

VOL. XXXIX—No 20 WINNIPEG, 22 AOUT 1952 PRIX: SEPT SOUS

L'Eglise catholique, principale cible des communistes

Leur premier moyen est de soustraire la jeunesse à l'influence de l'Eglise

WASHINGTON — Le département d'Etat a publié une étude sur les tactiques employées par les gouvernements communistes pour endoctriner la jeunesse et enchaîner les églises à l'Etat, dans leur campagne pour supprimer toute religion.

Le rapport, préparé par des experts officiels à l'intention des agences du gouvernement, des professeurs et des écrivains, souligne que le but ultime de la politique communiste à l'égard de la religion "est son extinction". Il signale plusieurs mesures moins directes visant à atteindre ce but ultime graduellement.

L'une des premières mesures est de retirer de la juridiction de l'Eglise l'instruction religieuse de la jeunesse, et "les organisations de jeunesse, y compris les jeunes catholiques, sont réorganisées en fédérations menant une croisade contre la religion".

Autre mesure

Une autre mesure est de soumettre les Eglises au contrôle de l'Etat, imitant en cela les relations qui existent entre l'Eglise orthodoxe russe et le gouvernement de l'Union soviétique.

"Dans le cas de l'Eglise catholique dans les pays satellites, les efforts communistes tendent à créer des Eglises catholiques nationales qui prêtent allégeance à l'Etat ou aux employés de l'Etat, et qui n'ont aucune relation avec le Vatican et les Eglises occidentales et échappent à leur influence . . .

La sape des organisations religieuses

"C'est la politique générale dans les pays satellites de s'attaquer à l'organisation religieuse et à ses chefs plutôt qu'à la chrétienté elle-même."

Depuis quelques années, dit-on dans ce rapport, un certain nombre de gouvernements communistes de l'est de l'Europe ont "pris des mesures visant à séparer complètement les chefs catholiques locaux de Rome et, si possible, les transformer en de présumées Eglises catholiques nationales" soumises à l'Etat communiste.

"Ce but a été partiellement atteint en Roumanie, en Albanie et en Hongrie", dit le rapport. "En Tchécoslovaquie, on a fait quelque progrès en ce sens . . . En Pologne, le gouvernement n'a pas si bien réussi à entamer l'unité et l'intégrité de l'épiscopat."

Les méthodes communistes contre l'Eglise catholique varient suivant la force de l'Eglise dans chaque pays, souligne le rapport, en ajoutant: "Là où elle est plus forte, on recherche un compromis; où elle est plus faible, on la subjugue entièrement".

Nominations contrôlées par l'Etat

Quand les organisations religieuses sont soumises au contrôle de l'Etat, "les nominations aux charges ecclésiastiques, à tous les échelons, sont faites par l'Etat ou par les organisations religieuses approuvées par l'Etat.

"Seuls les prêtres qui ont prouvé leur loyauté ou leur amitié envers le communisme ont une chance d'être choisis. Les sujets des sermons, des conférences et d'autres oeuvres paroissiales sont souvent organisés par l'Etat . . .

"De plus, les diverses églises dépendent entièrement de l'Etat du point de vue financier."

D'après le rapport, si une paroisse reçoit un don, elle doit le remettre à l'Etat.

"Si un prêtre s'oppose à ces tactiques de soumission", explique le rapport, "il sait ce qui l'attend . . ."



On rapporte que le **capitaine Joseph M. Liston**, d'Ottawa, officier de l'observation aérienne, en Corée depuis 2 semaines seulement, a été pris par les forces ennemies. Les Rouges tirèrent sur l'avion du capitaine Liston alors que celui-ci observait les positions de l'ennemi pour diriger le feu de l'artillerie. Il dut descendre en parachute sur le secteur chinois. Les efforts que l'on fit par hélicoptère pour lui porter secours furent vains. Le capitaine Liston était autrefois stationné à Rivers. Un catholique exemplaire, il fit toujours preuve d'un grand dévouement à l'égard du chapelain catholique auquel il servit de pilote en de multiples occasions.

Truman ne nommera pas d'ambassadeur au Vatican

Washington – Le président Truman a clairement indiqué à sa conférence de presse qu'il ne prendrait plus, avant son départ de la Maison Blanche, en janvier prochain, aucune initiative tendant à la nomination d'un ambassadeur des Etats-Unis auprès du Saint-Siège.

On sait qu'au début de l'année, M. Truman avait annoncé son intention de proposer au Sénat américain la nomination comme ambassadeur au Vatican du général Mark Clark, ancien commandant en chef de la cinquième armée. Devant un orage de protestations soulevées par cette décision dans les milieux politiques américains aussi bien que dans toutes les Eglises réformées des Etats-Unis, le président Truman avait suspendu son activité dans ce domaine et, quelques mois plus tard, le général Clark avait retiré son acceptation du poste. Il a maintenant, on le sait, assumé le commandement suprême en Extrême-Orient où il a succédé au général Ridgway nommé à la tête de Shape.



Les officiers militaires de la garde d'honneur s'alignent le long des rues de Buenos-Aires où défile le cortège qui accompagne la dépouille mortelle d'Eva Peron, reposant dans un cercueil d'acajou. Plus tard, un monument national sera érigé où seront déposés les restes de la première dame de l'Argentine. (CW)

Près de 80,000 Chinois fidèles au catholicisme

HONG-KONG — Le mouvement de "réforme de l'Eglise chinoise", lancé par le gouvernement en janvier 1951, mouvement visant à détacher les catholiques chinois de Rome pour les soumettre à l'autorité suprême du gouvernement de Pékin, a rencontré un "échec complet dans la Chine entière", selon le recteur de l'Université française de Shanghaï, le Père jésuite français Georges Germain.

Peu d'apostats

Le Père Germain a précisé que sur 80,000 catholiques du diocèse de Shanghaï, 250 seulement se sont ralliés à "l'Eglise chinoise", et que parmi eux on ne compte pas un seul prêtre. Le Père Germain a affirmé avoir appris de source sûre que le directeur du "bureau des affaires religieuses" de Shanghaï a avoué, au mois de juin dernier, lors d'une réunion de fonctionnaires communistes à Shanghaï: "Nous avons battu huit millions de partisans du Kuomintang, mais nous avons été vaincus spirituellement par une poignée de catholiques".

Attitude plus clémente

Le Père Germain a émis l'opinion que les autorités chinoises avaient légèrement adouci leur attitude envers les catholiques chinois depuis le printemps 1952, espérant que la douceur amènerait de meilleurs résultats. Et il a ajouté: "Les protestants chinois, déçus par l'attitude plus soumise de leurs pasteurs, envient les catholiques et le catholicisme, seule force spirituelle qui s'oppose au communisme, et qui progresserait considérablement en Chine aux dépens du protestantisme, si la propagation de la foi pouvait s'exercer librement".

Le Père Germain regagnera prochainement la France.



La Rév. Sr M.-Berthe Dorais, s.g.m., supérieure et administratrice de l'hôpital St-Boniface, sera reçue, le 14 septembre prochain, "Fellow" de l'American College of Hospital Administrators. La révérende soeur est la première, parmi les administrateurs des hôpitaux du Manitoba, à recevoir cet honneur qui lui sera conféré lors de l'assemblée de l'organisation à Philadelphie. L'American College est une organisation internationale et professionnelle d'administrateurs des hôpitaux dont les candidats recevant le degré de "Fellow" ont acquis une remarquable expérience comme administrateurs d'hôpitaux et répondent aux qualifications du College.

La révérende soeur Dorais a fait ses études en vue de devenir administratrice d'hôpital à l'Université de St-Louis, Miss. Elle fut nommée au poste de secrétaire-trésorière de l'hôpital St-Boniface en 1938; en 1944, elle se rendait à Montréal où elle s'occupa exclusivement de travail relatif aux associations d'hôpitaux. Soeur Dorais revenait à St-Boniface, trois ans plus tard, en qualité d'assistante-administratrice à l'hôpital puis, en 1948, assumait la charge d'administratrice de l'institution.

Des missionnaires éducatrices du Québec enseigneront à Maillardville

MONTREAL — Quatre religieuses des Servantes du Coeur Immaculé de Marie (Soeurs du Bon Pasteur de Québec) ont quitté Montréal, après avoir abandonné leurs tâches respectives dans diverses institutions de la région de Québec, pour aller se livrer à un rôle difficile d'éducatrices et de missionnaires et prêter leur concours à la population de Maillardville, en Colombie Britannique, dans la lutte entreprise pour le maintien de ses droits raciaux et de ses écoles catholiques et françaises.

Toutes quatre, jeunes encore, le sourire aux lèvres, répondaient à l'instante demande faite par le curé de Maillardville, le R. P. Albert Meunier, O.M.I., lors du récent Congrès de la langue française, à Québec, et avaient été désignées pour remplir de façon intense leur vocation d'apôtres de la foi en même temps que de la langue française, par la supérieure générale de la communauté, la Rév. Sr Marie de Ste-Blandine.

Les quatre religieuses parties récemment sont la Rév. Sr St-Eucharistie (Jeanne Samson, de St-Prosper de Dorchester), qui occupait le poste de supérieure et enseignait la musique au couvent de Ste-Perpétue de l'Islet; la Rév. Sr Ste-Lucine (Juliette Samson, de Sherbrooke), de la maison-mère, à Québec; la Rév. Sr Marie-William (Léona Levasseur, de Belledune, N.-B.), religieuse attachée au couvent de St-Sylvestre, de Lotbinière, et la Rév. Sr St-Laurent de Rome (Augustine Rouleau, de St-Laurent, P.Q.), attachée à l'orphelinat du Sacré-Coeur, à Rivière-du-Loup.

Dure tâche d'enseignement

Interrogées sur leurs impressions et sur leurs espoirs, les religieuses ont répondu que ce n'est pas sans un certain chagrin qu'elles ont quitté les institutions où elles se dévouaient depuis quelques années déjà. Par ailleurs, dirigées "vers cette mission par le bon plaisir de la Rév. Mère Supérieure générale et par la volonté de Dieu", elles savent seulement qu'elles vont accomplir une dure tâche d'enseignement, par suite des luttes que doivent mener les populations canadiennes-françaises de la Colombie Britannique pour sauvegarder leur langue et leur foi.

Parlant au nom de ses compagnes, la Rév. Sr St-Eucharistie a déclaré que ses compagnes et elle-même seraient sous la direction du curé de Maillardville, et qu'elles enseigneraient probablement au couvent catholique de la paroisse, l'école de Maillardville, comptant 9 classes.

Pour accomplir leur travail, elles devront, c'est évident, s'adjoindre les services d'institutrices laïques, mais il n'est pas question, pour le moment, de fonder à Maillardville un couvent où des postulantes pourraient faire leur apprentissage à la vie de communauté.

Il est possible que, si nécessaire, la maison-mère de Québec délègue d'autres religieuses pour aller prêter main-forte aux consoeurs de Maillardville.

Réponse à une pressante demande

Les quatre missionnaires partent toutes certaines de finir leurs jours dans l'Ouest du Canada. Et, a affirmé la Rév. Sr St-Eucharistie, nous voulons tout faire pour appuyer la cause des nôtres, là-bas.

Ce départ a été décidé, le 23 juin dernier, quand la communauté des Servantes du Coeur Immaculé de Marie, répondant à une demande pressante lancée par le curé de Maillardville au cours du Congrès de la langue française à Québec, décida d'offrir quelques-unes de ses religieuses afin de combattre pour la cause

(Suite à la neuvième page)

Dévoilement d'un monument sur l'emplacement du fort Dauphin

WINNIPEGOSIS — Dimanche dernier a eu lieu, à Winnipegosis, sur les bords majestueux du lac du même nom, une cérémonie à la fois impressionnante et bien réussie. La Commission des Sites et des Monuments Historiques du Canada a décidé d'ériger à cet endroit un de ses monuments avec inscription commémorant la fondation du Fort Dauphin, à l'automne de 1741, par un des fils de La Vérendrye.

Site discuté

Il y eut une longue discussion relativement au site de ce fort Dauphin des Français qui a donné son nom à toute la région. Il semble assez clairement établi que le fort fut construit à l'embouchure de ce qu'on nomme aujourd'hui la Mossey River et qui est connue sur les cartes françaises sous le nom de "Rivière à l'Eau Trouble".

C'est là, dans un parc adjacent, que le monument a été érigé, et l'inscription, couchée dans les deux langues, rappelle les grandes lignes de l'événement: "Durant l'automne de 1741, à la demande des Cris et des Assiniboines, Pierre de La Vérendrye construisit dans ce voisinage le fort Dauphin".

Cérémonie du dévoilement

La cérémonie du dévoilement du monument a été suivie par une foule considérable, composée des pionniers de la région, des jeunes élèves des écoles locales, des citoyens de la ville de Dauphin et des représentants des pouvoirs publics. Le maire de Winnipegosis, M. W. Walmsley, présidait. M. le maire de Dauphin, W. L. Bullmore a été le premier à féliciter les gens de Winnipegosis.

Orateurs invités

M. Hryhorchuk, ancien député d'Ethelbert, qui habite le pays depuis 1897, a ensuite pris la parole pour rappeler les sacrifices des fondateurs du pays. Il a été suivi de son fils, le député actuel, qui a succédé à son père il y a quelques années comme député de la circonscription.

Puis, le député fédéral de Dauphin, M. Ward, s'adressa à la foule et parla avec éloge de La Vérendrye. De même, le premier ministre du Manitoba, l'honorable Douglas Campbell parla avec chaleur de l'oeuvre de ce découvreur, et il traça un portrait flatteur de son courage et de son dévouement. M. Campbell remercia les autorités fédérales qui, par le truchement de la Commission des Sites et Mo-

(Suite à la septième page)

S. Exc. Mgr P. Bernier sacré le 12 septembre

QUEBEC — Le sacre de S. Exc. Mgr Paul Bernier, archevêque-élu de Laodicée et nonce apostolique au Panama et au Costa-Rica, aura lieu à la basilique de Québec le 12 septembre.

Mgr Bernier est arrivé à Québec vendredi dernier. Son Eminence le cardinal McGuigan, de Toronto, sera le consécrateur, assisté de S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa.



M. Guillaume-J. Charette, de 463, rue Ritchot, St-Boniface, avocat, vétéran de la guerre de 1914 et citoyen bien en vue, est décédé subitement à sa résidence le mercredi soir 20 août. M. Charette était bien connu de nos lecteurs, ayant collaboré à maintes reprises à **La Liberté et le Patriote**. Il avait été aussi de tout temps un fervent de la cause métisse pour laquelle il déployait généreusement ses activités.

S. Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., élevé à la plénitude du sacerdoce

STE-ANNE DE BEAUPRE — Le dimanche 17 août dernier, des cérémonies grandioses se sont déroulées pour la première fois depuis la fondation de la paroisse de Ste-Anne de Beaupré, en 1657, à l'occasion du sacre de S. Exc. Mgr P. Lussier, rédemptoriste, que S. S. le pape Pie XII vient d'appeler au siège de St-Paul, Alta.

Le délégué apostolique au Canada, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, a conféré la plénitude du sacerdoce à l'ancien directeur des pèlerinages au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, qui ira continuer en Alberta le travail apostolique commencé il y a 5 ans par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, lequel a été élevé à la dignité d'archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Archevêques-assistants

L'archevêque consécrateur était assisté de deux autres archevêques, Mgr John Hugh Macdonald, archevêque d'Edmonton et métropolitain du nouvel évêque, et Mgr M. Baudoux. S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a prononcé le sermon de circonstance.

Le village de Ste-Anne de Beaupré avait pris un air de fête à l'occasion de ces cérémonies religieuses et le drapeau papal flottait sur tous les édifices publics.

Le choeur et une grande partie de la nef étaient occupés par les représentants de l'épiscopat, des dignitaires ecclésiastiques, des représentants des autorités civiles du Canada et de la province de Québec, ainsi que les parents de Mgr Lussier.

Personnalités laïques

Le premier ministre du Canada était représenté par M. Auguste Maltais, député du comté de Charlevoix aux Communes, et le premier ministre de la province par M. Yves Prévost, député du comté de Montmorency à la législature provinciale.

Parmi les archevêques et évêques, on notait la présence de S. Exc. Mgr Paul Bernier, archevêque de Laodicée, que S. S. le pape vient de choisir comme premier nonce apostolique au Costa-Rica et au Panama.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Les membres de l'épiscopat canadien du clergé séculier et régulier, à la consécration du nouvel évêque-élu de St-Paul, Alta.



Parmi les archevêques et évêques qui ont assisté au sacre de S. Exc. Mgr L.-P. Lussier, évêque de St-Paul, Alta, le dimanche 17 août, en la basilique de Ste-Anne de Beaupré, mentionnons ceux qui apparaissent sur cette photo, en première rangée, de gauche à droite: LL. EE. Nosseigneurs **Bruno Desrochers**, évêque de Ste-Anne de la Pocatière, **Edouard Jetté**, auxiliaire de Joliette, **Joseph-Eugène Limoges**, évêque de Mont-Laurier, **Alexandre Vachon**, archevêque d'Ottawa, **Maurice Roy**, archevêque de Québec, **J. H. MacDonald**, archevêque d'Edmonton, Alta, **L.-P. Lussier, C.Ss.R.**, évêque de St-Paul, Alta, **Maurice Baudoux**, archevêque coadjuteur de St-Boniface, **Paul Bernier**, archevêque-élu de Laodicée et nonce apostolique au Panama et au Costa-Rica, **J.-Alfred Langlois**, évêque de Valleyfield, **Roméo Gagnon**, évêque d'Edmundston, **Maxime Tessier**, auxiliaire d'Ottawa.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les Blue Bombers de Winnipeg sont retournés au parc Osborne pour attendre avec confiance, et peut-être un petit peu d'anticipation nerveuse, les débuts de la saison 1952.

La tournée triomphale des Bombers dans l'Est du Canada place l'équipe de la métropole de l'Ouest en face de plusieurs problèmes. Il y a tout d'abord le problème auquel l'instructeur George Trafton doit faire face ces jours-ci et qui consiste pour lui à décider qui restera sur son équipe et qui ne restera pas. Chose certaine, Trafton a pu voir ses protégés à l'oeuvre au cours de trois bonnes joutes; il sait maintenant qui possède les qualités qu'il exigera de ses protégés cet automne.

En second lieu, les Blue Bombers s'attendent à ce que leurs partisans se montrent très exigeants maintenant qu'ils ont bonne bouche à la suite de ces trois belles victoires. Il ne faut pas oublier que les joutes hors concours n'ont pas l'importance des joutes régulières, mais, d'un autre côté, il ne faut pas perdre de vue que les clubs en présence, lors de ces joutes, avaient tout à gagner en remportant une victoire. Les clubs de l'Est, comme ceux de l'Ouest, ont des billets de saison à vendre et ce n'est pas avec une diète de défaites qu'on engraisse une caisse, dans le domaine des sports.

La tournée des Blue Bombers dans l'Est a servi à impressionner favorablement les journalistes de Toronto, Hamilton et Ottawa. Elle a servi aussi à faire aux protégés de George Trafton une excellente publicité qui, en même temps, est un handicap pour les Bombardiers, handicap qui doit leur servir de stimulant. Du lac Supérieur aux Rocheuses, on attend beaucoup des Blue Bombers de Winnipeg et ils se doivent de tout donner, continuellement, afin de pouvoir retourner à Toronto, en novembre 1952, pour reconquérir la fameuse coupe Grey qu'ils ont perdue dans les marais du Varsity Stadium en 1950 B.T. (Before the Tarp).

Casey à l'honneur

Si Indian Jack Jacobs a émerveillé les spectateurs des trois principales villes de l'Ontario, c'est encore Tom Casey qui a été le plus remarqué, non pas parce qu'il a été plus brillant que Jacobs, mais bien parce qu'il a déjà joué dans cette ligue, pour Hamilton. Casey a été longuement applaudi partout où il a joué et les spectateurs étaient tous unanimes à reconnaître qu'il n'avait rien perdu de sa vélocité. Les instructeurs des trois équipes qui ont fait face à Winnipeg l'ont tous louangé et il y a tout lieu de croire que Tom sera encore une fois la vedette de la ligue de l'Ouest cette saison.

Les Blue Bombers ont été impressionnants à l'attaque grâce à Jacobs et grâce aussi à leur formidable ligne. Véritable rempart sur la défensive, cette ligne prend l'aspect d'un rouleau à vapeur à l'offensive et avec Jacobs pour passer, les Bombers semblent avoir à l'heure présente des atouts formidables dans leurs mains.

Une autre découverte qui fera bien plaisir aux admirateurs des Bombardiers, c'est celle que les partisans de Toronto ont faite samedi dernier. Les Argos de Toronto, reconnus pour la rapidité avec laquelle ils profitaient de toutes les opportunités, ont été battus par le pointage, battus dans les airs et sur la terre, mais battus aussi dans cet important domaine de l'opportunisme. Au football, un club opportuniste vaut presque autant qu'un bon club, et généralement les bons clubs sont des clubs opportunistes. Les Blue Bombers se sont avérés bons et opportunistes dans leurs trois joutes, mais plus spécialement contre les champions de l'opportunisme, sur le terrain trempé du Varsity Stadium. Voilà qui augure bien pour la saison qui vient.

Terminons ces remarques en soulignant que Indian Jack Jacobs semble s'habituer à la boue et, à le voir lancer la balle samedi dernier, personne aurait pu croire que le ballon était boueux et trempé. Jacobs a ainsi fait oublier la défaite de 1950, et il la vengera peut-être en 1952.

Un rude coup

Le hockey amateur en Europe vient de recevoir un coup que les dirigeants de ce sport, outre-atlantique, s'étaient attiré depuis longtemps. La sage décision du Canada et des Etats-Unis de ne plus participer aux tournois européens fera sans doute réfléchir ceux qui ont voulu nous enseigner comment se jouait le hockey, et qui se sont chargés d'accompagner leurs enseignements d'insultes, toutes plus blessantes les unes que les autres. Après avoir exporté en Europe, pendant de nombreuses années, plusieurs de nos meilleurs talents locaux, nous avons contribué à la formation de plusieurs ligues dans tous les pays européens et nos athlètes se sont toujours fait un plaisir d'aller en Europe soit pour porter les couleurs des clubs de Paris, Londres, Prague, Budapest, Berlin, Varsovie et de plusieurs autres pays qui ont admiré les Watters, Laframboise, Bellehumeur, Bordeleau, Taugher, Morin, Bessone, Moussette, soit pour enseigner les rudiments de cet art nouveau.

La venue des équipes canadiennes donnait, dans le passé, des raisons de croire que la fraternité par le sport était une chose possible. Mais l'après-guerre, avec son nationalisme chauffé à blanc, n'a pas donné les mêmes résultats et les Européens qui aiment ce sport se sont avisés d'en changer les règlements et les lois pour les adapter à leur bon plaisir. Personne ne trouverait à redire si les clubs européens s'étaient contentés de jouer entre eux, à leur manière. Mais, lorsque les dirigeants des clubs de cette partie du monde se sont avisés de demander aux Canadiens et aux Américains d'adopter leur manière de jouer, sans se soucier de suggérer que les manières canadiennes soient mises à l'épreuve, ils ont commis, d'après nous, une erreur qui a tourné à leur désavantage. Les clubs canadiens n'ont pas besoin d'aller jouer en Europe, mais les clubs européens ont besoin des joueurs canadiens et de la visite des clubs canadiens. Mais comme cela ne donnait lieu qu'à de la chicane, il valait mieux que chacun reste chez soi. C'est ce qui arrive, et nous avons l'impression que nous ne perdons pas grand'chose.

Vers l'Australie

La coupe Davis est presque généralement concédée aux Australiens avant même que les finales pour ce trophée soient annoncées et qu'on sache même si les Etats-Unis ou l'Inde seront représentés dans cette finale.

Frank Sedgeman et Ken McGregor, nourris tout l'hiver sur une diète de tournois américains et européens, ont prouvé qu'ils étaient à l'heure actuelle les meilleurs joueurs de tennis du monde, du moins dans les rangs amateurs. Ce terme nous semble passablement vague puisqu'il est difficile de savoir de quoi vivent les principaux joueurs de tennis des Etats-Unis et de l'Australie quand ils ne parcourent pas le monde entier à la recherche de championnats internationaux ou nationaux.

Sans aucun doute, inspirée par l'attitude de ces deux pays, la Fédération canadienne, qui a maintenant un peu plus d'argent qu'elle n'en avait il y a quelques années, continue son oeuvre pour l'avancement de ce sport, en envoyant des jeunes de toutes les parties du pays participer à des tournois provinciaux.

Cette initiative que nous avions prêchée dans cette chronique, il y a trois ans de cela, mérite d'être portée à l'attention de tous ceux qui aiment ce sport, car on semble faire peu de choses pour aider les jeunes joueurs de l'Ouest. Il y a un dicton qui dit: "Aide-toi et le ciel t'aidera", mais il ne serait pas mauvais que l'association canadienne imite l'exemple de l'association de la province de Québec qui encourage les divers clubs privés à retenir les services d'un instructeur professionnel et qui fait voyager les jeunes joueurs de talent du Québec à l'Ontario, au Nouveau-Brunswick et même jusqu'aux Etats-Unis, dans le but d'assurer à notre pays des représentants de valeur dans ce sport si élégant.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 22 AOUT
7.30—Comm. Maigret
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Jardins plantureux
9.30—Paris, mon coeur
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA!

SAMEDI 23 AOUT
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.05—Musique de sieste
1.15—Prév du temps
1.20—Cond. des routes
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Chansons pop.
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—Baptiste et Marianne

Du lundi au vendredi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Diner en musique
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Information rurale Cond. des routes
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Micro-Vacances
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède
9.15—Dans la coulisse
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 24 AOUT
5.50—Ouverture
5.55—Information
6.00—Radio-Théâtre
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social et avis de décès
7.15—Dim. St-Joseph
7.30—Chansons d'hier
8.00—Lecture de pages choisies
8.30—Collégiens en vacances
8.45—Intermède
8.55—Information
9.00—Le théâtre du Grand Prix
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—O CANADA.

LUNDI 25 AOUT
7.30—Revue des arts et des lettres
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—A la Volette
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match-intercité
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA!

MARDI 26 AOUT
7.30—Le vent sur la falaise
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Vocalise
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Frères Jacques
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Information
11.05—O CANADA!

MERCREDI 27 AOUT
7.30—Un air dans un décor
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Duel dans l'ombre
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—A votre santé
9.30—Casa Manana
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 28 AOUT
7.30—Walter Faryon
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Rythme de Paris
9.00—Radio-Journal
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. de France
9.30—A travers le temps
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

La charité pontificale a secouru cette année de nombreuses misères

Premier article d'une série de quatre sur les "Charités Papales".

La charité pontificale, qui ne connaît aucune trêve dans l'exercice de son activité secourable et n'a d'autres limites que celles qui lui sont imposées par les moyens dont elle dispose, a pu soulager, cette année encore, de nombreuses misères, grâce aux organismes créés par la sollicitude du Saint-Père.

Parmi ces organismes, la Commission de Secours occupe, sans aucun doute, une place éminente. Elle a été constituée pour faire face aux circonstances exceptionnelles nées de la guerre et de l'après-guerre, dans le but de mettre à exécution, par l'intermédiaire de la Secrétairerie d'Etat, les dispositions de l'Auguste Pontife relatives aux problèmes de la charité. La Commission de Secours a la charge de régler et de coordonner cette vaste entreprise de bienfaisance.

Grâce à elle, la main du Père commun a distribué ses bienfaits aux pauvres de tous les pays, suscitant partout la reconnaissance émue des "protégés du Pape".

L'étendue géographique du terrain d'action de cette grande oeuvre d'assistance mérite d'être signalée.

Pays aidés

Nous donnons ci-dessous une liste des pays vers lesquels furent dirigés des secours importants durant l'année écoulée. Elle peut, bien qu'incomplète, donner une idée de l'universalité de la charité du Saint-Père.

Les conditions particulières de l'heure présente rendent toutefois difficile, et plus souvent encore impossible, l'extension de sa charité à nombre de Ses fils, non moins nécessiteux, de certains pays d'Europe.

Rappelons les pays suivants: Afrique du Sud, Algérie, Allemagne, Autriche, Belgique, Chine, Cyrénaïque, Danemark, Egypte, Erythrée, Ethiopie, Finlande, France, Grèce, Hollande, Inde, Indonésie, Indochine, Irak, Iran, Italie, Japon, Liban, Luxembourg, Norvège, Palestine, Somalie, Suède, Suisse, Syrie, Tripolitaine, Tunisie, Turquie, Yougoslavie.

Comme à l'accoutumée, ces pays furent plus particulièrement l'objet de la munificence du St-Père à l'occasion des traditionnelles largesses de Noël. Au Père de la Grande Famille chrétienne, la belle fête de Noël offre une occasion propice de manifester la tendresse de Son coeur à un grand nombre de Ses enfants pour qui, en raison des besoins où ils se trouvent, la fête pourrait être moins joyeuse.

Autres organisations

Nombreux sont les Instituts, les groupes de personnes et les Oeuvres qui ont été à même de constater la sollicitude du St-Père. Des milliers d'enfants et de réfugiés, des populations ruinées par la guerre ou par des catastrophes publiques, des Associations d'ouvriers, des étudiants sans ressources, des émigrants, des détenus, des prêtres nécessiteux et des religieuses cloîtrées, des oeuvres d'assistance religieuse et sociale, divers mouvements de jeunesse ont reçu "quelque chose" du Souverain Pontife.

Il serait à peu près impossible d'énumérer tous les subsides qui, soit directement, soit par l'intermédiaire des Représentations Pontificales, soit par celui de la Commission Pontificale d'Assistance, furent envoyés individuellement à des personnes dans le besoin, à la suite des requêtes qu'elles avaient présentées. Il est certain que leur total s'élève, pour la seule Italie, à plusieurs millions de lires.

L'efficacité de la générosité du St-Père est malheureusement toujours trop tôt réduite par le manque d'argent mis à Sa disposition. Nosseigneurs les Archevêques et Evêques du Canada, de nouveau cette année, veulent venir en aide à Notre Très Saint-Père le Pape en organisant la campagne en faveur des Charités pontificales et des victimes de la guerre. Vous serez tous invités, le deuxième dimanche de septembre, à faire votre part pour permettre à notre Père commun à tous de soulager la misère de ses fils les plus éprouvés.

Délégués aux journées catholiques de Berlin

BERLIN — Dix-huit évêques ou archevêques catholiques ont accepté de participer aux "journées catholiques" de Berlin, du 19 au 24 août. Parmi eux se trouvent l'archevêque Aloysius Muench, nonce apostolique auprès du gouvernement fédéral allemand, le cardinal Josef Frings, de Cologne, Mgr Lorenz Jaeger, archevêque de Paderborn.

D'autre part, plusieurs personnalités et prêtres catholiques de l'étranger ont annoncé leur participation aux Journées de Berlin, et des pères Jésuites et Bénédictins d'Espagne, de Belgique, du Brésil et des Etats-Unis sont attendus.

Enfin, dix-sept personnalités hollandaises représenteront les catholiques des Pays-Bas; les catholiques d'Autriche seront représentés et la Jeunesse catholique française se propose d'envoyer à Berlin un assez grand nombre de jeunes gens, tandis que plusieurs personnalités françaises et un groupe d'étudiants français ont annoncé leur venue.

M. Manning dispose de 52 sièges en tout

EDMONTON — La composition exacte de la nouvelle Assemblée législative de l'Alberta a été déterminée neuf jours après l'élection, lorsque le dernier siège douteux a été décidé.

M. A. M. Montemurro, candidat créditiste, a été élu au troisième tour de scrutin dans la circonscription de Lac Ste-Anne, au nord-ouest d'Edmonton.

Voici comment se répartissent les sièges par comparaison à 1948 et à la dissolution du parlement:

	1952	1948	Dissolution
Crédit social	52	51	49
Libéraux	4	2	3
CCF	2	2	2
Progressistes-conservateurs	2		
Créditistes indépendants	1	1	3
Indépendants		1	
Totaux:	61	57	57

Radio-Prairies-Nord

Il s'est tenu cette semaine, dans les bureaux de CFNS, une réunion de grande importance. Y assistaient, MM. les gérants et des représentants des quatre postes de radio française de l'Ouest: M. Roland Couture, gérant de CKSB (St-Boniface), M. J.-A. Gallant, gérant de CHFA (Edmonton), M. Dumont Lepage, gérant-général de CFRG (Gravelbourg) et de CFNS (Saskatoon), ainsi que le R. P. P.-E. Breton et M. L. Rémillard, de CHFA, MM. le docteur R. Morin, E. St-Arnaud et François Bernier, de CFRG, et MM. Préfontaine, Denis, de Margerie, Gobeil et Ippersiel, de CFNS. M. René Dussault, directeur des programmes à CKSB, n'avait malheureusement pu se rendre à Saskatoon.

Le but de la réunion était d'établir un système de collaboration entre les quatre postes de l'Ouest, afin de faire profiter pleinement tous les auditeurs de la radio française de la coordination et de l'échange de programmes culturels.

M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences et du génie à l'université Laval (Québec) et membre du bureau des gouverneurs de Radio-Canada depuis de nombreuses années, étant de passage à Saskatoon ce jour-là, assistait également à la réunion.

Radio-Gravelbourg

Le poste CFRG recevait, la semaine dernière, la visite du distingué doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, le docteur Adrien Pouliot. Le docteur Pouliot, comme on le sait, est également gouverneur de Radio-Canada et ancien président du Comité permanent de la Survivance française en Amérique. Il s'est toujours intéressé à la radio française dans l'Ouest, et il est même un de ceux à qui nous la devons le plus. Par sa conviction de toujours et son enthousiasme, il n'a jamais manqué d'apporter aux Canadiens français de l'Ouest un appui solide, pour lequel nous lui devons une profonde reconnaissance.

Après avoir visité les studios de CFRG, M. le docteur Pouliot déclarait dans une entrevue sur nos ondes, qu'il était à la fois émerveillé et ému de la réalisation de Radio-Gravelbourg. "Vos studios, a-t-il dit, peuvent être comparés avantageusement avec n'importe lesquels du Canada tout entier. Tout est coquet, bien divisé, de bon goût, et donne d'excellents résultats." Il rendait ainsi hommage aux responsables de la construction de CFRG; aussi bien aux directeurs qu'aux ingénieurs et aux ouvriers.

M. Pouliot avait été envoyé dans l'Ouest par le Département de la Défense nationale, qui lui avait demandé d'étudier les moyens d'étendre la collaboration entre les universités et les services armés. Il en a profité pour visiter les centres canadiens-français et il compte de nombreux et fidèles amis. Le lendemain de son passage à Gravelbourg, il prenait part, à Saskatoon, à une assemblée conjointe des représentants des quatre postes français de l'Ouest canadien. Les délégués de CKSB, St-Boniface, de CHFA, Edmonton, de CFRG, Gravelbourg, et de CFNS, Saskatoon, discutèrent avec lui des problèmes que créera leur prochaine affiliation au réseau Français. On réalise, en effet, que ce prolongement du réseau Français en un réseau transcontinental ne manquera pas de soulever de sérieuses difficultés causées en partie par la différence d'heure qui sépare l'Est de l'Ouest. M. Pouliot a promis à nos postes tout le concours de la Société Radio-Canada, et l'on peut être assuré qu'une telle collaboration est pour nous d'une valeur extrême.

A la réunion des quatre postes, Radio-Gravelbourg était représenté par son président, M. le docteur Rosario Morin, et le gérant, M. Dumont Lepage.

Commentaire des nouvelles

Depuis quelques semaines, nos auditeurs peuvent entendre sur les ondes de CFRG, chaque dimanche soir, à 8 h., un commentaire des nouvelles de la semaine, préparé par le chef de notre service d'information, M. Paul de Margerie. Ce commentaire est présenté par les Caisses populaires de Willow-Bunch, Ferland, Laflèche et Gravelbourg. Ces Caisses populaires comptent donc maintenant parmi les meilleurs commanditaires de notre jeune poste, et nous tenons à souligner leur appui. Elles nous permettent de présenter une émission bien préparée en même temps que formatrice, sur les événements du monde entier.

Un autre commanditaire important de notre organisation est le Garage Pierre Huel, de Gravelbourg, qui présente, chaque vendredi à 5 h. 55 p.m., le "Succès de la semaine", une des pièces les plus populaires sur nos ondes durant la semaine écoulée.

Encourageons nos commanditaires

Les auditeurs de CFRG comprendront qu'ils peuvent aider leur poste en accordant à ces commanditaires leur clientèle, et en mentionnant à ces marchands qu'ils ont entendu leurs annonces sur les ondes de notre poste. CFRG a besoin de ce concours, et il compte que les Canadiens français du sud de la Saskatchewan le lui accorderont.

Voici maintenant l'horaire de nos émissions régulières pour la semaine.

Horaire

SAMEDI
12.00—Ouverture
12.05—Quelques refrains
12.15—1ère édition du Radio-Journal
12.25—Rapport des routes
12.30—Le Magazine Agricole
1.00—Les Variétés Saskatchewan
2.00—Fiesta
2.30—Requêtes et Refrains
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—Parade de la chansonnette
3.30—Concert populaire
4.00—Radio-Sacré-Coeur
4.15—Nos malades
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—Les 10 succès de la semaine
5.30—Le samedi des tout-petits
6.00—Le carnet mondain
6.05—La vedette du jour
6.15—2ème édition du Radio-Journal
6.25—Chronique sportive
6.30—Musique en dinant
7.00—Les aventures de Slim Callaghan
7.30—Chansons de Baptiste et Marianne
8.00—Bulletin de nouvelles
8.10—Intermède musical
8.15—Tour de valse
8.30—Fête au village
9.00—Lecture de pages choisies
9.30—Sérénade
10.00—Résumé des nouvelles
10.04—Fin des émissions

DIMANCHE
5.00—Ouverture
5.05—Tableaux d'opéra
5.30—Forum de l'Heure Dominicale
6.00—Voici des chansonnettes
6.15—1ère édition du Radio-Journal
6.25—Intermède musical
6.30—Musique en dinant
7.00—Radio-Parents
7.30—Au Café Concert
8.00—Commentaires des nouvelles
8.10—Intermède musical
8.15—Causerie, Heure Dominicale
8.30—En récital
9.00—Les grands romans canadiens
10.00—Résumé des nouvelles
10.04—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement
12.00—Ouverture
12.05—Quelques refrains
12.15—1ère édition du Radio-Journal
12.25—Rapport des routes
12.30—Le Magazine Agricole
1.00—Les Variétés Saskatchewan
2.00—Les grands maîtres
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—La parade de la chansonnette
3.45—Les touches d'ivoire
4.00—Radio-Sacré-Coeur
4.15—Nos malades
4.30—L'Heure du Thé
5.00—A la console (lundi, mercredi et vendredi) — Rythmes sud-américains (mardi, jeudi)
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Le coin des tout-petits
6.00—Le carnet mondain
6.05—Voici des chansonnettes (lundi, mercredi et vendredi) — La vedette du jour (mardi, jeudi)
6.15—2ème édition du Radio-Journal
6.25—Chronique sportive
6.30—Musique en dinant
7.00—Un homme et son péché
7.15—Pot-pourri musical
7.30—Match (lundi - Nouveautés dramatiques (mardi) - Le fabuliste Lafontaine à Montréal (mercredi) - Aux rythmes de Paris (jeudi) - A travers le temps (vendredi)
8.00—Bulletin de nouvelles
8.10—Intermède musical
8.15—Le kiosque à musique (lundi, mercredi et vendredi) - Tour de valse (mardi, jeudi)
8.30—Chorales canadiennes (vocalise) (lundi) - Chansons d'hier (mardi) - Au gré de la fantaisie (mercredi) - J'ai rêvé cette nuit (jeudi) - En récital (vendredi)
9.00—Duel dans l'ombre (lundi) - Le courrier de Radio-Parents (mardi) - Théâtre de Radio-Collège (mercredi) programme d'une heure) — Micro-reportage (jeudi) - La géographie humaine (vendredi)
9.30—Sérénade (lundi, mardi, jeudi, vendredi)
10.00—Résumé des nouvelles
10.04—Fin des émissions



L'excellente diseuse **Lucille Dumont** est maintenant la vedette d'une nouvelle série d'émissions, "La Chanson se moque du temps", au cours de laquelle elle interprète les succès d'hier et d'aujourd'hui. Cette émission est entendue au réseau Français de Radio-Canada tous les mardis, à 10 h. 30 du soir. (S.R.-C.)

Une église neuve rasée par le feu

ST-ZEPHIRIN-DE-COURVAL — L'église de St-Zéphirin-de-Courval, dans le comté d'Yamaska, qui devait être terminée sous peu, a été la proie des flammes.

Les paroissiens éveillés par une détonation vers 2 heures de la nuit, accoururent sur les lieux mais le feu se communiquait déjà avec une rapidité étonnante et menaçait la sacristie qui servait de temple paroissial.

Une 7e série d'obligations du Canada émise en oct.

OTTAWA — Les obligations d'épargne du Canada de la septième série seront offertes en vente le 14 octobre prochain. L'émission doit être datée du 1er novembre 1952, avec échéance dix ans et neuf mois après la date d'émission. L'obligation se vendra à 100 pour-cent jusqu'au 15 novembre 1952.

Le ministère des Finances annonce que le taux d'intérêt payé assure un bénéfice moyen de 3.44 pour-cent par an lorsque l'obligation est conservée jusqu'à l'échéance. Les obligations d'épargne du Canada de la sixième série comportaient un bénéfice moyen de 3.21 pour-cent lorsque détenues jusqu'à l'échéance.

Les obligations de la septième série porteront dix coupons avec intérêt à 3¾%. Le premier coupon sera payable le 1er août 1954 et couvrira une période d'un an et neuf mois (bénéfice annuel de 2.14% pour cette période). Les neuf autres coupons seront payables le 1er août de chaque année subséquente.

La période d'un an et neuf mois fixée avant que le premier coupon devienne payable a pour effet d'augmenter graduellement le bénéfice annuel moyen suivant la période de temps où l'obligation est conservée, jusqu'à ce que la moyenne maximum de 3.44 pour-cent soit atteinte.

Le montant maximum que peut détenir un même acheteur est toujours fixé à $5,000.

La septième série conserve les autres conditions propres aux obligations d'épargne du Canada, y compris le remboursement à pleine valeur nominale plus l'intérêt, en tout temps et à n'importe quelle banque du Canada. Ces obligations ne sont ni transférables ni cessibles, et elles ne peuvent être achetées que par des résidants du Canada.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $2.00; 2 ans, $3.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Les inégalités sociales

Au cours de la convention démocratique tenue à Chicago le mois dernier, l'important problème des libertés civiles a été l'objet d'une discussion acerbe et orageuse. Il est inconcevable que dans ce siècle de progrès et de découvertes merveilleuses, les gouvernements n'aient pas encore été capables de garantir à tous les citoyens un statut légal commun et conforme aux principes chrétiens. Dans la plupart des pays africains et asiatiques, les iniquités qui résultent de l'inégalité sociale sont devenues intolérables et constituent un élément persistant et dangereux de soulèvement et de révolte. Aussi longtemps que les habitants de ces contrées seront les victimes des injustices et des extorsions d'une caste nobiliaire arrogante et cupide, la paix y sera des plus précaire et la révolution toujours menaçante. Aujourd'hui, trop nombreux sont les dirigeants de la société qui méconnaissent la loi de l'égalité humaine promulguée par le Christ, il y a vingt siècles, et qui, néanmoins, osent se réclamer de la doctrine du fondateur du christianisme.

Le problème des droits civils est moins sérieux aux Etats-Unis que dans la plupart des autres pays du monde. Toutefois, la discussion acrimonieuse qui caractérisa les délibérations de la convention de Chicago est un indice que les groupes minoritaires, dans la république voisine, ne sont pas complètement satisfaits de leur condition sociale. Nous devons reconnaître que ces groupes particuliers ont obtenu, dans les derniers vingt ans, des avantages appréciables des administrations Roosevelt et Truman. En reconnaissance de ces concessions, les groupements polonais, juifs et nègres ont toujours appuyé le parti démocrate. Aujourd'hui, à la veille de l'élection présidentielle, la minorité nègre renouvelle sa requête et exige plus fermement que jamais l'octroi des droits civils reconnus aux autres citoyens. Les Nègres qui vivent dans le sud de la république sont les plus ardents à réclamer la plénitude des libertés civiles édictées dans la constitution. Ils sont las de mener une existence de parias. Ils ne veulent pas que leurs enfants soient plus tard les victimes des injustices et des abus qu'ils ont endurés dans le passé. L'abrogation de la loi relative à la ségrégation dans les écoles, le droit à un travail rémunérateur sans distinction de couleur et de religion, la liberté des associations, l'abolition de la justice sommaire, l'annulation des règlements restrictifs du logement, une plus grande participation dans l'administration des affaires publiques: telles sont quelques-unes des revendications de la race noire aux Etats-Unis.

Les partis politiques et les candidats à l'élection présidentielle du quatre novembre prochain seraient bien inspirés de ne pas faire la sourde oreille aux justes réclamations de ce groupe assez important de l'électorat. Ils ne devraient pas perdre de vue le fait que les Nègres américains sont aujourd'hui au delà de quinze millions en nombre, dont dix millions habitent les Etats du sud. Ce groupe minoritaire pourrait éventuellement détenir la balance du pouvoir et constituer un facteur décisif de l'élection présidentielle.

Au Canada, l'inégalité sociale est encore moins prononcée. Il y a bien, ici et là, quelques rares fanatiques qui nourrissent des préjugés envers les Canadiens d'origine française et les catholiques, mais, à mesure qu'ils nous connaissent mieux, leur antipathie de jadis semble décroître graduellement. Toutefois, dans le domaine de l'éducation, la situation est plus grave. Dans ce pays de prétendu "fair-play" britannique, les Canadiens de notre croyance religieuse sont privés des avantages dont jouissent leurs concitoyens de foi protestante. Partout, ils ont à subir les iniquités des différentes lois scolaires provinciales. Dans toutes les provinces — à l'exception du Québec où les minorités sont traitées sur un même pied que la majorité — les catholiques doivent livrer une bataille constante pour conserver les bribes de concessions obtenues au prix des plus grands sacrifices. Dans nombre d'endroits, ils sont contraints de verser une double taxe s'ils veulent donner à leurs enfants une éducation conforme à leurs principes religieux. En Saskatchewan, un district scolaire en minorité catholique a droit à une école séparée que les dissidents doivent bâtir de leurs deniers. Mais — oh! ironie des lois humaines! — si, au contraire, les contribuables du même arrondissement sont en majorité de foi catholique, la loi leur refuse le privilège d'une école confessionnelle, et ils sont obligés d'envoyer leurs fils à l'école publique où l'enseignement est toujours à base de neutralité. Il y a peu d'espoir que la législation athée qui régit l'instruction dans les provinces anglaises soit jamais amendée de manière à donner satisfaction à la conscience catholique.

Si les hommes d'Etat veulent une paix réelle et durable, ils doivent s'attacher à connaître et à satisfaire les besoins légitimes de la société. Les hommes sont assoiffés de justice sociale et de liberté religieuse. A moins que les gouvernants ne leur garantissent ces éléments indispensables à une vie normale et paisible, à moins qu'ils ne déclenchent une guerre sans merci à la misère et à la pauvreté, le monstre communiste accélérera plus aisément son expansion et ses tentacules enserreront bientôt l'humanité tout entière.

Dr P.-E. AYOTTE.

L'apostolat catholique dans les pays de l'Islam

PARIS — Etudiant la situation religieuse dans les pays musulmans, la radio du Vatican, après avoir souligné que "374 millions de musulmans constituent aujourd'hui un bloc religieux conscient de sa force, et plus uni que jamais dans de nombreux pays du Moyen-Orient et d'Extrême-Orient", déclare que "conscients de leur responsabilité envers ces frères musulmans et désireux de leur apporter les vérités évangéliques par le témoignage d'une vie chrétienne, une vingtaine de prêtres, de séminaristes et de laïcs ont constitué un nouveau groupe missionnaire".

"Ces missionnaires, qui appartiennent aux pays suivants, Egypte, Liban, Afrique du Nord, France, Belgique, Irlande, Italie, Nigeria, Etats-Unis et Allemagne, se consacreront entièrement à l'Islam, ajoute la radio du Vatican. Ils célébreront la messe et réciteront le bréviaire en langue arabe, en adoptant l'un des rites orientaux déjà traduit dans cette langue.

Ils feront des études sur la doctrine catholique, organiseront des réunions publiques contradictoires, institueront des cours de religion par correspondance, ouvriront des écoles où l'enseignement chrétien sera donné dans la langue du pays et établiront des relations amicales avec les chefs musulmans.

"Exerçant leur apostolat en qualité de médecins et d'infirmiers, ils ne porteront aucun vêtement religieux de manière à pouvoir mieux pénétrer dans les régions encore fermées aux missionnaires", conclut la radio vaticane.

Le modèle des hommes publics

Dans un article publié récemment par la **Catholic Free Press** de Worcester, sous le titre: "Le saint que je préfère", le ministre du Travail aux Etats-Unis, M. Maurice J. Tobin, faisait un bel éloge de saint Thomas More. Après avoir esquissé sa carrière et montré avec quelle perfection ce Lord Chancelier d'Angleterre, martyr de sa foi, avait pratiqué le conseil de Notre-Seigneur: "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu", l'homme d'Etat ajoutait: "L'exemple que nous a laissé Thomas More a une valeur particulière à notre époque. Nous vivons en un temps où il est impossible d'exagérer l'importance du laïque dans la vie de l'Eglise. Nous manquons de prêtres et de religieuses, c'est certain, mais nous manquons encore plus d'apôtres laïques adonnés à la glorieuse responsabilité de tout restaurer dans le Christ, non pas en se retirant et se soustrayant du grand courant des affaires politiques et économiques, mais en appliquant consciencieusement l'Evangile du Christ et les principes de la loi naturelle aux problèmes de tous les jours et aux tâches que la Providence de Dieu leur a assignées. Nous avons besoin de plus de catholiques qui se dépensent eux-mêmes d'une façon héroïque, à la manière de saint Thomas More, pour promouvoir le bien-être temporel et spirituel de leurs compatriotes et qui considèrent le travail de reconstruction sociale comme une véritable vocation aussi importante en son domaine que l'appel bien spécial d'une religieuse ou d'un prêtre."

Ces remarques s'appliquent aussi bien aux catholiques de notre pays appelés, eux aussi, souvent, dans de hautes fonctions, à "rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu". Qu'ils prennent, comme leur confrère des Etats-Unis, Thomas More pour patron et modèle. Il existe au moins deux biographies en français de saint Thomas More, l'une par Joseph Delcourt (Bonne Presse, Paris), l'autre par Léon Lemonnyer (Editions du Vieux Colombier, Paris).

Vers l'Eglise catholique

Le séminaire épiscopalien "Nashot House" établi en 1842, près de Milwaukee, traverse actuellement une crise grave. On connaissait depuis longtemps ses tendances "anglo-catholiques". Il semble qu'elles aient augmenté dans les derniers temps. Ainsi, la plupart des élèves récitent le rosaire et font brûler des lampions à la chapelle. L'Immaculée Conception leur est sympathique. Un professeur de dogme, Father Bosshard, parut aux syndics alarmés comme le grand responsable de ces pratiques. On le renvoya. Par un vote de 47 contre 1, ses élèves demandèrent son retour. Impuissant à les faire changer d'attitude, le doyen démissionna. Les syndics lui cherchent actuellement un remplaçant, après avoir dissous le conseil des étudiants.

Législation internationale du Travail

Depuis le début de cette année, un nombre important de ratifications ont été apportées par les pays membres de l'Organisation internationale du Travail aux conventions internationales du travail. Les 47 nouvelles ratifications se répartissent de la façon suivante: Irlande, 1; Suisse, 1; Turquie, 2; Guatemala, 13; Union sud-africaine, 1; Norvège, 1; Haïti, 4; Belgique, 2; Cuba, 10; Royaume-Uni, 1; Ceylan, 1; Pays-Bas, 4; Yougoslavie, 4; Pakistan, 2. Le nombre total des ratifications apportées aux 1?? conventions internationales du Travail est maintenant de 1291.

Etude des miracles de Sr Mary Frances

LONDRES — Le procès de béatification de Margaret Sinclair, en religion "Soeur Mary Frances des Cinq Plaies de Notre-Seigneur", décédée à Edimbourg en 1925 à l'âge de 25 ans, est entré dans une nouvelle phase qui se déroulera pendant un mois dans la capitale de l'Ecosse.

Le Saint-Siège, après avoir examiné les documents recueillis en 1929 à Edimbourg au cours d'une enquête informative, a donné la permission de continuer la procédure. Dix-sept témoins seront interrogés au cours de cette nouvelle phase du procès, en rapport notamment avec deux miracles attribués à Margaret Sinclair. Dans les deux cas, il s'agit de guérisons miraculeuses obtenues grâce à l'intercession de soeur Mary Frances.

Les restes mortels de Margaret Sinclair, dont le corps repose à Edimbourg, pourraient être exhumés au cours de l'enquête à des fins d'identification.



Le **Saint-Père** caresse un petit mutilé de guerre qui lui est présenté par **Don Carlo Gnocchi**, directeur de la Fédération "Pour l'Enfance Mutilée". Grâce à la "Commission de Secours du Saint-Siège", la charité pontificale ne connaît aucune trêve. (C.C.C. 1)

Billet du vendredi

Jean Rostand et les origines de la biologie expérimentale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On se rappelle peut-être l'époque où Léon Daudet, redoutable polémiste, exerçait sa verve aux dépens des Rostand, père, mère et fils. Le père, Edmond Rostand, s'éteignit en 1918, comme se terminait la première guerre mondiale. Il avait été l'un des heureux de ce monde, le dramaturge le plus choyé de son temps, et il avait connu à Paris des succès comme il ne s'en voit plus, à l'occasion de **L'Aiglon** et de **Cyrano de Bergerac**. Le public l'applaudissait au théâtre, pendant des mois d'affilée, et la foule le portait en triomphe ou presque, quand il paraissait dans la rue. La mère, qui vit encore, est la poétesse Rosemonde Gérard, à qui l'on doit des poèmes de forme parnassienne, où la délicatesse des sentiments le dispute à la fraîcheur. Quant aux fils, ce sont Maurice et Jean; le premier, poète, dramaturge et romancier; le second, homme de science, l'un des biologistes en vue de la France contemporaine. Si l'on joue encore à Paris, de temps à autre, des pièces de Maurice, il y a longtemps que le cadet s'est acquis une notoriété mondiale, dans le monde des savants. On connaît ses fameuses études sur les crapauds, les libellules, et ces êtres assez imprécis, pour le commun des mortels, qu'on appelle les animalcules. Jean Rostand est aussi un philosophe à sa manière. "Chacun choisit ses étonnements, écrivait-il un jour. Les miens commencent dès l'animal. Expliquez-moi le crapaud, je vous tiens quitte de l'homme". Il vit à l'écart, dans sa propriété de Ville d'Avray, à quelque distance de la Ville-Lumière, où il compte, parmi ses animaux familiers, plusieurs centaines de ces crapauds qui l'intriguent.

• • •

Il obtenait, il y a quelque temps, le Grand Prix littéraire de la Ville de Paris, pour l'ensemble de son oeuvre. Au montant de 300,000 francs, soit un millier de dollars canadiens, ce prix compte de plus en plus dans l'opinion en raison de la réputation de ses lauréats. L'un des derniers ouvrages de l'écrivain est celui qu'il consacra à l'abbé Spallanzani, Italien du XVIIIe siècle, que Voltaire lui-même appelait "le meilleur observateur de l'Europe". Il s'intitule **Les origines de la biologie expérimentale et l'abbé Spallanzani**. (1) Sans entrer dans la catégorie des oeuvres de vulgarisation scientifique, il ne répugne pas au lecteur moyen, qui le lit avec plaisir et le comprend sans trop de difficulté. Le nom de l'abbé Lazare Spallanzani revient sans cesse dans l'histoire des sciences naturelles. Comme disait Quatrefarges, "il est presque impossible de ne pas le citer lorsqu'on parle physiologie". Né dans la petite ville de Scandiano, près de Modène, le 12 janvier 1729, il était fils de Nicolas Spallanzani, jurisconsulte, qui le destina d'abord à la carrière du droit. Il étudia chez les Jésuites de Reggio, puis à Bologne, où il s'initia aux sciences positives, pour commencer ensuite son droit, non point par goût, mais par déférence pour le désir paternel. Entre-temps, il s'intéresse aux belles-lettres, approfondit sa connaissance du grec et du français. Il renonce au prétoire, après en avoir obtenu la permission de son père, prend la soutane et reçoit les ordres mineurs, devient professeur de littérature au Collège de Reggio, puis de physique et de mathématiques au Collège San Carlo de Modène. Il n'est pas certain qu'il ait jamais été ordonné prêtre. Par la suite, il délaisse les lettres pour ne se consacrer qu'aux sciences, où il se révèle un maître incontesté.

• • •

Dès 1760, à Reggio, il commençait en amateur l'étude des "animalcules des infusions". Cinq ans plus tard, il publiait un essai sur l'origine de ces êtres, qui consacra sa réputation de naturaliste. Plus tard, il étudia tour à tour les principales manifestations de la vie animale: digestion, circulation, respiration, reproduction, régénération. Il s'attaque même, comme le souligne Jean Rostand, au problème de l'origine des êtres microscopiques et à celui de la suspension de la vie. Si ses conclusions ne sont pas définitives, elles marquent déjà une avance sur la science de son temps. Dans son ouvrage, Rostand rappelle l'homme et son époque, ses recherches laborieuses et ses multiples expériences, ses réussites et les jalousies suscitées par ses découvertes, qui renversaient nombre de théories alors jugées comme intouchables. A la suite d'un guide comme Jean Rostand, il est intéressant de le suivre dans les principales phases de sa carrière. On a beau ne rien connaître à tel ou tel aspect de la vie animale, on ne lit pas vingt pages sans s'apercevoir que l'on possède tout à coup un bagage nouveau d'information. Rostand a lui-même à son actif une oeuvre considérable. Une cinquantaine de volumes, dont des essais, des ouvrages de science, des traductions qui se rapportent aussi à la science. Ses livres sur les crapauds et les libellules sont peut-être les plus connus chez nous, mais il en est d'autres sur la mouche, les vers à soie, les insectes en général, les moeurs nuptiales des bêtes, l'évolution des espèces, etc. Son ouvrage sur Spallanzani est comme un complément aux siens.

L'ILLETTRE

(1) Fasquelle Editeurs, Paris.

Un martyr mexicain

La cause du P. Miguel Pro, jésuite mexicain, vient d'être introduite en Cour de Rome. Né à Guadeloupe en 1891, Miguel Pro dut quitter son pays pour continuer ses études; il fut ordonné prêtre en Belgique en 1925. Une fois rentré clandestinement au Mexique, il exerça son ministère en ce pays où les chrétiens devaient vivre comme leurs ancêtres des Catacombes. Faussement accusé de complot envers le président Obregon, il fut arrêté et fusillé. Face au peloton d'exécution, il traça un large signe de croix en criant: "De tout coeur, je pardonne à mes ennemis. Vive le Christ-Roi!" C'était le 23 novembre 1927; il tomba, le chapelet à la main.

Dès lors, les faveurs obtenues par son intercession ne se comptèrent plus. En pleine persécution, un procès informatif diocésain fut introduit en 1934. Le R. P. Antonio Dragon, s.j., ancien provincial des Jésuites au Canada et actuellement supérieur de la Villa St-Ignace, à Chicoutimi, qui avait été compagnon d'études du P. Pro en Belgique, a écrit sa vie.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

L'enquête sur la santé devrait produire d'heureux résultats.

OTTAWA — Les résultats de la plus vaste enquête sur la maladie faite au Canada et qui constitue probablement l'enquête la plus complète jamais entreprise à l'étranger, seront connus dès l'automne prochain.

Il s'agit de la fameuse enquête d'envergure nationale qui apportera une somme énorme de nouvelles données concernant la santé des Canadiens, leurs maladies, et accidents graves et légers, leurs frais d'hôpitaux, de médecins et de remèdes, la salubrité de leur milieu, leurs maladies chroniques, leurs maladies graves ou bénignes.

En somme, cette vaste enquête établira d'une façon aussi précise que possible, les dépenses faites par chaque Canadien durant une année complète. Elle a été menée dans le but premier de déterminer ce que pourrait coûter à l'Etat l'adoption d'un plan d'assurance-santé. Mais ce n'est là qu'un des buts qu'elle vise. Car l'enquête sur la maladie qu'on termine répondra à de besoins nombreux.

Comme nous le signalait le Dr A. F. W. Peart, M.D., D.P.H., du ministère fédéral de la Santé nationale et du Bien-Etre social, lors d'une interview qu'il nous accordait à ce sujet, l'enquête sur la maladie pourra servir à de multiples associations ou organismes s'occupant de la santé publique. "Depuis plusieurs années, fait observer le Dr Peart, les services d'hygiène publique se rendent compte du manque de connaissances courantes sur les maladies graves et chroniques et sur les infirmités, de sorte qu'il y a déjà quelque temps que le besoin d'un tel relevé se fait sentir."

Le rapport préliminaire

Commencée en septembre 1950, l'enquête sur la maladie a duré plus d'un an. Elle a été menée conjointement par le ministère fédéral de la Santé, le Bureau fédéral de la Statistique et les autorités provinciales. Le gouvernement fédéral a défrayé le coût de l'enquête qui s'élèvera, une fois terminée, à plus de $500,000. Le relevé a été fait sous la direction des ministères provinciaux de la Santé avec le concours du ministère fédéral de la Santé et le Bureau de la Statistique. Dans le cas de la province de Québec, l'Etat provincial a confié à l'Université Laval le soin de faire l'enquête. Le coût de l'enquête qu'on estime à environ un demi-million de dollars sera défrayé à même les $34,000,000 annuels du programme national d'hygiène.

Le Bureau fédéral de la Statistique, qui est à compiler les données recueillies au cours de l'enquête, croit pouvoir présenter un rapport préliminaire dès l'automne prochain, c'est-à-dire dans quelques mois. Ainsi, le comité parlementaire qu'on a parlé de former au début de la dernière session, pourrait se réunir au cours de la session prochaine pour étudier le rapport préliminaire et la question de l'assurance-santé qui s'y rattache directement. On ne croit pas que le rapport final de cette vaste enquête sur la maladie soit présenté au cabinet avant le mois de décembre prochain. C'est l'avis du Dr F. W. Jackson, directeur des études sur l'assurance-santé.

Le moyen pratique

Y avait-il un autre moyen d'obtenir les mêmes données sur la maladie au Canada sans embaucher 450 enquêteurs pendant un an pour une enquête dont le coût sera supérieur au demi-million de dollars? Le Dr Peart ne le croit pas. C'était, selon lui, le seul moyen pratique pour arriver à des données sûres.

Si les provinces s'opposent à l'inauguration immédiate d'un plan d'assurance-santé, comme c'est leur droit puisque la santé relève de leur juridiction, l'enquête sur la maladie ne servira pas pour toutes les fins pour lesquelles elle a été instituée. Le Dr Peart répond à cela en disant que si l'objectif principal de l'enquête est de déterminer le chiffre des dépenses faites pour la maladie par chaque Canadien, l'enquête ne comportait pas moins de multiples autres buts. Les résultats de l'enquête seront d'une grande utilité pour les unités sanitaires, par exemple, ou pour la Croix-Rouge ou pour tout autre organisme dont la tâche est de s'occuper des gens malades. De plus, ajoute le Dr Peart, je crois que cette enquête sera le point de départ de nouvelles recherches sur le cancer, la tuberculose et autres maladies contagieuses. On voudra savoir, entre autres choses, pour quelles raisons une région déterminée du Canada est-elle plus propice au développement du cancer, ou encore pourquoi dans telle autre région y a-t-il plus de gens atteints de maladie du coeur?

Informations plus complètes

Aux Etats-Unis, on a mené une enquête semblable en 1935-1936, mais elle était beaucoup moins complète. L'enquête sur la maladie aux Etats-Unis a duré un mois, tandis que celle qu'on termine au Canada s'est poursuivie pendant plus d'une année. Chaque mois durant cette période, les énumérateurs des dix provinces se rendaient dans les 10,000 familles ou ménages pour mettre au point les premières informations. Quarante mille Canadiens des dix provinces, représentant les 10,000 familles choisies pour fin d'enquête, ont participé à l'enquête nationale sur la maladie. Comme on le voit, le relevé est beaucoup plus important que celui fait aux Etats-Unis. Et pourtant, les données recueillies durant l'enquête sur les services de santé entreprise aux Etats-Unis en 1935-36 sont encore à l'étude et divers organismes de plusieurs pays y ont puisé abondamment.

Le Dr Peart signale qu'au Royaume-Uni on est aussi à faire, depuis quelques années, un relevé des maladies chez les gens de dix ans et plus. L'enquête canadienne restera supérieure à cet autre relevé. Car on compte entrer dans un nombre encore plus grand de détails dans le relevé canadien et il faudra des années probablement pour étudier toutes les données utiles qu'il nous fournira.

Depuis plusieurs années, on a disposé de quelques statistiques sur les maladies, sous forme de registres d'hôpitaux, de rapports sur les maladies contagieuses et les maladies dans les industries, mais ces données étaient loin d'être complètes. Cette statistique n'a jamais donné la somme des maladies au Canada. Les services d'hygiène se rendent compte qu'une connaissance plus exacte de l'état de santé des Canadiens est indispensable pour organiser l'hygiène publique tant actuelle que future.

Cette enquête sur la maladie au Canada n'a pas été faite du jour au lendemain. Elle a été préparée de longue main. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1948, on a fait une étude expérimentale de l'enquête nationale dans le comté d'East York, près de Toronto. Ce fut une entreprise de collaboration à laquelle participèrent le ministère fédéral de la Santé, l'école d'hygiène de l'Université de Toronto et l'unité sanitaire d'East York.

Le fonctionnement

De quelles manières a-t-on procédé à l'enquête nationale sur la maladie? On a placé dans chaque foyer un calendrier spécial et on a chargé une personne responsable d'inscrire au jour le jour sur le calendrier la nature et la durée des diverses maladies qui se présentaient. On prenait

(Suite à la sixième page)

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

Les Européens doivent compter sur l'aide des Etats-Unis.

Le financement du réarmement atlantique constitua la pièce de résistance de la conférence de Lisbonne. En outre des objectifs militaires à atteindre pour la fin de 1952, la conférence détermina le montant de la contribution financière de chaque pays à la défense commune. Il était évident que les pays européens, ruinés par la guerre et qui étaient sur la voie de la restauration économique grâce au plan Marshall, devaient compter sur l'aide financière des Etats-Unis. Un substitut au plan Marshall s'imposait. D'où l'élaboration du système des commandes "off shore" qui représentent la contribution financière des Etats-Unis à la défense de l'Europe. Or, il est évident maintenant que le système bat de l'aile par suite de la réduction des crédits américains votés par le Congrès et des interventions des experts du Pentagone. Ainsi que nous le verrons plus loin, il semble que nous nous dirigeons vers un étalement du réarmement atlantique comme l'avait proposé M. Bevan, également que vient d'appliquer M. Churchill et que devra vraisemblablement adopter la France si les Etats-Unis persistent à ne pas lui accorder les commandes supplémentaires qu'elle demande pour trois ans commençant le 1er juillet 1952.

Comment fonctionne le système

En bref, les commandes "off shore" sont celles que l'Amérique passe directement aux industries d'armements européennes. Les fonds sont puisés à deux sources: le budget de guerre américain et les crédits de l'aide militaire à l'étranger. A qui sont destinés le matériel et les produits? Principalement au pays qui reçoit la commande. Ces commandes sont payées en dollars au gouvernement intéressé. Elles rapportent donc des dollars dont on peut faire l'usage qu'on désire; revendus aux importateurs, ces dollars procurent un Trésor des devises françaises, lesquelles servent à financer la partie des fabrications militaires pour laquelle ses crédits budgétaires ne suffisent pas; en outre, le pays peut maintenir ainsi son industrie d'armement à un certain niveau d'activité. On voit dès maintenant le rôle important que les commandes "off shore" peuvent jouer dans l'équilibre budgétaire de tout pays de la coalition atlantique.

Nécessité de commandes supplémentaires

Lors de la Conférence de Lisbonne, la France a accepté une contribution financière très onéreuse. A ce moment, elle obtint pour 200 millions de dollars de commandes "off shore". Elle essaya d'obtenir la promesse que des commandes supplémentaires lui seraient garanties après exécution des premières, soit à la fin de juillet 1952. La France escomptait recevoir 625 millions de dollars lui permettant de faire tourner à plein rendement son industrie d'armements au cours des trois prochaines années. Washington a répondu que cela était impossible en raison du manque de crédits. Soulignons en passant que ce problème surgissant en pleine période électorale aux Etats-Unis, les autorités ne peuvent s'aventurer impunément. Pourquoi la France est-elle en difficulté? Tout d'abord, elle assume de lourdes charges en Indochine. Si tel n'était pas le cas, elle pourrait financer elle-même les fabrications d'armements sans l'aide des Etats-Unis. Expliquant le mécanisme et l'importance du système des commandes "off shore", l'éditorialiste économique du journal **Le Monde** écrivait récemment: "Les achats 'off shore' apparaissent particulièrement importants pour la France, parce que de leur montant dépendent la structure du budget de 1953 et le niveau d'activité de notre industrie d'armement. Tant que le gouvernement ne connaîtra pas le chiffre des commandes sur lesquelles il peut compter, il lui sera impossible de fixer un chiffre définitif de dépenses militaires. Une des données essentielles de l'équilibre financier faisant défaut, il deviendra évidemment très difficile de se prononcer sur l'ampleur des réductions de dépenses dans les autres secteurs ou sur la nature des recettes supplémentaires qu'il serait nécessaire d'obtenir sous forme d'emprunt ou d'impôts. Corrélativement, toute incertitude sur le montant des 'off shore' empêchera d'établir un programme d'importations de produits payables en dollars."

Comme on le voit, le problème des commandes supplémentaires dépasse le cadre du réarmement atlantique en ce qu'il met en cause la stabilité de l'économie française et l'activité des industries de réarmement. C'est ainsi que sept usines d'aviation et cinq usines d'armement terrestre seront peut-être conduites à la fermeture, mettant ainsi vingt-cinq mille ouvriers en chômage (ces chiffres, comme le souligne l'agence France-Presse, ne comprennent pas les usines de sous-traitants). La France devra-t-elle modifier son programme de réarmement? En principe, les pays membres de l'O.T.A.N. doivent reviser chaque année leurs programmes mi-

(Suite à la sixième page)

Grand ralliement des anciens retraitants

ST-BONIFACE — Le dimanche 31 août, se tiendra à St-Boniface la réunion annuelle des anciens retraitants de la Maison de retraites fermées. A cette réunion sont invités tous ceux qui ont compris et goûté le bienfait inappréciable de la retraite fermée et qui veulent donner leur appui moral à cette oeuvre de salut.

Les membres des comités paroissiaux de l'Oeuvre sont priés instamment d'y être présents. En autant que l'esprit est éclairé, la conviction et le zèle se développent. Cette réunion saura ainsi donner l'élan pour que la nouvelle saison de retraites soit plus féconde.

Programme

La journée débutera à 10 h. 15 par une messe pontificale, célébrée dans la basilique de St-Boniface par S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque-élu de Prince-Albert et premier directeur de la Maison des retraites.

Le dîner se prendra à la Maison des retraites. Chacun est prié d'apporter son goûter; on y servira le café et les rafraîchissements. Pour la séance d'étude, à 2 h. (heure avancée), on se rendra au Juniorat de la Ste-Famille.

D'autres détails du programme seront donnés dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine prochaine, ainsi qu'au "Carnet social" du poste CKSB.

Dixième anniversaire

Chaque maison de retraites fermées a ses réunions périodiques au cours desquelles on discute des moyens de faire progresser l'oeuvre et de lui faire atteindre son but surnaturel si élevé.

En dix ans, le petit Cénacle de St-Boniface a reçu près de 12,000 retraitants: résultat appréciable, mais incomplet, si l'on considère qu'un dixième environ des catholiques de l'archidiocèse sont venus faire une retraite fermée; qu'un plus petit nombre encore y viennent régulièrement. Plusieurs problèmes se posent au sujet du recrutement, de l'organisation des retraites, etc. Ces problèmes seront discutés et exposés par des conférenciers qui sauront, comme l'an dernier, mettre beaucoup d'intérêt à la réunion et provoquer ainsi un nouvel élan pour cette oeuvre, importante entre toutes, pour la conservation de l'esprit chrétien dans nos paroisses. Qu'on soit là pour cette réunion du dixième anniversaire!



S. Hon. le maire George C. MacLean, de St-Boniface, annonce qu'il posera de nouveau sa candidature aux élections civiques de St-Boniface qui auront lieu à l'automne. L'on sait que le maire George MacLean détient ce poste depuis 16 années consécutives, et qu'il s'occupe d'affaires civiques depuis 28 ans.

Petites Notes

JARDIN D'ENFANTS

Le Jardin d'Enfants, inauguré par Mlle Antoinette Baudu à St-Vital, ouvrira cette année scolaire au Club Sportif, rue Cathédrale. La jardinière d'enfants sera à la disposition des mamans pour les inscriptions, du mardi 26 août au vendredi 29, de 2 h. à 5 h., au Club Sportif.

* * *

Mme J.-A. Bourdon est de retour de longues vacances passées à Logansport, Ind., où elle visitait sa fille et son fils. Mme Bourdon est revenue en auto en compagnie de ses enfants, M. et Mme H.-J. Bourdon, pour assister au mariage de son fils, Eddie, avec Mlle Joan Sewell, lequel sera célébré en l'église Holy Cross, le samedi 23 août.

* * *

Le docteur Joseph Picard, de 349, rue Elm, est de retour d'un voyage de deux mois en Europe.

* * *

FIANCAILLES

Mme Catherine Lavoie est heureuse d'annoncer à ses parents et amis les fiançailles de sa fille, Marie-Antoinette, avec M. Wilfrid-David Labossière, fils aîné de M. et Mme P. Labossière.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface le samedi 6 septembre, à 12 h. 45.

* * *

M. et Mme Wilfrid Adam font part à leurs parents et amis des fiançailles de leur fille, Irène-Eva-Marie, avec M. Laurent-Rémi Legros, fils de M. et Mme Thomas Legros. Le mariage sera célébré en la basilique de St-Boniface le samedi 13 septembre, à 11 h. a.m.



Une fillette de St-Boniface, la petite **Patricia Leblanc,** mourut samedi dernier des suites de blessures reçues dans un accident de jeu. L'enfant, fille de M. et Mme Georges Leblanc, de 197, rue Notre-Dame, en compagnie d'un petit camarade, grimpa sur une barrière temporaire dans la cour du Club de Santé de St-Boniface, à 174, avenue Provencher. La barrière se renversa, emprisonnant la petite qui souffrit de fracture du crâne.

Outre ses parents, Patricia Leblanc laisse ses 3 frères, Léo, Denis et Raymond.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le mardi 19 août, à 2 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee dirigeait les funérailles.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

L'assemblée du 18 août est marquée par la présence de distingués membres et visiteurs, par l'absence de certains officiers et par l'arrivée quasi-continuelle des retardataires.

Réception intime d'un autre de nos distingués membres qui a été élevé à la dignité épiscopale. Le Grand Chevalier, le Frère L. Daoust, puis le Frère R. Couture se font tour à tour les porte-parole de tous les membres du Conseil pour faire part à S. Exc. Mgr L. Blais des sentiments de joie de tous à l'occasion de sa nomination au siège de Prince-Albert. Mgr Blais réitère son affection pour l'oeuvre d'apostolat que réalise le Conseil de St-Boniface depuis sa fondation. Entre autres choses, Monseigneur tient à mentionner le travail accompli chez les Scouts catholiques et à la piscine, et aussi l'organisation de la récitation du chapelet à CKSB. "Il ne faut pas abandonner la récitation du chapelet sur les ondes de CKSB, déclare Mgr Blais; il vous faut continuer le beau travail, même au prix de sacrifices pénibles."

Mgr Blais remet au Frère Jos. Chabalier l'insigne d'ex-Grand Chevalier, honneur bien mérité et auquel tous ont vivement applaudi.

Le Frère Bruns nous revient plein de vigueur et est accueilli avec enthousiasme par ses Frères Chevaliers.

Le Frère Ti-Roule ne nous visite que rarement. On juge donc nécessaire de le présenter aux nouveaux membres . . . Celui-ci précise qu'il n'est pas venu à l'assemblée pour faire la quête des comptes dus à CKSB.

On nous apprend que les grâces descendent en abondance sur le Frère Léo L. Certains membres moins charitables prétendent ne pas en voir les résultats! Notre invité d'honneur nous assure que quelquefois les résultats y sont . . . mais invisibles à l'oeil profane.

De hardis volontaires se rangent sous l'étendard du Frère Godin pour former une équipe de quilleurs . . . sans chemises colombiennes.

Silence inexplicable du Frère Jos. A. . . . Il prétend être gêné par la présence de son curé! Serait-ce plutôt la gêne de n'avoir rien à dire?

Le Frère Georges F. nous donne un petit sermon sur les avantages spirituels qui ressortent de la visite aux malades . . . et puis, moins d'ennuis pour le comité des malades!

Annonce

Le pèlerinage annuel des Chevaliers à la grotte Notre-Dame de Lourdes aura lieu le dimanche 24 août. Messe à 9 h., sermon par le Père Wartzak. Venez nombreux, venez tous.

Maux de tête

Les "Variétés Françaises" . . . le prochain rapport financier . . . les absents . . . les retardataires . . . c'est assez . . .

C'EST TOUT.

Au Conseil de Ville

Le parcours des autobus.

La question du parcours des autobus a été soulevée de nouveau à la dernière réunion du Conseil. On se souviendra que les hommes d'affaires de l'angle des rues Marion et Taché ont demandé que l'on reprenne le parcours d'autrefois. Actuellement les autobus passent par le Chemin Ste-Marie. Une délégation a eu une entrevue avec le président de la Winnipeg Electric. Le Conseil présentera une demande, appuyée d'un mémoire, à la Commission qui régit la ville et les marchands sont résolus de présenter, eux aussi, un mémoire au même effet. Tout indique que les autobus reprendront l'ancienne route des tramways.

Visite du Gouverneur Général.

Le Conseil a reçu une lettre du Lieutenant-Gouverneur annonçant que S. Excellence le Gouverneur Général visiterait la ville de St-Boniface durant la journée du 27 octobre. La question d'une réception officielle a été renvoyée à S. Honneur le Maire et au comité de réception.

Problèmes de circulation et de stationnement.

Un groupe de citoyens du Chemin Ste-Marie ont demandé qu'on permette aux véhicules de stationner du côté est du Chemin Ste-Marie, entre les rues Caton et Niverville. Le Conseil a promis de faire rapport à ce sujet.

Le triste accident qui a causé la mort du petit Hamilton a eu sa répercussion au Conseil. On a suggéré que les autobus fassent un arrêt plus prolongé à l'angle des rues des Meurons et Dubuc, là où l'accident a eu lieu. On en a profité pour parler du problème de la circulation dans les rues de St-Boniface et particulièrement dans la région qui a été le théâtre de l'accident. Il a été proposé d'empêcher l'accès des camions lourds aux rues qui pivotent autour de la rue Marion: rues de la Seine, Carrière, etc. On ne permettrait que les livraisons. Plusieurs de ces rues n'ont pas de trottoirs et les enfants ne savent où aller jouer. La question a été renvoyée au Comité de finances qui fera rapport relativement à la construction de trottoirs dans la région affectée.

25e anniversaire de mariage de M. et Mme A. Mahaffey

A la mi-juillet, M. et Mme Albert R. Mahaffey, de 163, rue Taché, Norwood, furent les invités d'honneur à une soirée surprise en la salle de la Légion, angle des rues Taché et Marion, à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. M. et Mme Mahaffey contractèrent mariage en l'église de l'Assomption de Transcona le 12 juillet 1927 et leur union fut bénie par M. l'abbé C. Paillé, devenu plus tard Mgr Paillé.

A leur arrivée à la salle de réception, M. et Mme Mahaffey reçurent respectivement une fleur de boutonnière et un bouquet de corsage d'oeillets roses et blancs. M. Eldon Johnson agissait comme maître de cérémonies. M. Roy Carrière, frère de Mme Mahaffey, présenta un service à thé en argent de six pièces, ainsi que les autres cadeaux de la part des quelque trois cents invités. M. George T. Murphy, vieil ami du couple, proposa le toast aux jubilaires. M. Mahaffey répondit en termes appropriés.

M. W. Fast, de St-Boniface, cousin de Mme Mahaffey, exécuta nombre de chansons populaires et du vieux temps. M. et Mme Ernest Théroux, autres cousins de Mme Mahaffey, firent les frais de la musique au cours de la soirée.

La table centrale était surmontée d'un gâteau de noces à trois étages, de chandelles roses et blanches et de bouquets de fleurs.

Les organisatrices de la soirée étaient Mmes Vadeboncoeur, Georges Giguère, E. Miller, E. Rodrigue et G. Hébert.

Mme Mahaffey, fille de feu M. et Mme Alex. Carrière, pionniers de Transcona, est une femme d'affaires bien connue, à Winnipeg et Norwood, étant la propriétaire et la directrice du salon de beauté Dolorès.

M. Mahaffey est un ingénieur au service du Canadien National.

Parmi les invités de l'extérieur venus à cette soirée, on remarquait: Mme Charles Swanson, de Nakina, Ont., M. et Mme L. Hébert, de St-Pierre, Man., M. et Mme E. Lowen, de Winkler, et M. Omer Théroux, de Vancouver, C.B.

M. et Mme A. Mahaffey

Le lieut-col. Savard à un autre poste

Le lieutenant-colonel P.-H. Savard, des quartiers généraux de l'Armée à Winnipeg, vient d'être nommé assistant-directeur du transport et des approvisionnements à Ottawa.

Le lieutenant-colonel Savard, qui assumera ses nouvelles fonctions le 22 octobre prochain, commanda les 1ère et 2ème compagnies du "Canadian Divisional Ammunition" durant la guerre. Il détenait son poste à Winnipeg depuis 1949.

Le lieutenant-colonel Paul-M. Desautels, âgé de 46 ans, de Montréal, succédera au lieutenant-colonel Savard et entrera en fonctions à Winnipeg le mercredi 1er octobre prochain.

Une opérette de Messager au Paris, le jeudi 28 août

Le jeudi soir 28 août, on présentera au Paris une très jolie comédie musicale, adaptée de "Véronique", la célèbre opérette de Messager, avec tous ses airs bien connus chantés par Jean Dessailly et Gisèle Pascal dans une double création remarquable. Ce film gai, luxueux, distrayant est une excellente réussite du cinéma français. Il obtint un grand succès parmi le public en général. C'est un des plus grands succès d'exploitation de la saison. Adroitement transformé au goût moderne, tout en conservant son cadre d'époque 1840, ce film constitue un excellent spectacle de détente, qui séduira les spectateurs, offrant des agréments visuels et musicaux incontestables.

L'action abonde en scènes dansées, scènes vivantes, chantées, pleines de vivacité, en images exquises et souvent poétiques (l'enlèvement d'Estelle, la fameuse promenade à âne, la journée de plaisir au Tourne-Bride). Le charme des protagonistes, Gisèle Pascal et Jean Dessailly, qui chantent avec talent les airs de l'Escarpolette, du petit âne, etc... Le pittoresque des autres rôles, l'ambiance toute de fantaisie et de gaîté, la musique bien française et universellement connue de Messager, tous ces éléments font de "Véronique" l'une des meilleures réussites de la production française, dans un genre qui s'oppose heureusement aux trop nombreux ouvrages "noirs" et "morbides".

Thème de la pièce.

Le vicomte Florestan de Valaincourt (Jean Dessailly) fait la connaissance de Véronique, qui n'est autre qu'Estelle de Solanges (Gisèle Pascal), qu'il ne connaît pas et doit épouser. Bientôt, Florestan apprend la supercherie, rompt ses fiançailles. Il se rendra compte de son erreur et ira joindre Estelle. L'action se passe au XIXème siècle, au temps de Louis-Philippe.

Principaux interprètes.

Le couple amoureux est interprété par les deux comédiens jeunes et séduisants que sont Jean Dessailly et Gisèle Pascal qui savent aussi bien jouer la comédie que chanter délicieusement. Le film est pour adultes. Les portes du Paris sont ouvertes dès 6 h. du soir.

Mariages

O'BRIEN-SARRASIN

Le samedi 9 août, à 10 h. a.m., eut lieu le mariage de Mlle Thérèse Sarrasin, fille de M. et Mme Michel Sarrasin, de 396, avenue Provencher, St-Boniface, avec M. Howard Joseph O'Brien, fils de M. et Mme B. O'Brien, de Winnipeg. M. l'abbé B. Bélanger leur donna la bénédiction nuptiale en la basilique de St-Boniface.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche de nylon et dentelle, avec longue traîne et manches se terminant en pointes de lys. Sa coiffure se composait d'un voile trois quarts retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses et d'oeillets.

Les filles d'honneur, Mlles Florence Laplante et Olive Godard, portaient des robes jaune et bleue, respectivement. Mlle Pauline Haywood, dame d'honneur, était revêtue d'une robe lilas.

L'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus" de César Franck furent exécutés par Mme M. Rocan, accompagnée à l'orgue par Mme Bourbonnière.

La réception fut tenue en l'hôtel Marlborough de Winnipeg.

M. et Mme O'Brien établirent résidence, à 520, rue Beverley, Winnipeg.

* * *

MARCOUX-FONTAINE

Le samedi 16 août, à 10 h. a.m., en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé A. Chamberland bénissait le mariage de Mlle Thérèse Fontaine, fille de M. et Mme Solas Fontaine, de 525, rue de la Morénie, St-Boniface, avec M. Lucien Marcoux, fils de feu l'hon. Sauveur Marcoux et de Mme Marcoux, de 438, rue Louis Riel, St-Boniface.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche dont la jupe, très ample, était de tulle sur satin avec appliqué de dentelle. Le corsage était également de satin avec appliqué de dentelle et les manches se terminaient en pointes de lys. Son voile trois-quart illusion était retenu par une coiffe de tulle et dentelle assortie à la robe. Elle tenait un bouquet "Cascade Colonial" de lys rubrum et roses "Sweetheart" sur ruban blanc.

Mlle Juliette Fontaine, fille d'honneur, portait une longue robe mauve de tulle sur taffetas avec jupe très ample et petite collerette de dentelle assortie. Elle avait également des gants de tulle et un chapeau "Gainsborough" de tulle et taffetas. Elle était accompagnée de M. Laurent Marcoux.

M. Solas Fontaine servait de témoin à sa fille et M. le Dr Léonard Marcoux, à son frère. MM. Guy Therrien et Jean Fontaine agissaient comme huissiers.

M. Paul Bétournay, accompagné à l'orgue par Mme S. Bourbonnière, exécuta quelques cantiques appropriés.

Une réception eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier et les nouveaux époux partirent ensuite en voyage d'un mois à Los Angeles, Cal., où ils visiteront des parents. Pour la circonstance, la mariée portait un tailleur de tweed bleu avec accessoires bleu marine.

M. et Mme Lucien Marcoux résideront 438½, rue Louis Riel, St-Boniface.

Réunion mensuelle du Cercle Ouvrier

Le Cercle Ouvrier omet ses réunions mensuelles au cours des mois d'été, mais à la veille de la reprise des activités, l'exécutif jugea opportun de tenir une assemblée mardi dernier, 19 août.

Les membres ont pu se rendre compte des améliorations effectuées aux salles du Cercle au cours de l'été. MM. Omer Grenon et Ste-Marie y ont contribué de leur travail volontaire qui a été grandement apprécié. Les membres qui sont libres de le faire sont invités à suivre leur exemple.

M. Robert Trudeau, membre du Cercle actuellement avec l'armée d'occupation en France, salue les membres du Cercle Ouvrier et se rappelle à leur souvenir.

On renouvelle notre contrat pour la chronique sportive du Cercle au poste CKSB.

Le film du voyage à Québec est déroulé pour les membres présents. C'est une révélation pour tous et M. Albert Mousseau, président, reçoit des félicitations pour cette belle contribution qui intéressa beaucoup les membres. Un vote d'appréciation à la compagnie Eaton pour sa grande générosité en donnant ce film fut adopté unanimement.

Gagnants du tirage: MM. L.-A. Tétreault et Lucien Tétreault.

Méprise

C'est par méprise que la présentation du film du voyage à Québec fut annoncée à la radio comme étant pour le public — elle était réservée aux membres du Cercle Ouvrier. Les officiers du Cercle s'excusent d'avoir désappointé un certain nombre de personnes. La représentation pour le public sera donnée plus tard après annonce.

Ligue des dix quilles

Une assemblée pour réorganiser la ligue des dix quilles eut lieu le mardi 12 août. La plupart des équipes y étaient représentées.

Il fut décidé que la saison s'ouvrirait le jeudi 4 septembre, afin de pouvoir compléter la première moitié de la cédule avant les fêtes.

M. Rosario Marion fut élu président de la ligue et M. Roland Senez, secrétaire.

MISSION CONFIEE A M. EDMOND TURCOTTE

OTTAWA — M. Edmond Turcotte, consul général du Canada à Caracas, a été nommé ambassadeur spécial du Canada auprès de la république dominicaine à l'occasion de l'installation de son nouveau président, le général Hector-B. Trujillo Molina.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Que donne le Ciné-Club?

Pourquoi vais-je au Ciné-Club? Une multitude de réponses me viennent à l'esprit. En effet, je pourrais prétendre que je vais à ce club soit pour voir un film, soit pour passer le temps, soit pour me divertir, soit pour faire des connaissances, soit pour échapper à une étude, etc. . . .

Toutefois, ce n'est pas tout à fait là mon but en participant à cette organisation. Avant tout, il s'agit de se former un esprit critique: savoir juger un film, savoir choisir ses films, savoir que penser de telle représentation cinématographique. Le Ciné-Club est donc un lieu de formation intellectuelle et morale.

Vous me direz alors que ce club n'est pas pour les enfants. Vous avez vraiment raison. Malheureusement, il se trouve des enfants qui y vont, oui, de grands enfants de seize, dix-sept et dix-huit ans, dont le premier et seul but est de se divertir, de s'amuser, d'avoir du "fun".

On peut évidemment jouir des films, mais il ne s'agit pas de faire du Ciné-Club une partie de plaisir. Il faut donner libre cours au plaisir seulement en autant qu'il contribue à rendre plus agréables des soirées qui sont avant tout des réunions de formation et de culture.

Il m'est déjà souvent arrivé d'entendre (et parmi les plus vieux collégiens, s'il vous plaît!) cette remarque enfantine et dépourvue de jugement: "C'est la dernière fois que je viens au Ciné-Club: les films sont 'plates'. Quand est-ce qu'on va nous donner des films américains, des 'musicals', etc.?"

Si nous allons au Ciné-Club en ignorant le véritable but de l'organisation, nous ferions mieux de rester au collège et de dormir en rêvant aux "westerns" et aux "musicals".

Les quelques films présentés chaque année au Ciné-Club ne peuvent évidemment pas satisfaire tous les goûts, encore moins les caprices d'un chacun.

Le Ciné-Club fournit un excellent moyen d'apprendre à se présenter en public. C'est aussi un moyen efficace de collaboration mutuelle. Enfin, nous pouvons y jouir de l'esprit social d'un groupe et reconnaître les différentes mentalités et façons de juger qui existent même chez nous.

Si le Ciné-Club offre des divertissements, il est avant tout un endroit de formation et de culture!

Lucien ISABEY,
Rhétorique.

CORRESPONDANCE

Ici, Ste-Anne

J'ai un nouvel emploi qui m'a tenu occupé plusieurs soirs. Je suis annonceur substitut au poste de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Et entre-temps, je travaille chez moi, mes moments libres se font rares. Je tenais à vous donner signe de vie, d'abord pour répondre à votre demande et ensuite parce que je fais encore partie de la grande famille du Collège. Ici, tout est normal dans le Québec. Je trouve ma nouvelle position intéressante, bien que je n'aie pas l'intention d'en faire une carrière.

Réal GENDRON,
Philosophie II.

• • •

Un accident

Deux jours après la sortie, je suis allé à la plage Winnipeg. En route, je fus témoin d'un accident. Une voiture qui venait à notre rencontre manqua le tournant et alla choir dans le fossé où il y avait deux pieds d'eau. Mon oncle arrêta et se porta au secours des . . . naufragés. Aucun mort, aucun blessé: chose qui n'arrive pas tous les jours.

Roger MAHE,
Eléments latins.

• • •

René s'ennuie du Collège

Jusqu'ici, j'ai été occupé: j'ai fait les foins chez le voisin, puis chez nous. La première journée, je n'ai pas trouvé cela bien drôle, moins qu'au Collège en tous cas. Il faisait très chaud. Je me suis dit que les autres étaient capables, donc, moi aussi.

Le 1er juillet, nous sommes allés à l'Exposition de Brandon. Demain, 31 juillet, nous allons couper du blé. La récolte est très belle. Je vois René Nadeau souvent. Il me dit qu'il ne s'ennuie pas, mais je crois qu'il aime mieux le Collège que de rester à Somerset. Il y a trois autres nouveaux qui doivent aller au Collège avec nous.

Au revoir, au mois de septembre, je crois bien.

Florent LABOSSIERE,
Eléments latins.

• • •

Baseball

Révérend Père, je veux vous remercier de savoir dépenser votre temps pour continuer le "Coin du Collège". Il est vraiment très intéressant et je suis certain que tous les collégiens pensent comme moi.

Pour parler des sports, je sais que vous êtes comme moi un fervent du baseball; je vais vous en dire quelques mots. D'abord, disons que je suis receveur de l'équipe de La Broquerie et que je suis très heureux d'en faire partie. Nous voyageons un peu partout dans les paroisses environnantes et ça me donne l'occasion d'y rencontrer d'autres collégiens qui appartiennent à différentes équipes. Entre autres: Ti-Jules, les Oscars, Ti-Marc, Vrignon, etc.

En passant, les Anciens nous ont fait une grande surprise en battant l'équipe de Ste-Anne au tournoi de St-Pierre. Malheureusement, ça n'a pas duré, car tous les joueurs qui entouraient Ti-Jules après la partie furent atteints d'un rhume déchirant. Espérons que le vent ne sera pas si fort après la prochaine victoire.

Avant de terminer, je voudrais dire bonjour, par l'intermédiaire du "Coin", à tous les collégiens et surtout à tous mes camarades de classe.

Jean-Louis ROCAN,
Belles-Lettres.

• • •

Suszko, ménagère

A vrai dire, je n'ai pas eu de belles vacances, car je suis resté à la maison tout le temps. Je fais le ménage. Une aventure désagréable m'est arrivée, je dis désagréable parce qu'elle m'a fait perdre mon grade de cuisinier. Je faisais de la soupe et au lieu de mettre du sel, j'ai mis du sucre. Il est assez difficile pour moi de parler de récolte car je n'ai que quatre pieds de persil.

Jean SUSZKO,
Syntaxe.

• • •

Chez nos Anciens

Il y eut, au Collège, réunion du Conventum 1949, le mercredi soir 6 juillet. Etaient présents: Armand Dureault, président du Conventum, étudiant en droit; Fernand Savoie, secrétaire, étudiant en pharmacie; Robert Nadeau, séminariste; Louis Vielfaure, P.B., étudiant en théologie à Ottawa; Joseph Choiselat, séminariste; Olivier Valcourt, séminariste; Marcel Préfontaine, étudiant en droit; Roland Bélanger, séminariste; Lionel Fréchette, professeur au Collège; Jules Lambert, instituteur à Dominion City; Gilles Mulaire, marchand; Henri Lemoine, employé à Texaco; Paul Bétournay, étudiant en droit; Laurent Marcoux, étudiant en droit.

M. Constant Fouillard a épousé Mlle Jeannette Chartier, le 19 juillet.

• • •

Coin! Coin!

Gilles Marcoux, portier au Collège, soupire devant quelques Pères: "C'est ennuyant au Collège quand il n'y a pas d'élèves et qu'il n'y a que des Pères!"

— Sais-tu nager, Laurent?
— Oui, bien sûr!
— Où as-tu appris ce sport?
— Dans l'eau.

• • •

Un client — Vous dites que vous extrayez les dents sans douleur? Pourtant, j'ai bien entendu crier dans votre cabinet . . .

Dentiste Laurin — C'est moi qui ai crié. Mon client m'a mordu les doigts.

L. A.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier



Solution du 31ème problème

Blancs	Noirs
40—34	27—40
51—45	40—38
50—45	38—51
52—46	51—40
59—53	33—46
42—36	29—42
53—48	42—53
60— 8 et gagnent.	

• • •

32ème problème, fin de partie, soumis par M. Edouard Lespérance:
Noirs: 52.
Blancs: 11, 54, 60.
Les blancs jouent et gagnent.



LE DRAPEAU QU'IL NOUS FAUT

TÉMOIGNAGES (3)

Un ministre fédéral

« Les caractéristiques d'un DRAPEAU NATIONAL idéal doivent être:
1) Facile à reconnaître, unique en son genre.
2) Visible à distance.
3) Approprié dans son ensemble et « distinctif » dans ses parties.
4) Symbolique du Pays, Etat souverain dans la famille des Nations.
5) Adaptable à diverses fins ». *Hon. Paul Martin, 4/12/45.*

Telles sont les qualités éminentes du Rouge et Blanc

Un député fédéral

« Le drapeau canadien ne doit être ni anglais, ni français, ni ukrainien, mais uniquement CANADIEN. Nous avons à l'heure actuelle un mouvement qui a gagné l'assentiment populaire d'un bout à l'autre du pays. Il porte le nom de « LIGUE du DRAPEAU NATIONAL du CANADA ». Elle préconise un emblème vraiment canadien, avec la FEUILLE d'ERABLE bien en relief, demandé par tous les Canadiens. Je demande donc au Gouvernement de poser un geste national et d'adopter ce drapeau sans plus tarder

Léon Balcer, M.P., hansard, 2/2/50

Un évêque de langue anglaise

« Depuis que le ROUGE et le BLANC symbolisent les deux grands rayons de notre culture, depuis surtout que la FEUILLE d'ERABLE verte, placée en plein cœur du drapeau proposé, démontre clairement que les autres races ont enrichi les degrés de parenté et que le Canada les prend tous sur son cœur, je préconise le drapeau ROUGE et BLANC à FEUILLE d'ERABLE comme devant être notre drapeau canadien. »

John C. Cody, évêque coadjuteur de London, 17/11/49

En Espagne

« A Noël, un couple, lui Danois, elle Espagnole, nous invitait à leur résidence. Sur la table, Madame avait disposé deux drapeaux: ceux de l'Espagne et du Danemark. « Je m'excuse de n'avoir point le drapeau du Canada: je n'en ai point trouvé à Madrid », dit-elle. J'ai dû avouer, avec force explications diplomatiques, que notre pays, le Canada, n'en avait pas encore. Mais lui ayant montré une petite carte représentant le projet de la LIGUE du DRAPEAU NATIONAL du CANADA, elle en confectionna un immédiatement... »

Maurice Allaire, l'Action Catholique, 3/3/50

Pèlerinages nationaux

« Le diagonal BLANC et ROUGE à FEUILLE d'ERABLE verte fait l'admiration des milliers de visiteurs étrangers à Sainte-Anne-de-Beaupré, puisqu'il flotte devant la basilique. »

L'Action Catholique, 28/7/50

Même constatation au Cap-de-la-Madeleine, août 1951

Une Anglaise de Londres

« Madame Cooper, épouse du président général de l'Armée du Salut, en visite à Québec, fait connaître son admiration pour le modèle du Drapeau canadien préconisé par la LIGUE du DRAPEAU. « Le Canada, dit-elle, se doit de posséder son propre drapeau, distinctif des autres nations du Commonwealth britannique ».

L'Action Catholique, 5/9/50

Prestige canadien compromis

« Quelle impression ont pu ressentir les soldats américains en apercevant ce drapeau colonial? (le *Red Ensign* à Fort-Lewis). Combien de temps les Canadiens continueront-ils à promener dans tous les coins du monde un drapeau qui n'est pas à eux? »

P. V., le Devoir, 14/11/50

LA LIGUE du DRAPEAU NATIONAL du CANADA

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-226

L'ENTAME ENIGMATIQUE

L'influence de l'entame est telle qu'elle peut tantôt faire disparaître tous les problèmes du déclarant, et tantôt le placer en face d'une véritable énigme.

DONNEUR NORD
Est-Ouest vulnérables

N: ♠ R V 5 3 — ♥ — — ♦ V 10 5 — ♣ A R D 7 3 2
O: ♠ D 6 4 2 — ♥ A D 9 8 3 2 — ♦ 4 — ♣ 5 4
E: ♠ A 10 7 — ♥ V 10 5 4 — ♦ 9 8 7 2 — ♣ V 6
S: ♠ 9 8 — ♥ R 7 6 — ♦ A R D 6 3 — ♣ 10 9 8

N	E	S	O
1 tr.	Passe	1 ca.	1 co.
1 pi.	Passe	3 ca. (1)	Passe
6 ca.	Passe	Passe	Passe

(1) Alors qu'il était difficile pour Sud d'envisager une manche à l'une des suites mineures, bien des joueurs auraient préféré redéclarer par 2 S-A, indiquant ainsi un arrêt de la suite adverse et un espoir de manche.

Entame: quatre de carreau.

L'entame d'un atout singleton est rarement à conseiller contre un contrat de petit chelem, mais dans le cas présent, elle devient une véritable énigme pour le déclarant qui n'a aucunement l'avantage de connaître la distribution.

Comment procéder?

En espérant un partage favorable des trèfles, les mains Nord-Sud comptent onze levées gagnantes. Une douzième gagnante peut être développée soit par la coupe d'un coeur ou par l'affranchissement d'un pique chez le Mort. Le procédé le plus simple est certainement la coupe d'un coeur. Cependant, si le déclarant opte immédiatement pour ce procédé à l'apparence facile, aussitôt se présentera un problème insoluble de communication, si le partage des atouts se trouve 4-1 chez les adversaires. En effet, si Sud prend le premier atout de l'un de ses honneurs et fait couper l'un de ses coeurs, il devra reprendre la main en couvrant le dernier honneur d'atout du Mort. Une gagnante à l'atout aura alors été développée chez Est, et lorsque celui-ci obtiendra la main, la perte de deux coeurs et un pique ne pourra être évitée. Le déclarant qui disposait de onze gagnantes n'en aura récolté que neuf en tentant d'en obtenir une douzième par la coupe d'un coeur.

Le déclarant peut tenter de réaliser son contrat sans s'exposer à chuter de plus d'une levée. Ouest, vulnérable, au cours des enchères, a annoncé 1 coeur; il possède fort probablement l'as de cette suite. Cet adversaire ne possède probablement pas deux as, car il ne se serait pas exposé à les perdre tous les deux en accordant la main au déclarant. L'as de pique est donc présumé chez Est. Mais s'il se trouve chez Ouest, il est probable qu'il le jouera aussitôt que le déclarant s'attaquera à cette suite. Un mauvais partage des atouts étant aussi à redouter que la position des honneurs de pique, le déclarant préfère assumer ce risque dont les conséquences sont moins graves. Il prend donc le premier carreau de sa dame et s'attaque aux piques par le neuf. Lorsque Ouest ne fournit qu'un petit pique, le valet du Mort est appelé, et lorsque Est pour obtenir la levée doit en jouer l'as, la tâche du déclarant est terminée, car quoi que retourne l'adversaire, avec grande facilité le déclarant obtient toutes les autres levées.

Alors qu'une entame à coeur ou pique aurait simplifié la tâche du déclarant, l'attaque d'un petit atout le plaçait dans une position très délicate.

H-227

DONNEUR OUEST
Tous vulnérables

N: ♠ 4 — ♥ R V 8 5 — ♦ A 10 9 7 4 2 — ♣ 5 3
O: ♠ A 9 6 5 2 — ♥ D 7 6 2 — ♦ 5 — ♣ R 6 4
E: ♠ — — ♥ A 10 9 — ♦ D V 6 — ♣ D V 10 9 8 7 2
S: ♠ R D V 10 8 7 3 — ♥ 4 3 — ♦ R 8 3 — ♣ A

O	N	E	S
Passe	Passe	3 tr.	4 pi.
Contre	Passe	Passe	Passe

Entame: quatre de trèfle.

Le déclarant gagne la première levée de son as de trèfle et demande atout par son roi. Sur le roi de pique, Ouest s'est contenté d'en fournir le deux.

Sans espérer un partage 2-2 des carreaux chez les adversaires, il semble que le déclarant doit perdre deux piques, un coeur et un carreau. Même contre une parfaite défense, est-il possible de réaliser le contrat?

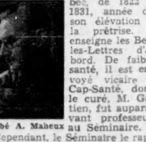
Bonne semaine.

Les fondateurs de l'Université Laval

par l'abbé A. MAHEUX

Messire Louis-Jacques Casault

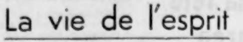
C'est une gloire de St-Thomas de Montmagny, où il naquit le 17 juillet 1808. Il étudia à Québec, de 1822 à 1831, année de son élévation à la prêtrise. Il enseigne les Belles-Lettres d'abord. De faible santé, il est envoyé vicaire à Cap-Santé, dont le curé, M. Gatien, fut auparavant professeur au Séminaire.


Abbé A. Maheux

Cependant, le Séminaire le rappelle pour le charger de l'enseignement de la physique. Jusque-là, cette matière avait été enseignée par le professeur de philosophie. Assistant de Messire Jérôme Demers, il le remplace ensuite. Il développe si bien son enseignement qu'on lui donne un assistant, chose inouïe à cette époque. Il fut aussi directeur du Petit Séminaire.

En 1851, il est élu supérieur. C'est alors que le Conseil du Séminaire cède aux instances des évêques et accepte de se charger de la future université. M. Casault en fut le premier recteur, pesque jusqu'à sa mort, en 1862.

Il a laissé des traités manuscrits de physique, de magnétisme et d'électricité.



Sur Daniel-Rops



par GUY SYLVESTRE

Lorsqu'il nous a visités, il y a quelques mois, Daniel-Rops a pu découvrir qu'il avait au Canada des amis et des lecteurs dont l'attachement et la fidélité l'ont touché profondément, comme il l'a reconnu dans la série d'articles qu'il a écrite sur son voyage au Canada. Mais Daniel-Rops était lu et connu au Canada français depuis de nombreuses années, et son voyage n'a fait que resserrer des liens déjà solides. Il avait déjà ici de nombreux lecteurs à l'époque où il était surtout romancier et essayiste, et ce qui a augmenté le plus considérablement le cercle de ses lecteurs, c'est sans conteste cette somme historique qui évoque **le peuple de la Bible, Jésus en son temps, l'Eglise des apôtres et des martyrs** et **l'Eglise des temps barbares.** Mais l'auteur de ces grands ouvrages historiques est aussi l'auteur de livres connus d'un cercle plus restreint de lecteurs: **l'Epée de feu, Mort, où est ta victoire?, le Monde sans âme**, etc. Il ne saurait donc être question de prétendre souligner ici tous les aspects d'une oeuvre aussi diverse, et cette chronique ne signalera que les derniers ouvrages de cet écrivain singulièrement prolifique.

Il faut dire d'abord que Daniel-Rops semble avoir abandonné définitivement le roman et la nouvelle — encore qu'il puisse y revenir, mais c'est là son secret et nul ne saurait le prévoir. Il faut dire ensuite que les essais de sociologie et d'économie qui ont attiré sur lui l'attention d'un grand nombre, surtout au moment où il était un compagnon d'Aron, de Dandieu, de Marc et de quelques autres, semblent eux aussi laisser presque toute la place aux études historiques. Mais celui qui avait dessiné des portraits de Rimbaud, de Péguy et de Psichari, qui avait dressé une carte (littéraire) d'Europe et examiné les éléments de notre inquiétude, a continué à méditer sur les livres les plus significatifs de notre temps, et sur certains écrivains d'autrefois dont le message répond à certaines de nos questions. Ainsi, après avoir publié **Où passent des anges**, il a réuni dans **Chants pour les abimes** (Paris, Guilde de l'amitié) des articles épars qui néanmoins forment, grâce à l'unité d'inspiration de l'auteur, un tout cohérent. Comme autrefois, il a cherché dans ce livre à définir **ce qui meurt et ce qui naît,** à repérer les éléments de notre destin, à approfondir notre inquiétude et à découvrir dans ce monde sans âme des chants pour les abimes dans lesquels, par delà notre nuit, nous sommes plongés dans ces régions de l'âme obscure ou du coeur complice, où parfois passent des anges. Cette phrase, faite tout entière de titres d'ouvrages de Daniel-Rops, souligne combien il a su être présent à ce monde qui est le nôtre — et on sait qu'il a fondé et dirigé la collection **Présences,** qui est peut-être la plus importante entreprise collective d'exploration de notre temps.

Qu'il rappelle l'essentiel de ce qu'ont dit un Blake, un Rimbaud ou un Kafka; qu'il médite une fois de plus sur la condition faite à l'homme par la technique et la machine; qu'il évoque les raisons qui ont amené la perte de Rome et l'avènement du christianisme, Daniel-Rops rejoint dans toutes les parties de ses **Chants pour les abimes** nos angoisses les plus inéluctables et nous fournit les raisons que nous avons d'espérer malgré tout. Les réflexions qu'il nous propose par exemple sur l'oeuvre d'un Sartre ou d'un Camus sont, en même temps que compréhensives, des mises au point d'une simplicité qui nous rappelle que le sens commun peut être une vertu féconde.

Mais, engagé qu'il est dans cette vaste entreprise qu'est son histoire des deux mondes — l'antique et le chrétien, — c'est en marge de cet effort soutenu qu'il produit la plupart de ses ouvrages récents. De son **Peuple de la Bible,** il a tiré **De l'Amour humain dans la Bible** (Paris, F.-X. Leroux), petit livre charmant abondamment illustré de reproductions de toiles et de gravures allemandes. De **l'Eglise des Apôtres et des Martyrs,** il a tiré un **Saint Paul, conquérant du Christ** (Paris, Fayard), qui est une monographie fort bien conduite sur ce grand théologien avant la théologie. On sait qu'il travaille à poursuivre son histoire de l'Eglise, mais il nous en donne déjà de petites images dans **les Aventuriers de Dieu** (Paris, la Jeune Parque); dans cet ouvrage, Daniel-Rops a dessiné le portrait de quelques-uns des plus grands missionnaires, au nombre desquels saint Isaac Jogues, l'esclave des Iroquois.

Enfin, dépassant l'histoire, il nous place au centre même de la vie religieuse avec **Missa est** (Paris, Fayard), méditation continue sur chacune des parties de la messe, qui est bien, comme le disait Pie XII, l'acte principal du culte divin. Ce petit livre, illustré de magnifiques photographies de Laure Albin-Guillot, nous aide à mieux comprendre ce sacrifice sans cesse revécu du Calvaire dont nous oublions trop souvent la signification et la portée. Daniel-Rops, faisant allusion à la foule des fidèles sortant de l'église, cite cette parole d'un jeune homme à la quête de sa foi: "Ils redescendent du Golgotha et ils parlent de la température". Voilà une parole qui invite à réflexion.

Toute l'oeuvre de Daniel-Rops invite d'ailleurs à la réflexion, et c'est pourquoi sa lecture peut être pour tant d'entre nous un enrichissement et un approfondissement. A un monde qui trop volontiers oublie Dieu, il rappelle certaines vérités essentielles — ces vérités qui ne passeront pas et qui sont le pain dont se nourrissent les chrétiens.

Célébration spéciale de la fête de l'Assomption à Dunrea

DUNREA — Le matin de la grande fête de l'Assomption de la Vierge, le vendredi 15 août, une grand-messe fut chantée, et le soir, il y eut bénédiction du T. S. Sacrement et récitation du chapelet. Dans l'après-midi de ce même jour, un bon nombre de personnes se réunirent à l'église pour la supplique à Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Comme la solennité de la fête était renvoyée au dimanche 17 août, la messe de la Ste Vierge fut chantée. A l'offertoire, le cantique "J'irai la voir un jour" fut exécuté.

Un nombre imposant de paroissiens s'approchèrent des sacrements, prouvant ainsi leur amour à la Vierge Marie.

Va-et-vient

Le dimanche après-midi 17 août, un bon nombre de paroissiens se rendaient au pique-nique annuel des Chevaliers de Colomb, à Brandon. L'on remarquait M. le docteur R. Roy et son épouse, M. et Mme Arthur Paradis et leurs enfants, M. et Mme Jules Boulet, etc. Tous jouirent beaucoup de cette randonnée.

Mlle Amanda Fortier est retournée à l'hospice Taché après deux semaines passées au milieu des siens.

Mlle Liliane Garand, de Winnipeg, est en vacances dans sa famille; elle a dû subir une opération chirurgicale, récemment.

Mme Edwin Aquin, souffrant d'empoisonnement de sang, a dû faire un stage à l'hôpital de Killarney.

Dernièrement, Mme Lionel Aquin se rendait à Ste-Rose du Lac, en compagnie de Mlle J. Lussier, pour faire une courte visite à une ancienne amie de classe, Mme Laurent Maguet.

M. et Mme Léon Pelletier et leurs fillettes, de St-Boniface, après une randonnée en auto à Detroit Lakes, Bismarck, etc., venaient passer quelques jours chez leur nombreuse parenté de Dunrea et s'en retournaient à St-Boniface le dimanche soir 17 août.

Mme L. Grignard est allée chercher le petit Robert, qui a passé ses vacances à Vancouver, chez des parents. Pour ce voyage, elle était accompagnée de Mme Jos. Gagnon, qui se rendait y visiter de la parenté.

Mme Damase Côté, alitée par une maladie, a reçu la visite de ses filles, Rose et Antoinette, de St. Catharines, Ont.

M. et Mme Philippe Boulet se sont rendus à St-Boniface le dimanche 17 août; ils ont assisté le lendemain à la prise d'habit de leur jeune fille, Françoise, chez les RR. SS. Oblates.

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Le 17 août: Alice-Denise-Marie, fille de Raymond Durand et de Thérèse Béliveau, de Roseile. Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Durand.

Le 17 août: Christiane-Julienne-Marie-Paule, fille de Roger Avanthay et de Thérèse Le Moullec. Parrain et marraine, Paul et Irène Avanthay.

Le 17 août: Mariette-Anne, fille de Jean Joyal et de Florence Théroux. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Pittet.

Au camp Notre-Dame

Le jeudi 14 août, trois jeunes filles de la paroisse sont parties au camp Notre-Dame pour des journées d'étude de la J.E.C. Nous leur souhaitons beaucoup de plaisir et qu'elles nous reviennent remplies d'enthousiasme pour la cause étudiante catholique.

Saint-Laurent

Soirée d'adieu

Le dimanche 27 juillet, nombre de parents et amis se rendirent à la demeure de M. et Mme F. Calvez pour une soirée d'adieu organisée à l'occasion du départ de la famille pour La Salle. Il y eut jeux de cartes, chants, musique, etc.

M. Louis Boucher adressa la parole au nom de tous ceux qui étaient présents, et une bourse fut offerte aux invités d'honneur.

Très touché, M. François Calvez remercia ses parents et amis en termes très appropriés et les assura que sa famille et lui-même garderont un bon souvenir de tous.

M. et Mme F. Calvez et leurs enfants partaient le lendemain pour La Salle où M. Calvez a pris la direction d'un magasin.

Baptême

Le 3 août: Joseph-Allain, fils de M. et Mme Yves Kerbrat, né le 25 juillet à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, André Abgrall et Hélène Kerbrat, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Etaient en visite chez les Rév. Srs Franciscaines: M. et Mme P. Langlois, M. et Mme L.-P. Couture et leur fils, de Québec; M. et Mme Jos. Fradette, de Radville, Sask.; M. et Mme Dionne, de St. James; Mlles A. Cutts et E. Lavallée, de Winnipeg.

M. et Mme Alfred Bisson et leurs 2 fils, de Dunrea, Man., accompagnés de M. Lucien Belot, de St-Boniface, visitaient leurs parents, M. et Mme Joseph Boucher.

M. Hervé Derrieu, de St-Boniface, était en fin de semaine chez M. et Mme Hervé Kerbrat.

M. et Mme Jacques Guiboche, de Winnipeg, visitaient leurs parents, M. et Mme Toussaint Guiboche, ainsi que Mme W. Coutu et M. et Mme Edmond Coutu.

Mlle Denise Sabourin, de St-Boniface, était en fin de semaine chez M. et Mme P. Connelly.

MM. et Mmes René Verrier, de Winnipeg, et J.-L. Verrier, de St-Boniface, visitaient leurs parents récemment.

Mlle Hélène Kerbrat est de retour de vacances passées chez ses beau-frère et soeur, M. et Mme A. Delrizzo, de Sioux Lookout, Ont.

Retraite

Une retraite nous sera prêchée par le R. P. V. Lelièvre, O.M.I., au mois d'octobre prochain.

St-Jean-Baptiste

Décès

Mlle Raymonde Bellemare

Mlle Raymonde Bellemare, de St-Jean-Baptiste, Man., est décédée à l'hôpital King George de Winnipeg le lundi 11 août, à l'âge de 21 ans.

La défunte laisse dans le deuil son père, M. Edouard Bellemare; 5 frères, Albert, Armand, Eugène, Richard et Normand; 3 soeurs, Louise, Jeannine et Lorraine.

L'inhumation se fit au cimetière de St-Jean-Baptiste le mercredi 13 août, et le service funèbre eut lieu en l'église de St-Jean-Baptiste le lundi 18 août, à 10 h. a.m.



Le piano de la cantine, depuis longtemps la "victime" des militaires, semble enfin prendre sa revanche. Ainsi, l'instrument photographié ci-dessus est-il à l'épreuve de nombre d'inattentions qui détérioraient jusqu'ici le fidèle associé des militaires musiciens. Entre autres améliorations, le piano que l'on voit est muni de touches de plastique à l'épreuve des taches et non inflammables: le meuble est de chêne solide; les pédales sont entourées de plaques de cuivre; le dessus et les côtés sont fabriqués en pentes — tout est agencé en vue de protéger l'instrument. (P.S.)

Problème de vacances

(suite)

— Pourquoi votre fils discontinuerait-il ses études après une année ou deux de pensionnat si les autorités sont disposées à le recevoir de nouveau? Le croyez-vous assez instruit?

— Je l'ai envoyé au collège parce qu'il ne voulait plus aller à l'école. Maintenant, il ne veut plus aller au collège, ses études sont terminées.

Comme qui dirait : "ça finit là". En faut-il davantage pour que les deux bras vous tombent? Abandonner un jeune à lui-même au moment précis où il a tellement besoin de vous! C'est donc l'enfant qui dicte à ses parents ce qu'ils ont à faire? Les rôles seraient-ils renversés? Drôle de conception, pas vrai? Et pourtant, ça se voit cette petite scène-là.

Non, il faut essayer de faire comprendre au jeune, aux prises avec ce problème, que c'est pour son bien que vous insistez; que vous agissez de la sorte pour l'aider à vouloir.

"Je n'aime plus cela". Fait-on toujours ce que l'on aime seulement? Vous, chers parents, faites-vous seulement ce que vous aimez?

Si votre garçon veut faire ce qu'il aime plus tard, raison de plus pour lui de s'instruire. Il doit s'instruire pour pouvoir embrasser la carrière qu'il préfère, pour laquelle il manifeste des aptitudes. Il doit s'y préparer et orienter ses efforts vers ce but, vers l'idéal qu'il s'est formé.

Admettons qu'il pourrait réussir avec l'instruction qu'il possède déjà, s'il était plus instruit, il pourrait réussir davantage. Qui le contestera?

Que les parents n'hésitent donc pas à aider leur garçon à vouloir s'instruire. C'est pendant qu'on est jeune qu'il faut prendre l'habitude de l'étude. Il y a tant de choses à apprendre et qu'il faut savoir.

Parents qui voulez le bien de vos fils, sachez leur aider à vouloir s'instruire.

Aux Anciens

Nous savons qu'il y a encore des anciens qui se proposent de revenir avec nous et qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas encore fait leur inscription "officiellement, par écrit". Pour parer à toute déception, nous devons continuer d'accepter tous les nouveaux qui répondent à nos conditions. Nous insistons pour que les anciens se décident et retiennent leurs places par le retour du courrier, en payant les frais d'inscription.

Attention!

Il y a encore des places disponibles à tous les grades. Invitation cordiale aux parents et aux garçons à qui ce renseignement s'adresse.

Lewis

Décès

M. Ernest Labbée

Le mercredi 13 août, à l'hôpital Général de Winnipeg, est décédé, à l'âge de 78 ans, M. Ernest Labbée, de Lewis, Man.

Originaire de Montréal, le défunt avait vécu pendant 30 ans à Lewis.

Les funérailles eurent lieu à Lewis, le samedi 16 août, et l'enterrement se fit au cimetière local.

Soirée d'adieu en l'honneur de M. l'abbé Morin, de Ste-Elisabeth

STE-ELISABETH — Le dimanche 10 août, les paroissiens de Ste-Elisabeth assistèrent à une séance organisée à l'occasion du départ de leur vénéré pasteur, M. l'abbé Louis Morin.

Une partie de cartes ouvrit cette soirée d'adieux. Le 1er prix des dames fut décerné à Mlle Denise Dupuis, et celui des hommes à M. Maurice Duprey.

Un programme récréatif fut exécuté par les jeunes de la paroisse. Le président des Chevaliers de Colomb, M. Noël Alarie, adressa un mot de bienvenue. Un morceau de piano, par trois charmantes petites demoiselles, fut suivi d'un chant approprié à la circonstance par un groupe de jeunes.

M. Aurèle Desaulniers prononça ensuite une allocution, traçant les diverses oeuvres de M. le curé durant les trois ans et neuf mois passés parmi nous. MM. Edmond Préfontaine et H. Roy adressèrent également la parole à l'assemblée.

Une adresse exprimant la reconnaissance de tous fut lue par M. Armand Ayotte. M. le curé nous donna sa bénédiction et nous fit ses adieux. Un goûter suivit.

C'est le mercredi 13 août que M. l'abbé Morin quitta la paroisse de Ste-Elisabeth pour celle de St-Georges. Nous lui souhaitons du succès dans son nouveau ministère.

Nous remercions les organisateurs et tous ceux qui ont fait de cette soirée paroissiale un vrai succès.

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

note aussi des dépenses en remèdes, des frais médicaux et hospitaliers. L'énumérateur passait chaque mois dans les foyers et recueillait ces détails sur les fiches familiales et individuelles.

Quelques-uns des renseignements que l'enquête mettra en évidence sont le nombre et la répartition des maladies aiguës dans les diverses classes de la population, durant l'année de l'enquête, la durée du temps perdu et les frais encourus. On a également recueilli des renseignements nombreux sur la nature et l'étendue des affections chroniques telles que l'arthrite, le diabète et le cancer, ainsi que sur le nombre des infirmités et sur les frais que nécessitent le traitement et les soins de ces maladies.

En plus des connaissances apportées sur les maladies contagieuses (rougeole, influenza, etc.) et non contagieuses, telle que l'arthrite, le cancer et l'hypertension artérielle, cette enquête alimentera une recherche plus détaillée des différents aspects de ces maladies, dans l'espoir d'accroître nos connaissances sur beaucoup de maladies, dont nous ne connaissons que très peu de chose à l'heure actuelle.

Ces quelques détails suffisent à démontrer l'envergure de l'enquête faite au Canada sur la maladie, enquête qui est probablement la plus vaste jamais entreprise dans aucun pays. Aussi, il n'est pas étonnant que les services d'hygiène publique du monde entier suivent avec un vif intérêt cette initiative et attendent impatiemment le jour où on publiera des rapports préparés au jour le jour par 40,000 Canadiens, les résultats de ce vaste relevé.



Pierre Petel, chansonnier, écrivain, peintre et cinéaste, fait partie de l'équipe de réalisateurs de CBFT, le poste de télévision de Radio-Canada à Montréal. (S.R.-C.)

→ Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

litaires en fonction des possibilités financières. On sera fixé sur ce point en septembre prochain. On peut s'attendre à une augmentation des crédits de la défense nationale pour l'année prochaine, donc à une augmentation des impôts. Le fragile équilibre de l'expérience Pinay est donc fortement menacé. Pour le moment, ce qui retient l'attention, c'est surtout l'évolution des conceptions militaires de Washington.

Répercussions politiques

Indépendamment des crédits disponibles, il semble acquis que les experts du Pentagone ont les yeux tournés vers les armes nouvelles, ce qui fait que les lenteurs du réarmement ne les inquiètent pas outre mesure. A tort ou à raison, on prétend que les armes que peut produire l'Europe sont dépassées par les nouvelles inventions et qu'il n'est pas urgent d'engloutir de l'argent inutilement. Cela est possible. En tout cas, par une voie indirecte, on revient à la thèse de M. Bevan, à savoir que l'équilibre économique est plus urgent que le réarmement. C'est d'ailleurs ce que vient de décider le gouvernement anglais: le programme de réarmement ne sera pas exécuté en trois ans, mais étalé sur une courte période supplémentaire. Washington attache-t-il toujours la même importance au réarmement de l'Europe? La question surgit sous la plume de plusieurs commentateurs européens. Si tel est le cas, on aurait dû s'en rendre compte dès la conférence de Lisbonne.

A tout événement, la tâche du gouvernement français devient de plus en plus difficile. On se demande comment il obtiendra du parlement la ratification du traité instituant la communauté européenne de défense. Les éléments neutralistes prendront l'offensive. Ils n'auront qu'à citer cette phrase du **Washington Post:** "Mieux vaut un réarmement en veilleuse avec un semblant de stabilité économique en Europe qu'une Europe armée jusqu'aux dents et vouée tôt ou tard à l'effondrement financier . . ." Que peut répondre l'Amérique au plaidoyer de M. Pleven: "Nous avons pris au sérieux l'effort de réarmement parce que nous avons pris au sérieux la menace d'agression. L'étalement des programmes en termes militaires signifie qu'on étale aussi la durée du risque et la période d'insécurité". Il ne manquera pas d'hommes politiques européens pour mettre en doute la sagacité de Washington en regard des décisions qui ont été prises à Lisbonne. Le moment semble venu re réexaminer l'ensemble de la politique atlantique et les engagements militaires et financiers qu'elle comporte.

Jusqu'ici, les difficultés internes de la coalition atlantique ont revêtu la forme d'un dialogue franco-américain. Mais ce dialogue dépasse la France. C'est toute la communauté atlantique qui est en jeu. M. Acheson sera sur la sellette en septembre prochain. Même si l'administration démocrate conserve le pouvoir — ce que souhaite la majorité des Européens — les Etats-Unis devront reconnaitre que les plans de Lisbonne sont irréalisables, à moins que l'Amérique y mette le prix. En attendant, certains éditorialistes de la presse américaine rendraient service à la cause commune en essayant de comprendre les implications intérieures de la politique atlantique.

Collaboration entre chrétiens à Berlin

BERLIN — Une croix de 50 pieds de hauteur sera dressée à l'entrée du stade olympique de Berlin-ouest, à l'occasion des "journées catholiques" dont plusieurs manifestations se déroulent actuellement sur ce stade, en présence de fidèles de l'Allemagne orientale, du secteur soviétique de Berlin et de l'Allemagne occidentale.

Cette croix a été prêtée à la direction du congrès catholique par les protestants, qui l'avaient arborée, l'année dernière, à Berlin, également, lors des journées de l'église évangélique.

On a appris, d'autre part, que la Fédération des associations allemandes d'étudiants catholiques a tenu une réunion en vue des prochaines "journées catholiques", en présence de M. Vockel, représentant le gouvernement fédéral.

M. L. Girouard est décédé à Ste-Anne à l'âge de 76 ans

STE-ANNE DES CHENES — Le lundi 11 août dernier, M. Louis de Gonzague Girouard mourait à l'âge de 76 ans. Arrivé au Manitoba très jeune, il a passé plus de soixante ans de sa vie dans notre paroisse.

Il laisse, outre son épouse, née Emma Perron, 7 filles: Alice (Mme Paul Comeau), de Winnipeg, Eva (Mme Harry Picard), de Ste-Anne, Juliette (Mme J.-Baptiste Pelletier), de Flin Flon, Elisabeth (Mme Herménégilde Dubé), de St-Boniface, Irène (Mme Joseph Boux), de St-Boniface, Jeanne (Mme Octave Mondor), de St-Boniface, Rita (Mme Jack Kuxhausen), de Toronto, et 15 petits-enfants.

Son fils, Edouard, fut porté disparu en 1943, alors qu'il servait dans l'aviation canadienne.

Les funérailles ont eu lieu à Ste-Anne le mercredi 13 août. Le service funèbre fut chanté par le R. P. Léon Laplante, C.Ss.R., curé de la paroisse.

Les porteurs furent MM. Louis Perron, Octave Mondor, Paul Comeau, Joseph Boux, Harry Picard et Herménégilde Dubé.

Remerciements

Les familles Girouard et Perron remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui les a frappées.

Concours d'affiches sur le soin des dents

Notre dévoué Dr Scatliff, médecin de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, et Mme Galbraith, infirmière, ont organisé un concours d'affiches parmi les élèves de nos écoles. Avec l'aide de la municipalité ils ont donné de beaux prix aux heureux gagnants qui furent désignés par le Dr P. Doyle et Mme Lionel Théberge.

Grades 9 et 10: Gilles Lévesque $1.75, Eva Lorteau $1.50, Patricia Tougas $1.00.

Grades 6, 7 et 8: Pierrette Maurice $1.75, Elisabeth McCaughan $1.50, Thérèse Brouillette .75.

Grades 3, 4 et 5: Ida Leclair $1.50, Huguette Desautels $1.25, Hélène Marion .75.

Grades 1 et 2: Solange Verrier $1.25, Lucille Grouette .75, Luella Friesen .25.

L'école Ste-Anne Centre, sous la direction de Mlle Agathe Champagne, a remporté les prix décernés aux écoles rurales.

Catéchisme de vacances

Nos institutrices ne restent pas oisives pendant les deux mois de vacances. Plusieurs suivent des cours d'été, en vue de perfectionner leurs méthodes d'enseignement. Deux autres ont goûté à la vie missionnaire. Ce fut le cas des Rév. Srs Lucie Beaudry et Marie Richard, du couvent de Ste-Anne. Ces deux religieuses ont passé quinze jours à Minnewakan, à vingt-cinq milles d'Oak Point, mission du R. P. Arthur Parent, O.M.I. Le jour, catéchisme; le soir, visite dans les familles. Trente et un enfants ont reçu ainsi les éléments de la doctrine chrétienne, une quinzaine de familles ont été visitées. Ce dernier point du programme avait son importance: c'était, en bien des cas, le seul moyen d'entrer en contact avec les enfants. Puisse la semence jetée dans ces jeunes âmes fructifier au centuple. Si au moins ces pauvres enfants avaient une institutrice catholique!

• • •

De passage à Ste-Anne le R. P. Albert Girard, O.M.I., du collège de Gravelbourg, en visite chez sa mère.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 27 août	—Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

Noces d'argent de M. et Mme J.-A. Courcelles, de Ste-Agathe

STE-AGATHE — Le vendredi 8 août avait lieu en la salle Normandin d'Aubigny une soirée en l'honneur de M. et Mme Joseph-Aimé Courcelles, de Ste-Agathe, à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Les jubilaires furent des plus heureux de voir un si grand nombre de parents et d'amis réunis pour leur offrir leurs meilleurs voeux. Plus de 500 invités assistaient à cette veillée.

Durant la soirée, une adresse fut lue par un de leur fils, Emmanuel. Puis, leur unique fille, Rita, vint réciter un compliment à ses parents. Une bourse bien garnie leur fut alors présentée. M. Courcelles se leva pour remercier en quelques mots émus tous et chacun. A son tour, Mme Courcelles, accompagnée par son garçon, Léo, nous fit entendre une chanson bien goûtée de tous.

C'est avec enthousiasme que tous applaudirent aux quelques mots de M. Signard Beaudoin qui fit l'éloge des heureux jubilaires et de leur belle famille. Enfin, au nom de l'assistance, l'honorable Edmond Préfontaine souhaita une longue vie remplie de bonheur aux héros de la fête.

Remerciements

M. et Mme J.-A. Courcelles remercient sincèrement les nombreux parents et amis qui ont assisté à la célébration de leur jubilé d'argent et tous ceux qui ont contribué à l'offrande des magnifiques cadeaux.

Décès

Le samedi 9 août est décédé accidentellement Léo Pinsonneault, fils de M. et Mme Hubert Pinsonneault, de cette paroisse. Il était âgé de 10 ans.

Le service fut chanté le mardi 12 août par le R. P. J.-P. Aubry, O.M.I. Un grand nombre de parents et d'amis vinrent rendre un dernier hommage à leur ami si tôt enlevé par la mort.

Né le 28 juillet 1942, le défunt laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Hubert Pinsonneault, quatre soeurs, Irène, Eva, Eveline et Marcelle, et un frère, Jean.

Les porteurs étaient ses oncles, Paul et Norbert Fontaine, ses cousins, Edmond, Léo et Emilien Courcelles et Léon Turenne. M. Eugène Nolette conduisait le deuil tandis que MM. Camille et Albert Courcelles firent la quête.

La maison Mordue avait charge des funérailles.

Remerciements

M. et Mme Hubert Pinsonneault expriment leur profonde gratitude envers les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie soit par assistance aux funérailles, soit par offrandes de messes ou tributs floraux, à l'occasion de leur récent deuil.

La Broquerie

Un programme dont le but était de faire connaître les missions d'Afrique confiées aux Pères Blancs fut présenté sous les auspices du cercle local de l'Association d'Education, le dimanche 10 août, dans la soirée.

Le conférencier était le R. P. Roger Audet, P.B., qui fut présenté à l'auditoire par le R. Fr. Louis Vielfaure. Le R. P. Dionne, P.B., était aussi présent à cette soirée.

Après la conférence très intéressante du R. P. Audet, il y eut représentation de films qui démontraient des scènes africaines et les activités des Pères Blancs en Afrique.

Baptême

Le 8 août: Jocelyne-Angèle, née le 6 août, fille de M. et Mme Albert Vielfaure. Parrain et marraine, M. et Mme Horace Desrosiers, grands-parents de l'enfant.

* * *

M. Elas Gauthier est entré à l'hôpital de St-Boniface samedi dernier pour y subir une intervention chirurgicale.

Distribution des prix de catéchisme à St-Eustache

ST-EUSTACHE — Dimanche dernier, 17 août, M. le curé proclamait les résultats de l'examen spécial de catéchisme subi en juin.

Ecole St-Eustache

Section anglaise: Hélène Allarie 100%.

Section française: grades IX, X, XI: Patrick Halpin 93%, Louise Lacroix 92.5%.

Grades VII et VIII: Jeannette Halpin 100%, Cécile Hogue 97%.

Grades VI: Olive Halpin 100% et Noëlla Lussier 100%.

Ecole Chabot

Fernand Rivard 93%, Yvonne Rivard 88%.

Ecole Baie St-Paul Ouest

Marielle Lacroix 96%.

Après que chacun eut reçu son prix, on procéda au tirage d'une somme de $10.00 — prix spécial donné par S. Exc. Mgr Philip Pocock, archevêque de Winnipeg. Le sort favorisa Patrick Halpin.

Va-et-vient

M. et Mme Alphonse Carignan, accompagnés de M. et Mme A.-P. Jarry, de St-Boniface, sont revenus d'un voyage aux Etats-Unis.

Mme Marsolais et son fils, Hervé, reçurent récemment la visite de M. Urgel Rémillard, Mme Edmond Toupin, M. Alfred Toupin, M. et Mme Brodeur et leurs deux petits enfants.

Baptêmes

Joseph-Réginald et son frère jumeau, Joseph-Roger, fils de M. et Mme Léon Paul. Parrains et marraines, M. le docteur R. Champagne et Mme Adélard Beaudin, M. le curé et Mme Jean Allarie. Malheureusement, le lendemain Réginald mourait à l'hôpital de St-Boniface. Il fut inhumé dans notre cimetière paroissial.

Marie-Alice-Lorna, fille de M. et Mme Edouard Lachance. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Lachance.

Une échappée peut être exempte de péché, mais non pas une continuité de manquements à la règle qui n'est jamais sans quelque mépris et quelque scandale. — BOSSUET.

Nos Mots Croisés

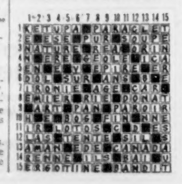
HORIZONTAL

1—Reconnaissance, affectueuse — Ancienne casaque de guerre des Romains.
2—Plus âgé qu'un autre — Aromatisé avec de l'anis — Disséminé.
3—Prénom féminin — Principe odorant de la racine d'iris — Trois fois.
4—Article — Large cuvette de métal — Prix de passion — Lettre grecque.
5—Assemblage confus d'objets — Prêtre français né à Ri.
6—Nettoyer — Estonie.
7—Longueur d'un poisson, de la queue au bout du museau — Enduit de plâtre pour combler un vide — Bagatelles.
8—Fatigué — Qui se rapporte aux noeuds acoustiques — Adresse.
9—Livre sacré des musulmans — Titre de l'ancien souverain d'Abyssinie — Légumineuse.
10—Garder — Nom scientifique de la seiche.
11—Petit rat — Rivière de France.
12—Article — Qui a rapport à la production de la soie — Père de Japhet — Note de la gamme.
13—Pronom personnel — Espèce d'aconit des montagnes — Evénement fortuit.
14—Emotion, souci — Manière de colorier un dessin avec de l'encre de Chine — Préposition.
15—Outil de cantonnier — Acte de lésine.

VERTICAL

1—Nom des Celtes de la Grande-Bretagne — Courber, fléchir.
2—Bord d'un lac — Trou de lapins dans une garenne — Prénom féminin.
3—Sorte d'étau — Gâter, avarier — Partie d'une charrue.
4—Règle double — Bruit sec — Cotonnade de provenance indienne — Pronom personnel.
5—Terre végétale — Elément gazeux (radium).
6—Adj. possessif — Titre de noblesse — Digne d'un roi.
7—Sans inégalités — Préposition — Empire indépendant au N de l'Hindoustan.
8—Ce qu'une personne dit — Plis du visage — Songe.
9—Fabuliste grec — Flotter — Liliacée.
10—Large sillon — Légumineuse employée comme fourrage — Tellement.
11—Gros canard sauvage du Nord — Ombellifère.
12—Premier en son genre — Rivière d'Italie — Bière anglaise — Pronom personnel.
13—Mollusque — Mesure pour le bois de chauffage — Conjonction.
14—Prénom masculin — Préposition latine — Femme d'un rajah.
15—Empereur romain — Légumineuse.

Solution du précédent



INCERTITUDE DU DEBUT EN TELEVISION

TORONTO — Le premier poste de télévision du Canada, CBFT, de Montréal, donnera sa première émission le 6 septembre; le second, CBLT, deux jours plus tard.

Le réseau a coûté $8 millions. Ce n'est pas sans incertitude que Radio-Canada attend la réponse du public.

Le sous-officier **Richard Glinski**, à gauche, des cadets de l'aviation royale canadienne, présente un trophée au **général Curtis E. LeMay**, commandant du commandement stratégique de l'Air des Etats-Unis, à une cérémonie spéciale tenue à New-York. Le général LeMay fut choisi "aviateur de l'année" par des jeunes de 16 nations participant au programme d'échange international de cadets du "Civil Air Patrol". L'on choisit le général LeMay en reconnaissance de ses nombreux services à l'aviation durant ces dernières années. (CPC)

M. Alfred Carrière est décédé à Otterburne à l'âge de 82 ans

OTTERBURNE — M. Alfred Carrière est décédé à la demeure de sa fille, Mme Joseph Poirier, le mardi 5 août, à l'âge de 82 ans, après une longue maladie.

Le service fut chanté par le R. P. A. Denis, C.S.V., curé, et l'inhumation se fit dans le cimetière de la paroisse. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

Survivent au défunt: deux filles, Mme Albert Leblanc, qui demeure aux Etats-Unis, et Mme Joseph Poirier, d'Otterburne, plusieurs petits-fils, neveux et cousins.

Baptêmes

Le 29 juillet: Marie-Céline-Claire, née le 28 juillet, fille d'Ernest Carrière et de Céline Courcelles. Parrain et marraine, Armand Courcelles et Léonne Carrière, son épouse.

Le 16 août: Marie-Cécile-Yvette, née le 15 août, fille de Georges Carrière et de Jeannine Saurette. Parrain et marraine, Edmond Saurette et Cécile Charbonneau, son épouse.

Le 17 août: Marie-Cécile-Claire, née le 16 août, fille d'Alphonse Gagné et de Malvina Brisson. Parrain et marraine, Viateur Brisson et Cécile Rougeau, son épouse.

Mlle B. Biron, g.-m. e., quitte St-Pierre-Jolys

ST-PIERRE — C'est avec regret que nous voyons partir Mlle Béatrice Biron, garde-malade enregistrée, hygiéniste des Unités sanitaires de Salaberry et de Ritchot, pour un nouveau poste à St-Boniface.

Arrivée le 10 août 1948, Mlle Biron a su gagner notre sympathie et notre admiration pour son dévouement professionnel, son savoir-faire et son grand esprit de coopération.

N'est-ce pas à garde B. Biron que nous devons l'organisation des Soins d'Urgence à domicile? N'avons-nous pas quatre-vingt-cinq dames et demoiselles qui, après en avoir suivi les cours et subi les examens, offrent gratuitement et leur temps et leur travail soit à l'hôpital, soit dans les diverses cliniques?

Avant 1948, qui parlait de la St-Jean Ambulancière à St-Pierre? Aujourd'hui, cette société de bienfaisance compte une quarantaine de membres grâce à Mlle Biron qui a provoqué l'intérêt de quelques-uns d'abord et a stimulé la bonne volonté des autres.

Mentionnons aussi, comme oeuvres nées de l'inspiration de Mlle Biron, les paniers de Noël pour les pauvres et les arbres de Noël pour les petits enfants.

Au nom de tous ceux et celles qui ont bénéficié du travail et du dévouement de Mlle Biron, nous lui disons un cordial merci et lui souhaitons beaucoup de succès à St-Boniface.

→ Dévoilement d'un monument . . .

(Suite de la première page)

numents Historiques, s'efforçaient de lier le présent avec le passé, en nous rappelant l'exemple des anciens et nous incitant à imiter leur courage et leurs vertus.

M. l'abbé d'Eschambault

M. l'abbé A. d'Eschambault, représentant manitobain à la Commission des Sites et Monuments Historiques, relata brièvement l'histoire du Fort Dauphin et il expliqua pourquoi l'on avait choisi l'emplacement actuel. Il donna les principales preuves connues, se basant sur la tradition des années qui suivirent pour justifier le choix de l'embouchure de la Mossey. M. d'Eschambault annonça également que la Commission avait l'intention d'élever à Dauphin même un monument rappelant les forts de traite et autres établissements construits par Peter Pond (1775) et autres gens dans le secteur de Dauphin. M. l'abbé d'Eschambault procéda ensuite au dévoilement du monument, et la cérémonie se termina par le chant d'"O Canada".

Monuments à La Vérendrye

Le monument érigé au Fort Dauphin est un autre hommage à l'oeuvre de La Vérendrye et de ses fils. Il s'ajoute aux autres édifiés à sa mémoire, soit celui de St-Boniface, qui rappelle son passage aux fourches à l'automne de 1738, de Morden, qui commémore son voyage au pays des Mandannes ou Mantannes, du Fort Maurepas et celui du Fort La Reine, à Portage la Prairie.

Le Manitoba se souvient de son découvreur et fondateur.

La véritable grande dame a les mêmes manières dans son cabinet de toilette que dans son salon et la même politesse pour ses serviteurs que pour ses hôtes. — Carmen SYLVA.

Woodridge

Va-et-vient

M. et Mme W. McLaughlin, de Norwood, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme H. Guilbault.

Mme G. Lafortune, de Winnipeg, était de passage à Woodridge.

M. et Mme John Baty et leurs enfants, de Charleswood, ainsi que Milles Juliette et Jeannine Champagne, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs amis, M. et Mme Gustave Querel.

Mme Frank Viehbeck et ses enfants, Gladys et Allan, de Raith, Ont., ainsi que Mme Emma Munson, de Prince George, C.B., passent trois semaines chez leur mère, Mme E. Hora.

M. et Mme Alexandre Gosselin ont passé une semaine en visite à Churchill, Man.

Mme C. Dumas, de Warroad, Minn., et Mme E. Cope, de Raymond, Alta, sont en promenade chez leurs soeurs et frères, MM. et Mmes Napoléon Gosselin et Delphis Harrison.

MM. Gilbert Vrignon et Edouard Chatel se sont rendus à Hudson, Ont., du 11 au 14 août.

Mme Julie Huppé a passé une semaine en promenade chez sa fille, Mme A. Lebleu, de St-Pierre.

Mme Georges Palmer est partie le dimanche 3 août pour Londres, Angleterre, où elle rendra visite à ses parents et amis pendant 3 mois.

Mme U. Lévesque passe un mois chez ses enfants, M. et Mme Léon Harrison, de St-Boniface, ainsi que M. et Mme W. McLaughlin, de Norwood.

Mme Lucien Guilbault et ses enfants, Esther-Mae et Glen, d'Atikokan, Ont., ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Henri Guilbault.

Mlle Cora Dorvault, de Winnipeg, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Louis Dorvault, en fin de semaine.

M. et Mme Ovila Vandal passent quelques semaines chez leurs parents de Winnipeg, St-Boniface et St-Vital.

Le Canada fournira cette année $320,000,000 d'aide à la G.-B.

OTTAWA—Le ministre de la Production, le très hon. C. D. Howe, a annoncé récemment un programme de $320,000,000 destiné à aider la Grande-Bretagne, en lui fournissant du matériel de défense, en achetant ses produits et en lui accordant une aide financière. Il a aussi démenti les rumeurs voulant que le Canada ne sympathise pas aux problèmes financiers de la Grande-Bretagne.

Il a déclaré que le Canada enverra cette année $150,000,000 en armements à la Grande-Bretagne, comme cadeau, en vertu du programme d'aide mutuelle, achètera environ $100,000,000 en matériel de défense, aux usines britanniques, et fournira quelque $70,000,000 pour contribuer à l'établissement, au Canada, de certaines usines d'armements du Royaume-Uni.

Exportations accrues

De son côté, le ministre britannique du Commerce a annoncé que la Grande-Bretagne a réussi, dans une certaine mesure, à vendre plus de marchandises dans la zone du dollar, en Amérique du Nord.

Les importations britanniques du mois dernier dépassent les exportations par 69,100,000 livres. Mais les exportations de la Grande-Bretagne en Amérique du Nord, au montant de 25,400,000 livres, sont de 15 pour-cent de plus que la moyenne pour le deuxième trimestre de l'année. Ses exportations au Canada, au montant de 13,400,000 livres, représentent un tiers de plus que la moyenne et constituent la majeure partie de cette augmentation.

Le programme en trois points, annoncé le mercredi 12 août, fait partie du programme de défense de $5,000,000,000 du Canada, qui a débuté le 1er avril 1951.

Collaboration assurée

La présente tendance à placer des commandes de défense au Royaume-Uni s'écarte des plans initiaux, a dit M. Howe dans une entrevue portant sur le commerce anglo-canadien et la défense des deux pays.

"Nous avions projeté de placer des commandes au Canada et aux Etats-Unis à cause du programme d'uniformisation canado-américain.

"Mais nous ne manifestons pas à l'endroit de la Grande-Bretagne de désintéressement olympien. Nous sympathisons avec elle dans ses difficultés financières. Nous tentons, quand c'est possible, en dehors du programme d'uniformisation canado-américain, de placer des commandes de défense en Grande-Bretagne.

"Mais nous devons obtenir des prix raisonnables et être assurés d'une livraison rapide. A ces conditions, nous préférons dépenser des livres sterling plutôt que des dollars.

"En réalité, le gouvernement canadien est prêt à faire pour la Grande-Bretagne plus que pour tout autre pays au monde. Nous ferions presque n'importe quoi pour aider à équilibrer le commerce du Royaume-Uni."

Effort que doit accomplir la Grande-Bretagne

Toutefois, a ajouté M. Howe, qui détient le portefeuille du Commerce et celui de la Production de la défense, la Grande-Bretagne devra se tirer elle-même de ses embarras financiers avec le temps.

"Personne ne peut réellement sortir un pays d'embarras financiers si ce n'est ce pays lui-même. La Grande-Bretagne doit produire plus de marchandises et en vendre plus, particulièrement aux pays du dollar, le Canada et les Etats-Unis.

"Nous ferons presque n'importe quoi pour lui aider; c'est notre politique. Les compagnies britanniques qui s'intéressent à ce marché réussissent bien. Le Canada est, par exemple, le plus grand marché au monde pour les machines-outils. Tout ce que les compagnies britanniques ont à faire, c'est d'exporter ces machines et les vendre ici. Nous les achèterons."

Critique injustifiée

Le **Manchester Guardian**, influent journal britannique, a récemment critiqué le Canada en prétendant qu'il se désintéresse des problèmes financiers de la Grande-Bretagne et manifeste une attitude de "détachement olympien" envers ce pays.

Ce n'est pas le cas, a dit M. Howe. Afin d'aider la Grande-Bretagne à épargner des dollars pour la défense, le Canada produit gratuitement cette année 350 fuselages d'avions à réaction F-86 pour la Grande-Bretagne et lui fournit aussi gratuitement de l'équipement de radar et d'autre matériel évalué à environ $150,000,000.

Les commandes de défense déjà placées ou qui seront placées en Grande-Bretagne, cette année, comportent quelque $20,000,000 pour un porte-avions léger, $25,000,000 pour des chars d'assaut Centurion, $22,000,000 pour des moteurs d'avions, $5,000,000 pour le radar et $8,000,000 pour des machines-outils spéciales.

Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des femmes. C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple — Abbé PERREYVE.

La Pologne entière célèbre la fête de la Vierge Noire

VARSOVIE — Une foule immense, 100,000 à 150,000 personnes peut-être, a pris part, comme chaque année, au traditionnel pèlerinage du 15 août, à la célèbre basilique de Czestochowa, le Lourdes polonais.

Venus de tous les points de la Pologne, quelques-uns à pied, la plupart par le train, en camion ou en charrette rustique, les pèlerins, dont un certain nombre avaient revêtu leurs costumes de fête, ont ainsi défilé en processions interminables, de l'aube à la nuit, sous les voûtes et sur les terrasses de l'antique couvent des Paulins, avant d'aller s'agenouiller devant l'image miraculeuse de la Madone et de la Vierge Noire, toutes chargées d'or et de pierreries.

La grand-messe de 11 h. a été célébrée en plein air, en haut d'une terrasse de la basilique, juste derrière la chapelle de la Vierge vénérée. De cet endroit l'on pouvait voir la place énorme qui était noire de monde, la longue avenue de la Vierge Noire, toute grouillante d'une foule innombrable, et la ville et la cité industrielle aux multiples usines. Le sermon a été prononcé par Mgr Vychinski, primat de Pologne.

La fête de l'Assomption a été célébrée avec ferveur dans tout le pays, tant à Varsovie qu'en province. Partout, l'on a pu voir sur les routes de Pologne des groupes de paysans et de paysannes en costumes régionaux se hâter, les bras chargés de fleurs des champs, vers les églises des villages.

La famille James W. Rogan, l'une des premières familles américaines à s'enrôler comme missionnaires volontaires laïcs dans un pays étranger, s'embarquera pour le Sud-Afrique l'automne prochain. **M. Rogan** fera partie du personnel de l'hôpital King Edward VIII pour les non-Européens, à Durban. On le voit ci-dessus en compagnie de **Mme Rogan** et de leurs deux enfants, **David**, âgé de 5 ans, et **Judith**, âgée de 3 ans. (NCWC)

Le danger est passé en Saskatchewan

OTTAWA — La lutte menée depuis six mois par le Canada contre la fièvre aphteuse a pris fin officiellement mardi dernier. Les experts estiment que l'épizootie a entraîné des dommages économiques variant entre $50,000,000 et $100,000,000.

Le ministre de l'Agriculture, le très hon. J. G. Gardiner, a annoncé que le Canada est maintenant libéré de cette maladie, et que toutes les restrictions imposées dans le sud de la Saskatchewan par suite de l'épizootie prennent fin immédiatement.

A Regina, le Dr Thomas Childs, directeur général du service vétérinaire fédéral, a dit que la quarantaine prenait fin en Saskatchewan à partir du 18 août, à minuit, mais les autorités du ministère de l'Agriculture ont précisé que les restrictions ne seront pas officiellement levées avant la déclaration de M. Gardiner à Ottawa.

La déclaration du ministre a pour effet de: 1) Déclarer toutes les fermes de la région infectée, dans le sud de la Saskatchewan, libre de la maladie; 2) Libérer la région en quarantaine, qui comprend 21 municipalités, et la zone de protection environnante, formée de 38 municipalités. Ces mesures avaient été prises pour contenir l'épidémie; 3) Rétablir le mouvement des bestiaux et de la viande à travers le pays.

Le marché américain

Mais la déclaration ne redonne pas l'important marché américain pour le bétail et la viande du Canada, fermé depuis le 25 février.

C'est à cette date que les vétérinaires fédéraux diagnostiquèrent officiellement l'infection découverte parmi les bestiaux de la Saskatchewan, trois mois plus tôt, comme étant la fièvre aphteuse. C'était la première fois que cette maladie, vieille comme le monde, frappait le Canada.

Aucun personnage officiel canadien ne semble pouvoir dire précisément quand le marché américain sera ouvert de nouveau. On avait espéré que les Etats-Unis laisseraient tomber leur embargo environ 60 jours après que le Canada se serait déclaré libre de la maladie. Mais M. C. Brennan, secrétaire de l'Agriculture des Etats-Unis, a dit récemment à Washington que son département serait "très, très prudent" avant de prendre une décision.

Le gouvernement canadien a cependant un atout. Il a prohibé toute importation de viande et d'animaux, sauf avec des permis fédéraux, afin de conserver le marché canadien pour les producteurs canadiens. Cette interdiction restera en vigueur tant que le marché américain ne sera pas rétabli.

Répercussions économiques

En fait, la première épizootie de fièvre aphteuse au Canada a affecté moins de 2,000 bêtes directement, mais les répercussions économiques ont été énormes.

Le pire coup a été la cessation du commerce d'exportation aux Etats-Unis, d'une valeur de $130,000,000 par année, en viande et en animaux vivants. Les prix de la viande ont baissé au Canada. Cela a forcé le gouvernement canadien à puiser dans son trésor pour en sortir plusieurs millions de dollars afin de sauvegarder les revenus des producteurs.

Du côté politique, l'épizootie a suscité le plus long débat et probablement le plus vif de la dernière session parlementaire. Les adversaires du gouvernement l'ont accusé de négligence pour ne pas avoir diagnostiqué la maladie avant trois mois après la découverte de l'infection.

Le coût de l'éradication de la maladie et des paiements aux fermiers pour compenser la perte des animaux abattus est évalué à quelque $800,000, y compris les paiements de compensation.

Mais ce n'est qu'une fraction du coût total de l'épizootie pour tout le pays.

Le major G. d'Artois exonéré de tout blâme

OTTAWA — Le quartier de l'armée a annoncé qu'il approuve la décision d'une cour d'enquête exemptant le major Guy d'Artois de tout blâme pour avoir fait feu sur un de ses hommes en Corée, le 1er juillet.

Le tribunal est d'avis que l'officier montréalais, âgé de 36 ans, n'a fait que son devoir quand il a tiré sur le soldat J.-E.-H. Sanscartier, de Cantley, P.Q., alors que ce dernier menaçait ses compagnons et tirait dans leur direction. Le quartier général partage l'opinion de la cour à l'effet que le major d'Artois tentait de protéger ses hommes et d'empêcher le soldat Sanscartier de les blesser.

On annonce en même temps que le major, qui a mérité la D.S.O. pour ses services dans la guerre clandestine et la Croix George pour le sauvetage du pasteur Turner, en 1948, dans l'Arctique, est resté en service avec son régiment, le Royal 22e Régiment.

Observateurs terrestres recrutés dans le Québec

ST-HUBERT — Cinq mille personnes de la province de Québec seront recrutées pendant les deux prochains mois par le CARC pour devenir membres civils volontaires du corps d'observateurs terrestres récemment formé. Ayant l'approbation du gouvernement fédéral, le CARC est en train d'organiser à peu près 500 postes de vigie dans la province. Ces postes seront principalement composés de Canadiens français qui seront les "yeux et les oreilles" du corps d'aviation.

Chaque coin du Québec, de la frontière internationale jusqu'au nord, sera groupé comme faisant parti d'un grand chaînon de postes directeurs et d'observateurs prêts à déceler la présence d'avions.

Les observateurs, des civils de toutes les sphères, rencontreront des officiers qui leur enseigneront comment observer le mouvement d'un avion, la direction qu'il suit et la manière de procéder pour rapporter les résultats au centre de renseignements.

Les postes de vigie seront situés à peu près à huit milles l'un de l'autre dans toute la province. Ils pourront être soit des phares, des tours d'observation pour le feu, des camps de bûcherons, ou des maisons ordinaires. C'est de ces postes que les membres civils du corps observeront et rapporteront les mouvements d'avions au centre de classement le plus proche. Suivant l'emplacement du poste, le contact avec le centre se fera soit par téléphone, télégraphe ou par T.S.F.

Aux endroits stratégiques

Les centres de classement seront situés stratégiquement et ils agiront comme centres de réception pour tous les renseignements qui seront rapportés des postes de vigie du voisinage. Ces centres, sous la surveillance du personnel du CARC, seront opérés par des civils spécialement renseignés à cette fin.

La province de Québec aura trois centres de classement, un à Trois-Rivières, un à St-Jérôme et l'autre à Rimouski. Le quartier général du corps pour la province est à Trois-Rivières sous la direction de l'officier d'aviation L.-R. Brochu, DFC, de Québec.

Quand on reçoit les renseignements d'un avion au centre de classement, cette information est enregistrée sur un tableau de topométrie.

La direction de l'avion étant déterminée, cette information est rapidement transmise à un centre de contrôle de la défense aérienne.

Système employé en Grande-Bretagne

Ce système est semblable en organisation au système d'observation qui fut employé en Grande-Bretagne pendant la deuxième guerre mondiale. Aux Etats-Unis, les observateurs terrestres sont de faction 24 heures par jour.

La consigne du corps d'observateurs est de découvrir et rapporter tous les avions en plein vol.

On doit faire rapport de plus, des avions en panne, des atterrissage des forces ennemies, de l'approche de forces ennemies, qu'elle soit sur terre ou sur mer, des bombardements et de la disposition des mines, des sous-marins et en général de tous les événements suspects.

Plusieurs employés des gouvernements fédéral et provincial ont été approchés et ont accepté des positions comme chefs-observateurs. Des employés du ministère des forêts, de l'Hydro-Québec et des gardes de phares ont volontairement accepté d'agir comme observateurs pendant leur travail ordinaire.

Des directeurs et techniciens de plusieurs corporations du Québec ont offert leur expérience en aidant à organiser ce vaste réseau de postes.

Le recrutement pour le corps est déjà commencé. En charge du recrutement à Trois-Rivières est l'officier d'aviation E.-D. Levert, de Haileybury, Ont.; à St-Jérôme, l'officier d'aviation W. J. Kucharski, de Montréal, et à Rimouski, l'officier d'aviation F.-N. Paradis, de Matane.

Les marchés

19 AOUT

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$26.00—$26.00
Bons	24.00— 25.50
Moyens	20.00— 23.00
Ordinaires	18.00— 19.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$25.00—$25.00
Bons	23.00— 24.00
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Génisses	
De choix	$24.00—$24.00
Bonnes	22.00— 23.00
Ordinaires	19.00— 21.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$26.00—$27.00
Bons	24.50— 25.50
Moyens	20.00— 24.00
Vaches	
Bonnes	16.00—$17.00
Moyennes	14.00— 15.00
Taureaux	
Bons	$14.00—$14.75
Ordinaires	11.00— 13.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$23.00—$25.00
Ordinaires et moyens	15.00— 22.00
Porcs	
Grade "A"	$25.00—$25.00
Grade "B-1"	24.60— 24.60
Grade "B-2"	24.35— 24.35
Grade "B-3"	23.75— 23.75
Grade "C"	23.50— 23.50
Très pesants	15.00—19.00
Truies no 1	17.00—17.25
Truies no 2	15.00—16.50
Oeufs	
A. gros, la douz.	.41
A. moyens, la douz.	.39
A. petits	.25
Grade B	.23
Grade C	.19
Beurre	
De crémerie, la liv.	.55¼

Les obligations

19 AOUT

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	$100.25—$100.80
3ème emprunt de la Victoire, 3%	98.50— 99.25
4ème emprunt de la Victoire, 3%	94.90— 84.90
5ème emprunt de la Victoire, 3%	95.50— 96.25
6ème emprunt de la Victoire, 3%	94.50— 95.25
7ème emprunt de la Victoire, 3%	93.62— 94.50
8ème emprunt de la Victoire, 3%	93.25— 94.00
9ème emprunt de la Victoire, 3%	92.87— 93.62
Province du Manitoba	
4%, 1962 (C)	$99.00—$100.50
3%, 1966 (C)	89.00— 89.00
3¾%, 1966 (C)	96.00— 96.00
3%, 1968 (C)	88.00— 88.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% 1962 (C)	$96.00—$96.00
3¼% 1952 (C)	93.00— 93.00
3½% 1968 (C)	93.00— 95.00

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	84⅝	85⅜	85⅝	85⅜	84⅞	
C.W no 3	81⅝	82⅜	82⅞	82⅞	82	
Fourrage no 1	78⅝	79.2	79.4	79⅜	78.2	
Fourrage no 2	77⅛	77⅞	78⅛	77⅝	77	
Fourrage no 3	74⅛	74⅞	75⅛	75⅛	74.4	
ORGE—						
C.W no 2, 6 rangs	142⅝	145⅛	145⅜	145.4	144.8	
C.W no 3, 6 rangs	138⅝	141⅛	141⅜	141.6	140.6	
Fourrage no 1	125⅝	128⅛	128⅝	128.6	128.2	
Fourrage no 2	124⅛	126⅞	127⅜	127.4	127	
Fourrage no 3	118⅞	121⅜	121⅞	122	121.2	
SEIGLE—						
C.W no 2	187⅜	188.8	189⅝	190	189.4	
C.W no 3	182⅜	183.6	184⅝	185	184.4	
C.W no 2 rej.	175	176.2	177⅛	177.4	176.8	
C.W no 4	162	163.2	164⅛	164.4	163.6	
Ergot	170	171.2	172⅛	172.4	171.6	
Sur voie net	187.6	189	189⅞	190.4	189.8	
AVOINE—						
Octobre	84⅝	85⅜	85⅝	85⅝	84.8	
Décembre	81⅞	82.4	82.8	82⅜	81.8	
Mai	84.4	85⅛	85.4	85.2	84⅝	
ORGE—						
Octobre	128⅝	131⅛	131⅜	131.4	130.8	
Décembre	124⅛	126⅜	127	127⅛	128	
Mai	124	125⅞	126.2	126	124.4	
LIN—						
Octobre	393.6	393.8	396	397.4	402	
Décembre	388.6	388.8	391.4	393	395	
Mai	392	390.4	394	396.4	398.4	
SEIGLE—						
Octobre	190	191.2	192⅛	192.4	191.6	
Décembre	190⅞	192.2	193.2	193.4	191⅝	
Mai	195	196⅜	197.4	197.2	195.4	

Départ de la Rev. Mère M.-Ludovic, supérieure du couvent de Montmartre

MONTMARTRE — Nous regrettons le départ de la Rév. Mère Marie-Ludovic, supérieure de notre couvent depuis 6 ans. Nous lui devons l'agrandissement du couvent par l'érection d'une nouvelle et spacieuse chapelle; nous lui devons aussi un tribut de vive gratitude pour son constant dévouement auprès des jeunes de notre paroisse et des alentours. Nous souhaitons à la Rév. Mère Marie-Héléna qui la remplace la plus cordiale bienvenue.

Naissance

15 août: à M. et Mme Pete Dusyk, une fille.

Cà et là

Mme Adélard Faubert est de retour de son voyage dans l'Est où elle a visité ses parents et amis.

Mlle Florence Robert s'est rendue dans l'Est pour ses vacances. Elle se rendit à Sorel, P.Q., et visita aussi des parents et des amis de Québec.

M. et Mme Adélard Duhamel et leurs fille et beau-fils, M. et Mme Oscar Goulet, ainsi que M. et Mme Louis Duhamel et leur fille, de St-Boniface et Winnipeg, sont venus à Montmartre récemment pour visiter leurs vieilles connaissances.

Les travaux pour l'huile sont en pleine activité. L'équipe du sondage a passé ici samedi dernier.

La salle municipale est à subir de notables améliorations; un nouveau plancher va y être installé. Les Chevaliers de Colomb font la plus grande partie du travail; ils ont l'intention d'en faire leur salle de réunions.

La Caisse populaire a changé d'extérieur; le stuc a fait place à un revêtement de simili-brique, ce qui rend beaucoup plus agréable l'apparence de cette bâtisse.

M. et Mme G. Delaye, de Weyburn, sont en visite à Montmartre, cette semaine.

Les voisins charitables de M. Baker sont venus chez lui avec tracteurs et charrues et firent son labour d'été tandis qu'il se trouvait malade à l'hôpital pour quelques jours.

M. Albert Bachelu, de Kendal, a acquis un immeuble à Montmartre.

Partie de balle

La deuxième partie de balle annuelle par les "Little World Series" aura lieu à Montmartre, le dimanche 24 août. Peebles, Windthorst, St. Peter, Sedley, Odessa, Glenavon, Main Line et Montmartre auront leurs meilleures équipes au jeu. Venez tous voir cette intéressante partie de balle.

Va-et-vient

M. O. Corrigan a fait un voyage d'affaires à Kamsack, le vendredi 15 août.

M. et Mme René Lavoy, de Prince-Albert, étaient en visite chez MM. Lavoy, de Montmartre, en fin de semaine.

M. R. F. Swinton est à Cadillac pour affaires.

M. Adam Harold est à remodeler sa maison dans le village.

Le "Dalta Exploration" est parti à Estevan pour 2 semaines.

Jackfish

M. et Mme Claude Cadrain et leur soeur et belle-soeur, Mlle Corinne Nolin, et M. Joseph Cadrain sont revenus de Dryden, Ont.

La Rév. Sr Juliette de l'Enfant-Jésus, de Lejack, C.B., est en visite chez ses parents, M. et Mme David Dion.

M. Henri Lafrenière, du Manitoba, est de passage chez ses oncle et tante, M. et Mme Alphonse Dupuis.

M. Roger Lavoie, de Meadow Lake, a visité son grand-père, M. J.-E. L'Heureux.

Deux religieuses de la communauté des Soeurs de l'Enfant-Jésus, les Rév. Srs Louise et Jean de la Croix, sont venues enseigner le catéchisme aux enfants de la paroisse. Le tout s'est terminé par les Quarante-Heures.

Mme Willie Bourgault, de Seattle, Wash., est en visite chez ses parents.

M. et Mme Georges Chabot, de Montréal, étaient de passage au presbytère.

M. Gilbert Cadrain et des amis, de Saskatoon, étaient en visite dans la paroisse, récemment.

M. et Mme Steve Sulatisky et d'autres parents ont passé une fin de semaine à Onion Lake.

M. Médéric et Mlle Gilberte L'Heureux allèrent à Saskatoon pour soins médicaux.

Mme Elisa Gérard, Mme Achille Cadrain et son fils, Joseph, sont allés à Nordegg, Alta.

Mme J.-E. L'Heureux est allée faire une visite chez son fils, Ernest, à Joussard, Alta. Elle a aussi visité d'autres parents des paroisses environnantes.

Deux de nos écoles ont ouvert leurs portes récemment. Mlle Jeanne Lavigne est institutrice à Jackfish Creek et Mme Henriette St-Amant à l'école Ness. Nous n'avons pas encore de maîtresses pour les deux autres écoles.

M. et Mme Armand Blanchette sont allés en visite aux Etats-Unis.

Baptême

A M. et Mme Clément Bru, jr, une fille, Marie-Carmen. Parrain et marraine, M. et Mme Clément Bru, sr.

Debden

Au nombre des visiteurs qui passèrent quelques jours dans notre paroisse furent les RR. PP. Arthur Lacerte et Robert Chatelain, O.M.I., de Gravelbourg, qui étaient accompagnés de M. Florido Turgeon, de Duck Lake; le R. P. Champagne, d'Edmonton, le R. P. Georges-Etienne Cartier, O.M.I., propagandiste de **La Liberté et le Patriote**, ainsi que M. l'abbé Martial Leblanc et le R. P. O. Langevin, O.M.I., d'Albertville.

M. et Mme Antoine Boudreault, de St-Paul, Alta, firent un court séjour chez M. Jean-Baptiste Boudreault. Profitant de cette occasion, Mme Laure Boudreault est allée faire un voyage en Alberta avec son fils, Antoine.

Etait également de passage chez M. J.-B. Boudreault, sa soeur, Mme Joseph Levasseur, de Bapaume, Sask.

M. et Mme Georges Chalifour sont allés faire un voyage en Colombie-Britannique.

M. et Mme Thomas Blais sont de retour d'un voyage de deux mois dans la province de Québec.

En vacances chez M. Omer Lajeunesse et Mme Ernest Labrecque leur frère, le Rév. Frère Luc, des Frères du Sacré-Coeur de Woonsocket, R.I., ainsi que Mme Eugène Labrecque et ses deux filles, Mlles Louise et Rose-Alma, de Rosetown.

Le dimanche 3 août, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., nous présenta le film "Le Sorcier du Ciel", qui fut bien apprécié. En dépit du mauvais état des chemins, la salle était remplie. Plusieurs paroissiens de Victoire étaient présents.

Nos malades

Mme Lionel Fréchette, M. Omer Chrétien et Mlle Alma Cyr ont dû être hospitalisés à l'Hôpital Ste-Famille de Prince-Albert. Tous sont actuellement en bonne voie de guérison.

Baptême

Jules-Denis-Joseph, fils de Marcel Durette et de Louisa Orieux, né à Prince-Albert le 13 juillet et baptisé le 28 juillet à Debden par le R. P. Clément Tourigny, O.M.I. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Durette.



L'échantillonnage des céréales au moyen d'une sonde est une opération importante de l'inspection des grains de l'Ouest. Il s'agit d'un instrument tubulaire muni d'un second tube à l'intérieur. Les deux tubes possèdent un certain nombre d'ouvertures qui coïncident lorsque le tube de l'intérieur est tourné à la position "ouvert".

L'instrument est plongé profondément dans les céréales et le tube intérieur est ouvert de façon à laisser les céréales pénétrer à différentes profondeurs. La sonde est alors fermée et retirée et le grain qu'elle contient est déposé sur une toile. A cette fin, on place la sonde dans une position horizontale et l'on fait tourner le tube intérieur.

Cette opération est répétée à plusieurs endroits du wagon, en particulier dans les quatre coins. On mélange alors les céréales qui se trouvent sur la toile et l'on obtient un échantillon représentatif de toutes les céréales que contient le wagon.

L'échantillon est envoyé à la Division de l'inspection de la Commission des céréales où il est inspecté et la catégorie déclarée tel que l'exige la Loi des grains du Canada.

Mariage Gaudet-Neider à St-Isidore de Bellevue

ST-ISIDORE DE BELLEVUE — Le mariage de Mlle Lorraine Neider, fille de M. et Mme W. Neider, de la paroisse, avec M. Arcade Gaudet, fils de M. et Mme Armand Gaudet, également de la paroisse, fut célébré en l'église paroissiale, le mardi 5 août, à 9 h. 30 a.m. M. l'abbé H. Robert leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée était revêtue d'une longue robe de dentelle et tulle de nylon avec boléro. Les manches se terminaient en pointes de lys. Son voile trois quarts était retenu par une couronne de roses. Son bouquet était composé de roses naturelles "American Beauty".

Mlles Annette Neider, soeur de la mariée, Rose-Amande Gaudet, soeur du marié, et Armande Neider, cousine de la mariée, étaient filles d'honneur. Leurs toilettes consistaient en de longues robes jaune, mauve et verte, respectivement. Elles tenaient chacune un bouquet de pois de senteur. MM. Jean-Marc Gaudet, Paul Savidan et Nestor Gaudet étaient garçons d'honneur.

Mlles Sylvia Neider et Juliette Mouillérat étaient bouquetières. Elles portaient de longues robes verte et jaune, respectivement.

Etaient présents pour la circonstance: M. le Dr et Mme E. Gaudet, de Prince-Albert; M. et Mme Emile Perreault et M. et Mme Maurice Trudel, d'Albertville; M. J. Berchmans Gaudet, bijoutier à Verdun, Montréal; M. et Mme Mouillérat, de McCreary; M. le Dr L. Juneau, de Prince-Albert, et M. l'avocat Crépeau, également de Prince-Albert.

Pendant la messe, M. Albert Houle chanta "l'Ave Maria", et Mme W. Jobin exécuta "Dieu de Paix et d'Amour". Cette dernière touchait l'orgue.

Le dîner eut lieu chez les parents de la mariée et le souper et la veillée chez les parents du marié. Environ 600 personnes se rendirent pour la soirée.

Les mariés partirent ensuite en voyage à Waskesiu.

Pique-nique à Régina le dimanche 24 août

REGINA — Le dimanche 24 août aura lieu notre pique-nique. Comme par le passé, M. et Mme Poissant et famille se dévouent pour la cause franco-canadienne en nous invitant à faire ce pique-nique sur leur ferme, à 7 milles au sud-ouest de Régina. Nous les remercions infiniment et nous répondrons à leur aimable invitation en tenant notre pique-nique sur leur terrain.

Le but de ce pique-nique est de nous réunir pour mieux nous connaître et, surtout, pour faire profiter les enfants de différents amusements, dans le genre de ceux que nous avons eus les années passées.

Nous aurons des autos pour accommoder les gens. Rendez-vous chez les Franciscains, 2107, McIntyre, à 1 h. p.m.

Bienvenue aussi aux bons Canadiens français des environs de Régina.

Ponteix

M. et Mme René Lallier et M. Arthur Lallier, de Régina, passèrent récemment une fin de semaine à Daco et Malta, Mont.

M. et Mme Marcel Piché, de Turner Valley, Alta, étaient récemment de passage chez M. Emile St-Cyr.

M. Marcel Perrault, Léna et Pauline, ainsi que Mlle M. Rouillet, firent une agréable promenade à Saco, Mont., la semaine dernière.

La Rév. Sr Agnès-Dominique, de Grand Rapids, Mich., visita ses parents, M. et Mme Roberge.

M. et Mme M. Levasseur et Irène firent un voyage à Leader, Sask., récemment.

M. P. Desautels est retourné chez lui à Willow-Bunch après avoir passé une semaine chez ses gendre et fille, M. et Mme A. Piché.

M. et Mme E. Privé, M. et Mme G. Liboiron et Mlle Agathe Beaudoin passèrent quelques jours à Régina au début du mois.

M. et Mme Emery Douville sont de retour d'un long voyage à Montréal et autres endroits de l'Est. Ils visitèrent aussi leurs fils et fille à Rochester, Minn., ainsi que des amis de Rhode Island et autres Etats. Au cours de ce voyage, Mme Douville fit une chute et souffrit de fracture de quelques côtes.

La Bible vous parle . . .

La religion pure et sans tache aux yeux de Dieu le Père consiste à visiter les veuves et les affligés et à se garder soi-même pur du monde. (Jacques 1, 27)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de la prière suivante a été payée par une abonnée en reconnaissance de faveurs obtenues, avec promesse de publication.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

Mariage, à St-Victor, de Mlle F.-M. Delorme avec M. R.-J. Côté

ST-VICTOR — Le mercredi 30 juillet fut célébré, en l'église de St-Victor, le mariage de Mlle Fernande-Marie Delorme, fille de M. et Mme Léo Delorme, de St-Victor, avec M. Robert-Jean Côté, fils aîné de M. et Mme Léo Côté, de Scout Lake, Sask.

La mariée entra dans l'église au bras de son père, au son de la "Marche nuptiale". Elle portait une longue robe de satin blanc garnie de dentelle Chantilly. Elle portait un long voile blanc retenu par une couronne de perles et de pierres du Rhin. Comme parure, elle avait un collier et des boucles d'oreilles de perles et de pierres du Rhin, cadeaux du marié.

Les filles d'honneur étaient Mlles Florence Côté, soeur du marié, et Sylviane Delorme, soeur de la mariée. Mlle Côté portait une longue robe rose de marquisette de nylon avec couronne et voile assortis. Elle était accompagnée de M. Jean-Noël Delorme, frère de la mariée. Mlle Delorme portait une longue robe jaune de taffetas avec couronne et voile assortis. Elle était accompagnée de M. Henri Côté, frère du marié. Leurs bouquets étaient composés d'oeillets rouges et roses.

La petite bouquetière était Lise Delorme, petite soeur et filleule de la mariée. Elle portait une longue robe rose de taffetas. Sa coiffure se composait d'une couronne de roses roses et blanches et elle tenait un bouquet de fleurs assorties.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée. Le dîner et le souper furent servis à environ 80 invités. Une soirée eut lieu à la salle des Chevaliers de Colomb, à Willow-Bunch, et un grand nombre de personnes y assistaient.

M. et Mme Robert Côté demeureront à Moose Jaw.

Meadow Lake

M. et Mme Gendron, de Magog, P.Q., ainsi que Mme John Sader, de Prince-Albert, sont en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Bowman.

M. et Mme Philippe Hamel ainsi que M. et Mme Philippe Gingras, de St-Hippolyte, étaient en visite chez Mme M.-A. Lizée.

M. Charles Gingras arrive d'un voyage de 2 mois à Montréal et autres endroits où il visita des parents et amis.

M. Léonard Macht, de Vancouver, C.B., est en visite chez ses oncles et tantes, MM. et Mmes Léo Lussier, Maurice Lussier, Alger et P. Leboeuf.

M. et Mme Maurice Casgrain, de Prince-Albert, sont en visite chez les parents de Mme Casgrain, M. et Mme L. Sergent.

En visite chez M. et Mme W. Joyal, M. et Mme Hervé Parent, de Lilac.

M. Maurice Gingras est de retour d'une vacance de 15 jours pendant laquelle il a visité des parents et amis dans plusieurs endroits.

Baptême

1er août: Marie-Thérèse-Suzanne, fille d'Edmond Forcier et de Juliana Caron, née le 30 juillet. Parrain et marraine, Georges Gauthier et Alice Forcier.

Tournée de propagande

Le lundi 11 août, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., et M. l'abbé M. Leblanc, séminariste, propagandistes de **La Liberté et le Patriote**, en tournée de propagande en faveur du bon journal, présentèrent le magnifique film "Le sorcier du ciel", la vie du saint curé d'Ars, ou plutôt, sa lutte continuelle contre le démon. L'assistance apprécia beaucoup cette représentation.

Tous les anciens abonnés à **La Liberté et le Patriote** ont renouvelé leur abonnement et quelques nouveaux s'abonnèrent au journal.

M. l'abbé Leblanc fit en même temps la tournée à South Makwa et revint satisfait du résultat.

Sympathies

Nos sympathies à M. Paul Leboeuf, Mme Léo Lussier et Mme Hans Alger, à l'occasion de la mort accidentelle de leur beau-frère, M. Edward Ehle, survenue à Pierceland le mercredi 6 août dernier.

Egalement, à M. et Mme Maurice Lussier, éprouvés par la mort de leur beau-frère, M. William Hergott, survenue récemment à Edmonton, Alta.

Périgord

M. et Mme Louis Mercier et famille, de Ponteix, ont visité la famille A. Arsenault.

Mlle Madeleine et M. Robert Choquette sont en visite chez leur soeur, Mme Paul Valois, de Zenon Park, ainsi que Mlle Rose Pelletier chez sa soeur, Mme Omer Valois.

Mme Arthur Pelletier et son fils, Marcel, sont revenus de Vermilion, Alta, où ils ont visité M. et Mme Paul Goutier.

MM. Paul et Hubert Arsenault ont visité leurs parents, M. et Mme A. Arsenault.

MM. et Mmes Marc et Arthur Pelletier et Mlle Fernande Pelletier sont allés à Zenon Park, le dimanche 10 août.

M. et Mme F. Marcotte, du Dakota-Nord, ont visité la famille Henri Patenaude.

Mlle Claire Côté est en visite chez des parents, à Ponteix.

Mlle Auléa Arsenault est en vacances chez ses parents.

M. et Mme Roland Bossé et leur bébé sont allés à St-Front, le dimanche 10 août.

Mlle Marie Senez est en visite chez ses parents, à St-Front.

M. et Mme Joseph Beland et leur fils sont en visite chez M. et Mme Alphonse Mathieu.

Naissances

M. et Mme P. Arsenault sont les heureux parents d'une fille, née le 12 juillet.

M. et Mme G. Pelletier sont également les heureux parents d'un fils, né le 6 août.

Dollard

Etaient en visite chez M. et Mme Robert Desautels: M. et Mme Rosaire Chabot, de Ferland, et M. et Mme Jean-Paul Larose, de Ponteix.

Mme Roland Fontaine, accompagnée de ses enfants, est partie visiter ses frères et soeurs de Vancouver et Seattle.

Mlle Eileen Borge, étudiante garde-malade, est retournée à Saskatoon après quinze jours de vacances chez ses parents.

Notre pique-nique eut lieu un peu tard dans la saison, cette année, mais malgré les travaux pressants, plusieurs vinrent quand même et passèrent une bonne journée.

Résultats des examens de français de l'A.C.F.C.

CORRECTION

Il s'est glissé une erreur dans la publication des résultats des examens de français de l'A.C.F.C. Mlle Lucille Bourdages, élève du grade 12 du couvent de Laflèche, a réussi dans tous les sujets avec une moyenne de 87%; elle est donc promue avec honneur et se classe deuxième de toute la province. Par suite d'une erreur de transcription de notes, elle avait été placée dans la classe des élèves simplement "promus".

Toutes nos excuses à Mlle Bourdages.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.

Mariage Boehm-Veillet célébré à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le jeudi 24 juillet, à 10 h., en la cathédrale du Sacré-Coeur, Mlle Constance-Julia-Marie Veillet, fille de Mme Clémence Veillet, unissait sa destinée à celle de M. André E. P. Boehm, fils de M. et Mme W. A. Boehm, d'Allan, Sask. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé R. Gaudet. Durant la messe, Mlle Marguerite Roche chanta l'"Ave Maria", accompagnée à l'orgue par Mme Joseph Ward.

Les témoins furent le beau-frère de la mariée, M. John Koslosky, et le père du marié. Mlles Georgianne Veillet, soeur de la mariée, et Marianne Kary agissaient comme filles d'honneur et la petite Germaine Beck était bouquetière. M. Edouard Boehm était garçon d'honneur et MM. Raymond Godin et Eugène Woronchuk, huissiers.

La mariée portait une longue robe blanche à col montant et à manches longues. Son long voile à traîne était retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

La réception eut lieu à l'hôtel Empress. Le toast à la mariée fut proposé par M. l'abbé R. Gaudet. Un message de félicitations fut lu de la part de M. Roland Veillet, frère de la mariée, de Dawson City, C.B.

Les mariés partirent en voyage à Waskesiu. Ils portaient des ensembles bleu gris. A leur retour, M. et Mme Boehm ont établi résidence à 809-14ème rue Ouest, Prince-Albert.

• • •

Mme Hélène Guilbault, de Montréal, de passage à Prince-Albert, rendit visite à M. et Mme A.-L. Pagé.

Mme Andrée Audet, réalisatrice au service de télévision de Radio-Canada à Montréal, qui a pour tâche celle de mettre en ondes les programmes d'intérêt féminin. (S.R.-C.)

Lestock

Va-et-vient

M. et Mme Laurent Thibodeau ont eu la visite des Rév. Srs Rose-William, O.P., de Grand Rapids, Mich., et Marie-André, O.P., de Traverse City, Mich. M. et Mme Willie St-Cyr, de Ponteix, accompagnés de M. et Mme Philippe Bouffard, de Gravelbourg, étaient aussi les hôtes de M. et Mme L. Thibodeau à cette heureuse occasion. De Lestock, les révérendes soeurs dominicaines se rendirent à Gravelbourg, puis à Ponteix.

Mlles Béatrice et Evelyne Thibodeau, ainsi que Mme Alice Shaw, de North Battleford, visitèrent leurs frères, Emile, Lauréat et Noël, de Lestock.

Willow-Bunch

Décès

M. Paul Dupuis est décédé à l'âge de 46 ans, le vendredi après-midi 15 août, à l'hôpital Providence de Moose Jaw où il avait été transporté d'urgence le mercredi soir précédent. Il exerçait ici le métier de barbier et coiffeur.

M. Dupuis laisse dans le deuil son épouse et son fils unique, Roger.

Les funérailles eurent lieu le lundi 18 août.

Va-et-vient

Les Rév. Srs Alice de Jésus et Ste-Denise de Vienne sont venues visiter leurs parents, M. et Mme J.-A. Mathieu, et aussi revoir leur village natal. Elles sont restées quatre jours parmi nous. Toutes deux sont religieuses des Soeurs des Missions de l'Académie du Sacré-Coeur de Régina.

Mme François Rodrigue, accompagnée de Mlle Maura Boulianne et de la nièce de celle-ci, Monique Boulianne, est partie en voyage en auto avec M. l'abbé Lucien Rodrigue, curé de St-Victor, et de M. Lalonde. Tous se rendent à Edmonton rendre visite à M. et Mme Roland Boulianne (née Simone Rodrigue).

M. et Mme Philippe Légaré sont en visite chez M. et Mme Ernest Légaré, de Saskatoon, et au lac Waskesiu. Nous leur souhaitons de bonnes vacances.

M. Lionel Nadeau, de Maillardville, C.B., est pour quelque temps en visite chez ses oncles et tantes, ainsi que chez sa grand-mère, Mme Wilbrod Forest.

Mlle Thérèse Boulianne et son frère, Guy, sont revenus après des vacances de quelques semaines passées à Ste-Anne des Chênes et St-Boniface, Man. Ils ont passé une partie de leurs vacances en compagnie de leurs oncle et tante, cousins et cousines, la famille Alfred Lambert.

M. Emile Dechaine, de Ste-Lina, Alta, épouse Mlle L. Paradis, d'Albertville

ALBERTVILLE — Le mardi 5 août avait lieu en l'église St-Jacques d'Albertville le mariage de Mlle Lucienne Paradis avec M. Emile Dechaine, de Ste-Lina, Alta. Le R. P. Hector Ferland, O.M.I., célébra la messe du mariage et donna la bénédiction nuptiale aux nouveaux époux.

Le R. P. O. Langevin, O.M.I., les Rév. Soeurs et les jeunes filles de la paroisse firent les frais du chant.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Marie-Jeanne Paradis et Rose Beaudoin, et les garçons d'honneur, MM. Louis Chiasson et Ernest Beaudoin.

Après la réception chez M. et Mme Pierre Paradis, parents de la mariée, plusieurs parents et amis des époux se réunirent pour la noce.

Venus de Ste-Lina et de Mallaig, Alta, pour l'occasion, nous remarquions: M. Alfred Dechaine, père du marié, M. Roméo Dechaine, M. Wilfrid et Mlle Aurore Dechaine, MM. et Mmes Léo Dechaine et Omer Michaud.

Après leur voyage de noces, les nouveaux époux demeureront à Ste-Lina, Alta.

Cà et là

Mme Francis Wishart, née Anne-Marie Godin, d'Edmonton, se rendit auprès de ses vieux parents malades, M. et Mme Alphée Godin.

M. et Mme Antonio Rivet, anciens paroissiens d'Albertville demeurant maintenant à Léoville, Sask., vinrent visiter leurs amis, dernièrement.

Mme Johnson, née Carmelle Painchaud, et ses enfants étaient de passage dans la paroisse pour y visiter leurs parents.

Mme Arthur Painchaud, de Prince-Albert, était de passage chez ses nombreux parents et enfants.

M. et Mme Lucien Gagnon visitèrent leurs parents d'Albertville.

MM. et Mmes Boutin et Chénier ainsi que d'autres parents vinrent chez M. et Mme Donat Gignac.

M. Richard Beaudoin vint visiter sa mère, Mme A. Beaudoin.

Le R. P. O. Langevin, O.M.I., est de retour parmi nous après un voyage dans l'Est. Il était accompagné de sa soeur, Mlle Langevin.

Le R. P. H. Ferland, O.M.I., nous a quittés pour Debden.

M. et Mme Rosaire Grimard, de Québec, ainsi que Mlle Anna Cossette, soeur de Mme Louis Grimard, sont en vacances chez leurs parents, M. et Mme Louis Grimard.

Le vendredi 8 août, la troupe de Laurent Lacroix nous offrit une magnifique séance.

Le R. P. Clément Tourigny, O.M.I., était de passage au presbytère, dernièrement.

Plusieurs des nôtres profitent de la bonne saison pour prendre leurs vacances à Waskesiu et au lac Candle.

M. et Mme Armand Gaudet, leur fils, Berchmans, et d'autres de leurs enfants vinrent chez MM. et Mmes Maurice Trudel et Emile Perreault.

M. Thomas Trudel se rendit à McCord, Sask., pour rendre visite à sa fille, Mme Joseph Nogue.

Nos malades

La petite Thérèse Painchaud, fille de M. et Mme Charles-Ed. Painchaud, a dû être hospitalisée à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert.

M. Alphée Godin fut transporté de l'hôpital de Prince-Albert à Saskatoon où il a subi une grave opération.

Lac Pelletier

M. et Mme Victor Gauvin, de Ponteix, sont maintenant employés comme bedeau et ménagère au presbytère. Ils étaient anciennement employés à Redvers. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Mlle Cécile Métivier, e.g.-m., de Régina, est venue visiter ses parents, M. et Mme C. Métivier.

M. et Mme H. Doel (Alice Monette), de Port Alberni, C.B., et leurs enfants sont en promenade chez M. et Mme Jos. Monette. Mme Doel les accompagne.

Mlle Françoise Monette est revenue chez ses parents, M. et Mme Jos. Monette, après avoir travaillé pendant quelque temps à Ottawa.

Mme H. Boutin est décédée à l'âge de 77 ans, à Gravelbourg

GRAVELBOURG — Le dimanche 10 août, à l'hôpital St-Joseph, est décédée Mme H. Boutin, née Angelina Leblanc, à l'âge de 77 ans. Mme Boutin est née à Acadie, P.Q., en 1875. Elle épousa M. Boutin en 1900 puis vint à Gravelbourg en 1910.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, M. Hormisdas Boutin, quatre filles et un garçon: Irène (Mme Roland Forest), Emilia (Mme Armand Arguin), Robertine (Mme Armand Huel), et Wilfrid, tous de Gravelbourg, et Thérèse, de Vancouver; trois frères, Alcide, de Gravelbourg, Hermas et Joseph, de St-Jean, P.Q.; deux soeurs, Mmes Chrétien et Béchard, aussi de la province de Québec; 7 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. En 1918, trois de ses filles sont mortes de l'influenza.

Les funérailles ont eu lieu le mercredi 13 août en la cathédrale de Gravelbourg. M. l'abbé A. Moquin, curé, officiait. Le R. P. Blais et M. l'abbé A. Guénette agissaient comme diacre et sous-diacre. Une nombreuse assistance vint rendre un dernier hommage à la pionnière décédée.

Les porteurs étaient tous des neveux de la défunte: MM. le docteur J.-A. Soucy, Henri Beauchesne, Albert Bourgeois, Alphonse Bourgeois, René Leblanc et Auguste Bellerose, de St-Jean, P.Q.

Parmi les nombreuses personnes qui assistèrent aux funérailles l'on remarquait MM. et Mmes Victor Bourassa et Frédette, de Radville, M. et Mme H. Cyr et leurs enfants, de Laflèche, Mlle Thérèse Boutin, de Vancouver, fille de la défunte.

M. Hormas Leblanc, frère de la défunte, âgé de 85 ans, assistait également au service de Mme Boutin qu'il était venu visiter alors qu'elle était gravement malade à l'hôpital. Il ne l'avait pas vue depuis 17 ans. M. Leblanc est maintenant retourné dans la province de Québec avec M. Auguste Bellerose.

Va-et-vient

Le dimanche 17 août, M. et Mme W. St-Cyr, de Ponteix, accompagnés de M. et Mme P. Bouffard, revenaient de Lestock où ils rencontrèrent les Rév. Srs Rose-William, O.P., et Marie-André, O.P., venues des Etats-Unis. Après dix jours de congé, la Rév. Sr Rose-William, O.P., retournera à Marywood, Grand Rapids, où elle est supérieure depuis quelques années, tandis que la Rév. Sr Marie-André, O.P., qui nous arrivait de l'université de Bay City, ira à Traverse City, Mich.

M. et Mme L. St-Cyr et Norman St-Cyr, de Ponteix, étaient de passage chez M. et Mme P. Bouffard, en route pour St-Boniface où ils assistèrent à la profession religieuse de la Rév. Sr Alma St-Cyr, s.g.m.

M. P. Bouffard allait à Régina pour affaires, récemment.

Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Albert Filteau et leurs enfants, M. et Mme Joyal, Wilfrid et Claire, tous de St-Boniface, sont venus rendre visite aux familles Jos. Filteau et Arthur Chicoine, dernièrement.

M. et Mme Euclide Demontigny, de Victoria, C.B., passèrent quelque temps chez leur père, M. D. Labonté, ainsi que chez M. Gérard Beaudoin.

M. et Mme Alfred Jan, de Fir Mountain, rendirent visite à leur mère, Mme H. Millette.

M. Léonard Gauthier est parti à Toronto pour y suivre un cours de radio et télévision.

M. et Mme Georges Gervais et leurs enfants, de Benson, étaient en promenade chez leurs parents, M. et Mme Ernest Gauthier.

M. et Mme Jean Paradis et M. et Mme Gilbert Paradis et leur fils, Daniel, allèrent en vacances à Clear Lake.

M. Jean Paradis, jr, est allé en vacances chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Lloyd Gladu, à Winnipeg.

M. Jos. Filteau et sa fille, Diane, MM. et Mmes Elizée et Apollinaire Beaudoin se rendirent à Winnipeg pour affaires.

Mme C. Meunier, ainsi que M. et Mme Earl Peters, allèrent rendre visite à leur fils et frère, M. Omer Meunier, patient à l'hôpital de Régina.

Mme Clarence Lafleur, accompagnée de ses deux fillettes, d'Albernî, C.B., est venue rendre visite à sa soeur, Mme Lionel Chicoine, et à sa tante, Mlle Eugénie Pinette. A son retour, elle était accompagnée de Mme Chicoine, qui passera quelque temps en Colombie Britannique.

Sports

Le dimanche 10 août eut lieu les dernières parties de balle au camp de la saison. Cinq équipes prirent part au tournoi. Nos joueurs remportèrent la victoire contre ceux de Bellegarde, Carievale et finalement Alida. Ils détiendront donc pendant un an, la coupe donnée par le comité du "Community Rink". Nos félicitations.

M. Ch. Hannotte épouse Mlle Marie Blondeau, à Domrémy

DOMREMY — Le mardi 8 juillet, M. l'abbé A.-J. Houle, curé, bénissait le mariage de Mlle Marie Blondeau, fille de M. et Mme Paul Blondeau, avec M. Charles Hannotte, fils de M. et Mme Jean Hannotte, de Prud'homme.

La mariée fit son entrée au bras de son père au son d'une marche nuptiale jouée à l'orgue par Mlle Solange Blondeau. Elle portait une longue robe blanche de taffetas dont la jupe était de marquisette de nylon sur taffetas. Les manches se terminaient en pointes de lys. Son voile court était retenu par un petit chapeau genre "Juliette". Son seul bijou était un collier de perles, cadeau du marié.

Les filles d'honneur étaient Mlles Simone Boescher, vêtue de nylon jaune pâle, et Thérèse Blondeau, vêtue de taffetas turquoise. De longs gants et un halo de même teinte complétaient l'ensemble de chacune. Elles tenaient un bouquet d'oeillets.

Les garçons d'honneur étaient MM. André Blondeau et Florido Turgeon. MM. Henri Blondeau et Jean Hannotte étaient huissiers.

Pour la réception à la salle paroissiale, la mère de la mariée choisit une robe de nylon vert pâle avec un bouquet de corsage de roses rouges. La mère du marié portait une robe de sheer bleu marine avec un bouquet de corsage de roses roses.

Un programme de chansons et musique égaya les invités. Le souper eut lieu à Prud'homme.

Après une veillée agréable, les nouveaux mariés partirent en voyage.

Meskanaw

Ça et là

Le dimanche 20 juillet eut lieu notre pique-nique annuel au bord du lac Fishing. Malgré la journée quelque peu pluvieuse, nous avons réalisé la somme de $100.00 net, en faveur de notre église.

Nous avons eu une semaine de catéchisme du 21 au 26 juillet. Deux religieuses de St-Brieux et le R. P. G. Massé, p.s.m., se sont dévoués pour les enfants de la paroisse, et le samedi 26, une gentille cérémonie avait lieu à l'église. Il y eut la première communion et communion de tous les enfants qui ont suivi le catéchisme, ainsi que des parents.

Mlle Goret est revenue chez sa soeur, Mme Albert Mansière, qui est en convalescence après un séjour à l'hôpital de Kinistino.

Mlle Lilliane Motut est repartie en Colombie Britannique après avoir passé près de trois mois avec sa tante, Mme Albert Mansière.

Mlle Anne Dunant, de St-Hubert, a passé deux semaines chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme P. Mansière, jr.

Mme Delia Janex est repartie chez elle après avoir passé quelques semaines chez ses enfants, MM. Joseph et Henri Janex et Mme Alex. Arn. M. Jos. Janex et sa famille l'ont reconduite chez elle, à Swift Current, où elle habite près de sa fille, Mme Ray Bartlay.

Accident

Il est survenu un accident assez curieux le mercredi 13 août dernier. M. Earl Reed, gendre de M. et Mme Henri Beaudet, s'est fait prendre la tête dans une machine à faire des balles de foin en essayant de remédier à quelque obstruction dans le fonctionnement de la machine. Il n'a pu être dégagé qu'une heure et demie après. Son état ne semble pas très grave, quoique l'on craigne des fractures au crâne. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Ponteix

A l'hôpital: MM. Sam Rainbird, Collein Maxwell et Lucien Piché, le bébé Gordon Scansen, Mme Germaine Blanchard, M. Joseph Legault, Mlles Rita Levasseur et Cécile Privé, Mme Yvonne Cyrenne, Mme Thérèse St-Cyr, MM. Norman Horning et Aileen Covlin, Mme Emile Lavallée, M. Gabriel Dumesnil, Mlle Vivian Carignan, M. Willer Eberman, Mme Laura Bertrand, M. William Stanson, le bébé Roland Monette, Mlle Madeleine Allain, MM. Elinor Covlin et Jean Orr, le bébé Janice Aurat, M. David Fenell.

Naissances

A M. et Mme Edouard Schafer, une fille.

A M. et Mme Jean Piché, un garçon.

A M. et Mme Edward Edwards, une fille.

A M. et Mme Clarence Hunter, un garçon.

A M. et Mme Cecil Orr, une fille.

A M. et Mme Archie Simpson, une fille.

Un autre diplomate étranger vient de solliciter la faveur de demeurer en Amérique à titre de réfugié politique. Il s'agit du **Dr Jiri Mares**, photographié ci-dessus en compagnie des membres de sa famille — **Mme Mares**, à gauche, **Helen** (16 ans), au centre, **Hanna** (8 ans), à gauche en avant, et **Marguerite** (10 ans). Le docteur Mares était au Canada à titre de consul général de la Tchécoslovaquie. (CW)

TRIBUNE LIBRE

Gravelbourg, Sask.,
le 19 août 1952.

Monsieur le Rédacteur,
La Liberté et le Patriote.

Cher Monsieur,

Auriez-vous l'obligeance de publier le communiqué ci-inclus. Nous vous serions obligés et cela aiderait grandement notre cause. Connaissant votre grand coeur et votre bon jugement, nous ne doutons pas que vous saurez agréer notre demande. Nous vous en remercions donc par anticipation. Voici:

La C.J.C. de Gravelbourg tient à faire savoir aux Canadiens français du sud de la Saskatchewan et tout spécialement à ceux des environs de Ponteix, de Willow-Bunch et aussi des environs de Gravelbourg, que notre groupe a monté, réalisé un quasi chef-d'oeuvre de Molière, en mettant en branle un groupe de jeunes remplis de talents prometteurs qui vous présenteront le 24 août à Ponteix, le 27 à Willow-Bunch et le 31 à Gravelbourg: "Les Fourberies de Scapin", une désopilante comédie du plus grand des compositeurs français, Molière. Notre groupe de jeunes qui vous présenteront cette comédie a su attraper en un rien de temps toute la fougue et aussi toute la verve de cet auteur qui se fait remarquer par la versatilité de ses textes. Son esprit hautement raffiné ne manque pas de se manifester dans "Les Fourberies de Scapin".

Scapin est un personnage assez compliqué lorsque dans des circonstances imprévues il se trouve pris entre deux feux. Très vite, il sait se déprendre et cela aux dépens de tous ceux qui ont recours à lui lorsque, dans leur vie, un événement vient bouleverser la marche régulière ou plutôt la succession de la sérénité des jours. Alors là, Scapin fait preuve de son génie incomparable qui vient à bout de tout et la scène se remplit de gestes et de paraphrases tous plus comiques les uns que les autres. Le rôle de Scapin, personnage principal, est interprété par Jean Boisclair, annonceur de CFRG. Ce jeune homme de petite taille est le Scapin idéal, car à vrai dire, il y a peu de choses qui lui soient impossibles, quand il veut s'en occuper, et c'est bien là l'essence du personnage de Scapin.

Les autres rôles aussi admirablement bien soutenus par Laurent Isabelle (un père avaricieux), Paul Piché (un père hébété), Gérald St-Arnaud (jeune amoureux éperdu), Michel Gariépy, aussi annonceur à CFRG, dans le rôle d'un jeune amoureux qui ne peut plus vivre si sa douce flamme lui est enlevée, Jacques Morin (un confident qui se met en colère), Luc Gaudet (un aide de Scapin et fourbe comme lui).

Nous avons là toute la distribution masculine de la comédie que vous ne manquerez pas de goûter. La politesse exige que la gent féminine soit présentée en premier lieu. Nous vous les présentons en dernier en guise de dessert et quel dessert! Tous vous en serez au comble de la faim . . . et vous serez de notre avis lorsque nous disons: un bon plat ne peut mieux se terminer. Voici donc les noms et prénoms de ces demoiselles qui font battre les coeurs de nos deux amoureux, Gérald et Michel. Ce sont Florence Bouffard (amoureuse compréhensible . . .), Yvette Forcier (aussi amoureuse au teint égyptien, mais dont le teint n'est découvert qu'à la fin) et Aline Boucher (Nourrice . . . !).

Vous avez donc là, chers lecteurs, un court aperçu de ce que vous fera vivre cette comédie à la Molière: "Les Fourberies de Scapin".

Avez-vous déjà ri aux larmes? Rendez-vous tous voir cette pièce qui ne manquera pas de vous plier en quatre et vous brisera la corde ricaneuse . . . Après une dure journée, les loisirs intellectuels que vous pouvez vous procurer sont toujours de mise, et vous font passer des moments agréables. Tous les Canadiens français des environs de Ponteix, de Willow-Bunch et de Gravelbourg sont invités à assister à ces représentations à l'endroit le plus rapproché d'eux. Les dates des représentations sont le dimanche 24 août à Ponteix, le mercredi 27 à Willow-Bunch et le dimanche 31 à Gravelbourg.

Et comme dirait Scapin, après avoir vu cette comédie, lorsque dans votre vie vous verrez venir quelque chose de désagréable, vous direz avec lui: "Je sens venir la chose".

La C.J.C. de Gravelbourg

par G. ST-ARNAUD.

Sintaluta

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de leurs enfants et petits-enfants, de Chilliwack, C.B., M. et Mme Paul Kohler et famille, qui ont aussi visité des frères et soeurs, neveux et nièces et des amis de Sintaluta, Lac Marguerite, Régina, Indian Head, Wolseley et Montmartre.

M. et Mme Noël Oudot et leurs enfants et M. André Oudot, leur cousin, font un voyage en auto en Colombie Britannique.

M. Laurent Fortin, de Kipling, est venu chez ses parents pour quelques jours.

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de M. et Mme Pierre Dedieu et de leur fils aîné, Pierre, et sa jeune épouse, de Haywood, Man., ainsi que de M. Henri Robin et de sa fille, Ginette, de Ste-Colette, de M. H. Germain, de Mme Alice Goujon et de sa fillette, Marguerite, de Forget.

• • •

Le dimanche 17 août, en l'honneur de sainte Hélène, patronne de la mission de Sintaluta, M. l'abbé Savoie est venu avec le choeur de chant de Wolseley chanter une grand-messe solennelle dans la petite église de Sintaluta.

Les paroissiens de Sintaluta remercient M. l'abbé Savoie, ainsi que les chanteurs pour leur aimable visite.

Un pionnier d'Albertville, M. A. Godin, est décédé le 12 août

ALBERTVILLE — Le mardi 12 août est décédé, à l'hôpital de Saskatoon, un des pionniers de la paroisse, M. Alphée Godin.

Né à Québec le 5 mars 1869, M. Godin venait s'établir à Albertville avec sa famille en 1910.

Lui survivent, outre son épouse, 2 filles, Mme Francis Wishart (Marie), d'Edmonton, et la Rev. Sr Maria-Florina, de Kansas City; 8 garçons, Emile, Paul et Roland, d'Albertville, Léo et Laval, de Shipman, Sask., Hector, de Whitehorse, Yukon, Charles, de Portland, Orégon, et Laurent, de l'Alberta; 10 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 15 août. Les porteurs étaient six des fils du défunt.

Va-et-vient

Les RR. PP. G. Chevrier, O.M.I., de Duck Lake, et G. Forcier, O.M.I., d'Edmonton, étaient de passage au presbytère, récemment.

Mlle Colette Dion était en vacances chez ses parents.

Sa Sainteté Pie XII songerait à réformer le Sacré Collège

VATICAN — La presse romaine a de nouveau signalé que le Souverain Pontife serait à la veille d'annoncer sa décision de combler les nombreuses vacances au Collège des Cardinaux.

Suivant ces rapports, dit le journal, le pape songe à donner à toutes les nations un siège au "Sénat de l'Eglise". On ne doit pas exclure la possibilité que même des prélats des pays situés derrière le rideau de fer soient élevés à la pourpre cardinalice, ajoute **Il Tempo**.

Dumas

Va-et-vient

Mme Moreau, de St-Boniface, accompagnée de sa petite-fille, Alice Baudu, est venue rendre visite à ses fille et gendre et à ses parents, M. et Mme E. Baudu, de Vandura. Elle assista aussi au shower de Mlle Georgette Jacques.

Mme J.-H. Filteau eut le bonheur de voir ses fils et belles-filles de Winnipeg, MM. et Mmes Arthur, Albert et Alfred Filteau, et M. et Mme Joseph Filteau, de Storthoaks.

Mme Camille Dumonceau, de St-Hubert, est de retour d'un voyage à Montréal où elle rendit visite à ses soeur et beau-frère, M. et Mme Gauthier.

Mme Adolphe Charles est allée à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où son mari est hospitalisé. Elle doit y subir un examen médical.

Meilleure collaboration entre l'université et les trois armes

SASKATOON — Les hommes susceptibles de devenir officiers proviennent en grande partie des universités canadiennes et il devrait exister une collaboration plus étroite entre les institutions de l'enseignement supérieur et les trois armes. C'est ce qu'a déclaré M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval de Québec.

M. Pouliot, qui s'est arrêté à Saskatoon au cours d'une tournée des unités des forces armées à travers le Canada, a déclaré au cours d'une entrevue:

"Je suis le premier doyen d'université à effectuer une telle tournée, car j'ai voulu constater par moi-même l'organisation des forces armées, les carrières qu'elles ont à offrir aux universitaires et les changements qu'on pourrait apporter à certains cours universitaires pour les mieux adapter aux programmes d'entrainement des différents services."

Il a déclaré qu'il avait reçu du ministère de la Défense nationale l'invitation de visiter la base de Chilliwack, en Colombie Britannique, mais qu'il avait demandé et obtenu la permission de visiter les unités des trois armes à travers tout le pays.

Le doyen des sciences de Laval s'est dit impressionné par les carrières que les services armés peuvent offrir aux jeunes Canadiens, et, convaincu que ces derniers profiteraient mieux qu'à présent de ces avantages s'ils les connaissaient mieux.

Il a ajouté qu'après sa tournée il recommandera au ministère de la Défense nationale certains moyens d'établir une collaboration plus étroite entre les forces armées et les universités.

Le cardinal Tisserant aux fêtes de saint Thomas

CITE DU VATICAN — Le cardinal Eugène Tisserant, l'un des personnages les plus éminents du Vatican et le seul cardinal non italien à Rome, représentera le pape Pie XII aux grandioses célébrations du 19ème centenaire de l'apôtre saint Thomas, "Thomas l'incrédule", cérémonies qui auront lieu à la fin de l'année aux Indes.

Wolseley

Le dimanche 17 août, M. l'abbé L. Savoie, curé, et les membres du choeur de chant se rendirent à la mission de Sintaluta pour y chanter une messe solennelle en l'honneur de sainte Hélène, patronne de la paroisse.

Après les offices religieux, le groupe se rendit à la ferme expérimentale d'Indian Head pour y prendre un diner champêtre; puis, tous continuèrent leur route vers le camp Monahan, à Lebret, où plusieurs autres paroissiens de Wolseley et Sintaluta les rejoignirent.

M. et Mme Louis Dureault et leur fillette visitèrent la famille Boutin, de St-Hubert.

Mlles Yvette Bonneville et Lorraine Dureault sont de retour de leur voyage à Banff et ont repris leurs emplois à Indian Head et Régina respectivement.

M. et Mme Lucien St-Cyr et Normand, de Ponteix, visitèrent les familles Eloi et Emile Tourigny. Ils étaient en route vers Winnipeg où ils se rendaient assister à la prise d'habit de leur fille et soeur, Alma, de la congrégation des Soeurs Grises.

M. et Mme Armand Dureault visitèrent la famille Lachambre, de Montmartre.

Mme Emile Souchotte, jr, passa quelques jours à l'hôpital local.

Mme Omer Legault et Henri, de Régina, étaient en fin de semaine chez Edgar et Antoinette Tourigny.

M. et Mme Georges Noëls, de Vibank, passèrent la fin de semaine chez MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny.

M. et Mme Léon Cyr et leurs enfants, de Weyburn, visitèrent des amis dimanche.

La famille Boutin, de St-Hubert, visita M. et Mme Louis Dureault.

Mme A. Pitre et Adeline passèrent quelques jours à Régina.

M. Armand Laberge, de Willow-Bunch, en route pour Winnipeg, s'arrêta chez M. et Mme Emile Tourigny.

M. et Mme S. Kosier, de Fillmore, passèrent la journée du dimanche chez Mme Rose Perras.

Funérailles, à Bellegarde, de M. Jules George, décédé à Winnipeg

BELLEGARDE — Le dimanche 10 août est décédé M. Jules George à la demeure de sa fille, Mme M. Lafleur, de 172, rue Ashburn, Winnipeg.

Malade depuis plusieurs mois, M. George avait vu venir la mort sans crainte et avec une résignation parfaite. Durant les derniers jours de sa vie, il fut comblé de soins affectueux et dévoués de la part de son épouse et de sa fille, Gisèle.

M. Jules George naquit à Opont, province de Luxembourg, en Belgique. Il vint au Canada en 1901, s'établit avec ses parents à Grande Clairière, Man., puis cinq ans après, vint à Bellegarde. M. George se retira en 1947 et alla demeurer chez sa fille, à Winnipeg, avec son épouse.

La dépouille mortelle fut transportée à Bellegarde et exposée à la demeure d'un des frères du défunt, M. Arthur George.

Le service fut chanté le mercredi 13 août en l'église de St-Maurice, en présence de nombreux parents et amis.

Le R. P. Albert Gervais, O.M.I., officiait, assisté de M. l'abbé A. Fortin comme diacre et de M. l'abbé Marcel George, neveu du défunt, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient les neveux du défunt: MM. André Lamothe, Albert, Lucien, Joseph, jr, Maurice et Gérard George.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, une fille, Gisèle (Mme Michel Lafleur), de Winnipeg; quatre frères, Alphonse, Arthur et Joseph, de Bellegarde, et Edouard, de Winnipeg; trois soeurs, la Rév. Sr Eugénie-St-Jean (Amélie), de la communauté des Filles de la Croix, Marie (Mme Joseph Lamothe), de Redvers, et Jeanne (Mme Henri Legros), de Ponteix; deux petits-fils, Laurent et Brian, et plusieurs neveux et nièces.

Remerciements

La famille George remercie tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Jules George.

Va-et-vient

M. et Mme C. Ducharme et M. l'abbé Ducharme, de St-Victor, sont venus visiter leur fille et soeur, la Rév. Sr Marie-André.

M. Omer Sylvestre est allé à Winnipeg pour affaires, la semaine dernière.

Mlles Marthe O'Reilly et Rolande Bissonnette, de St-Victor, sont venues en vacances chez M. et Mme Alex. Wolensky.

M. et Mme Henri Filteau, de Dumas, étaient en promenade chez Mme Francis Sylvestre, dimanche dernier.

M. et Mme Marchand et famille, de St-Claude, étaient de passage au couvent, dimanche dernier.

Mme Mélanie Delvaine, de la Colombie Britannique, est venue visiter ses parents et amis de Bellegarde.

Mlle Lucie Martine nous a quittés pour aller enseigner à Courval.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Vancouver

Baptême

Le 13 août: Marie-Thérèse-Joanne, née le 1er août, fille de Georges Pilon et d'Eva Bohémier. Parrain et marraine, M. et Mme René Renault, de Lorette, Man., oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Paul Péloquin.

Au presbytère

Du livre des hôtes, nous extrayons les noms des visiteurs suivants, depuis le début d'août: M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences, Université Laval; M. l'abbé Oscar Archambault, secrétaire à l'archevêché d'Ottawa; le R. P. Jules Chartrand, C.S.V., du collège Bourget, Rigaud; M. l'abbé T.-J. Jolicoeur, curé de Pine Falls, Man.; M. l'abbé Joseph Fornari, professeur au Séminaire de Trévise, Italie, en visite chez son père à Vancouver; M. Luigi Fornari, père de M. l'abbé; M. Marcel Constantin, laïc de Montréal, qui a eu la gentillesse de venir nous saluer et de s'enquérir de nos problèmes; Mgr Olivier Maurault, P.S.S., P.D., recteur de l'Université de Montréal; M. l'abbé Paquette, professeur au collège Marie-Médiatrice de Montréal; M. l'abbé Léon Bélanger, professeur au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, ainsi que M. l'abbé Léon Destroismaisons, professeur de musique et organiste au même collège.

En août, le R. P. Z. Bélanger, curé, est allé prêcher deux retraites en Californie, à des religieuses canadiennes-françaises.

Le R. P. P. Mercier est allé remplacer l'aumônier de Loretto Hall, à Victoria, et le R. P. D. Murphy est allé remplacer le curé d'Ocean Falls durant sa retraite.

• • •

M. et Mme Wilfrid Doucet, de Vancouver, sont de retour d'un voyage chez leur mère et belle-mère, Mme Lumina Doucet, et chez M. Albert Doucet et deux de leurs soeurs. Ils visitèrent également plusieurs anciens amis de St-Paul, Alta, ainsi qu'un beau-frère, M. E. Belzil, malade à l'hôpital d'Edmonton depuis plusieurs semaines.

M. Clovis Therrien, ancien maître de poste de St-Paul, Alta, et Mme Therrien sont en visite chez leurs filles, Mmes Harry Beauregard et Victor Therrien, de Vancouver.

Mlle Charron, de St-Paul, Alta, est en visite chez ses parents et amis de Vancouver.

Mme P. Bédard, de Vancouver, est en voyage pour quelques semaines dans la Colombie Britannique.

Des missionnaires éducatrices du Québec . . .

(Suite de la première page)

des écoles catholiques dans cette région de la Colombie Britannique.

Le 21 juillet suivant, au cours d'une obédience, les noms des quatre missionnaires étaient choisis.

Luttes pour la survivance

Au cours du Congrès de la langue française, à Québec, au milieu de juin dernier, le curé de Maillardville, le R. P. Meunier, avait exposé les difficultés auxquelles sont aux prises les populations canadiennes-françaises et catholiques de l'endroit. Il avait expliqué qu'en Colombie Britannique, la minorité de langue française "se heurte à l'ostracisme de la majorité de langue anglaise et doit poursuivre une âpre lutte pour garder sa foi, sa langue et son caractère ethnique".

Maillardville est en quelque sorte la "pointe du combat pour le maintien des droits raciaux". Cette ville s'est rendue célèbre récemment, pour sa vigoureuse résistance à la majorité anglaise qui lui refusait obstinément des écoles catholiques et françaises et imposait aux Canadiens français des vexations de toutes sortes.

C'est dans ce milieu que les quatre religieuses du Québec apporteront leur contribution à la croisade pour la langue et la foi, geste plein de charité chrétienne et de symbolique union. Québec, la province canadienne-française du Canada, étendant un bras au-dessus des quatre provinces de l'Ouest, portera un secours précieux aux frères éloignés de l'autre extrémité du continent. "A mari usque ad mare."

Le tiers du clergé tchécoslovaque détenu

ROME — D'après des renseignements recueillis par l'Académie tchécoslovaque chrétienne de Rome et publiés par le bulletin d'informations religieuses "Veritas", le tiers des prêtres et religieux tchécoslovaques est emprisonné ou aux camps de travail forcé.

Sur 9,000 prêtres séculiers et moines tchécoslovaques, 600 prêtres séculiers et 2,900 religieux sont en prison ou dans les camps. Le sort de 120 prêtres et de 35 religieuses est inconnu. Quatre-vingt pour-cent des 575 séminaristes sont conscrits. "Veritas" ajoute que nombre de religieux étrangers n'ont pas été autorisés à regagner leur pays.

Port Alberni

Le R. P. Wilfrid Brazeau, O.F.M., vient d'être renommé curé de la paroisse Notre-Dame des Victoires. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au fondateur de notre paroisse.

Naissances

A M. et Mme Hector Carrière, une fille.

A M. et Mme Léo Croteau, un garçon.

A M. et Mme Raoul Cyr, un garçon.

A M. et Mme Louis Levasseur, un garçon.

Va-et-vient

M. et Mme Paul-E. Cyr, Mmes Cyr et Rivard se rendirent en voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme R. Normand et leur fille, Edna, Mlle Estelle Poirier et M. Omer Poirier sont partis travailler en Saskatchewan.

M. et Mme Eusèbe Larose se rendirent à Victoria en fin de semaine et y visitèrent leurs enfants.

M. et Mme Rémi Gauthier sont revenus de leur voyage de noces en Saskatchewan.

Mariage

Le samedi 2 août, M. Arthur Gaudreault unissait sa destinée à celle de Mlle Aurore Savard, de Vancouver. Le mariage eut lieu en l'église Notre-Dame des Victoires et la réception fut tenue en la salle Connelly.

Malade

M. Wilfrid Paquette est en convalescence dans sa famille après avoir subi une opération à l'hôpital de Victoria.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La Soif de Vivre

par Myriem

NUMERO XII

— Tu seras seul juge, René! fit Evelyne en retirant sa main... Je me sauve, je suis en retard à mon rendez-vous...

— Rendez-vous?

— Oui... avec ma robe de bal!

Et après un sourire, elle s'éloigna... Sa robe de bal! Avec quel enthousiasme elle avait essayé cette première robe de bal! Aujourd'hui, cette fête en perspective ne lui procurait qu'une sorte d'indifférence, qu'une joie à laquelle se mêlait le souvenir de la clinique, souvenir qui la peinait. La présence même de René ne la ravissait plus comme autrefois. Elle avait cru que leur bel amour renaîtrait, que leurs fiançailles rompues se renoueraient, que la vie passée reprendrait au point où ils l'avaient laissée le jour où, dans le parc, René avait repris sa bague...

Hélas! devant l'homme qu'elle avait aimé, Evelyne s'était sentie différente comme si, entre elle et lui, un fossé se fût creusé qu'ils tentaient vainement de combler en parlant d'autrefois. La photographie de Germaine avait été remplacée par une photo récente d'Evelyne; cependant, la jeune fille se rendait parfaitement compte que René n'avait pu écarter Germaine de sa vie aussi aisément qu'il avait relégué sa photo au fond d'un tiroir... Et depuis lors, elle luttait contre elle-même, contre un sentiment qui la bouleversait, qui l'empoignait parfois lorsqu'elle était seule et dont elle se sentait incapable de se débarrasser...

Elle atteignit la maison de couture qui se chargeait de faire d'elle la plus belle jeune fille de Noël. Et brusquement, devant cette porte derrière laquelle on confectionnait sa toilette, Evelyne entendit une voix intérieure qui lui criait: "Ta place n'est pas ici... Souviens-toi de ta souffrance quand tu étais dans un fauteuil qu'une main secourable roulait pour toi... Souviens-toi des enfants qui gémissent à la clinique... Toi seule leur avais apporté un sourire, une caresse... La vie n'est pas belle qui n'a pas sa part d'héroïsme, de dévoûment et d'amour... Sois égoïste, ne pense qu'à ta satisfaction et tu entendras une voix d'enfant qui te dira comme te disait Marika: 'Jouez encore du piano, Mademoiselle'."

Evelyne tourna le dos à la maison de couture et à sa robe, courut presque jusqu'à la maison, prépara sa valise. Quand elle parut au salon, quand ses parents la virent en tenue de voyage, ils s'écrièrent:

— Où vas-tu?

— Et le bal? demanda sa mère.

— Et René? s'informa son père...

Evelyne leur expliqua l'élan qui la portait vers un devoir qu'elle accomplirait. Elle reviendrait après les fêtes de Noël, mais ce jour, elle serait là-bas, près des enfants, les ferait tous chanter, leur apporterait un peu de joie, de bonheur en ce Noël où Dieu a donné son fils au monde. Son père mettrait René au courant de son départ; René la comprendrait sûrement...

— J'en doute! fit Julien Ligny.

— Tant pis, père...! Je ne puis rester ici...

Sa mère l'embrassa tendrement. Julien Ligny lui dit d'une voix bourrue:

— Eh bien! va mon enfant... Je t'accompagne à la gare, ajouta-t-il après une courte pause.

— Quant à moi, dit Mme Ligny, je prépare tous nos bagages... Nous fêterons Noël au château, papa, es-tu d'accord?

— Tu inviteras le docteur Moury, maman! fit Evelyne...

Et au bras de son père, elle se dirigea vers la gare. La neige volait en légers flocons qui s'écrasaient sur les vitres où ils fondaient rapidement. Evelyne dut attendre deux heures à la station. Enfin, elle put s'installer dans son compartiment, se blottir dans son coin. Son père s'assit en face d'elle, lui fit mille recommandations et ne la quitta qu'au moment où le train se mit en mouvement... Evelyne agita la main, envoya un dernier baiser à son père... Paris disparut...

Le traîneau glissait rapidement sur la neige durcie. Le paysage avait pris l'aspect d'une féerie blanche. Si loin que les yeux pouvaient porter, ce n'était qu'une immensité sans limites, d'une nivéenne pureté, sans une tache. Même la forêt était d'ouate. Et dans cette symphonie d'hiver, un silence profond, presque irréel, sans un chant d'oiseau, sans une voix humaine, un silence que seule troublait la respiration des chevaux dont les sabots faisaient voler la neige...

Oui, il y a une légende de la forêt viennoise, une légende qui n'est pas seulement celle qu'on attribue à l'été, à la flûte d'un pâtre, aux frôlements des feuilles et des sources; il y a une légende qui dort dans la neige, qui erre sous les branchages nus où les flocons s'accrochent comme des fleurs jetées d'une manne céleste. Evelyne en subissait l'envoûtement tandis que le traîneau filait en laissant derrière lui deux minuscules ornières que la neige comblait rapidement... Et cette légende murmure dans le vent qui court dans le ciel gris: "Ecoute ce souffle qui soulève les flocons, écoute cette plainte dans les arbres et dis-toi que bientôt, au printemps, la source rira en emportant la neige fondue..."

Evelyne souriait! En regardant autour d'elle, elle comprenait qu'il faut avoir souffert pour entendre les voix qui flottent dans le ciel et hantent les forêts, pour goûter cette neige toute blanche et légère qui caresse les branches comme une femme caresse le front d'un enfant!

Ses enfants! Dans quelques minutes, elle serait auprès d'eux, se pencherait sur leurs lits, sentirait leurs mains sur ses joues... Marika rirait en la voyant! Et puis, quel miracle! Elle leur apportait plus qu'un sourire, qu'une heure de bonheur, elle leur verserait l'espoir dans un baiser...

La clinique apparut avec sa haute grille et ses murs sombres. Le traîneau s'arrêta devant le perron. Evelyne traversa le promenoir désert où ses pas tintaient sur les dalles. Le professeur Roehren était absent mais ne tarderait pas. Evelyne s'assit au salon.

Les souvenirs accoururent en foule comme une nuée d'oiseaux. Evelyne se rappela le jour où elle était venue mendier un peu d'espérance à la clinique. Comme aujourd'hui, elle avait attendu le professeur au salon. La porte s'ouvrit, une infirmière entra et l'invita à la suivre. Le professeur Roehren, assis derrière son bureau, lui tendit la main:

— Mademoiselle Ligny! Quel miracle de vous voir debout!

— C'est si surprenant, Docteur? dit Evelyne en s'asseyant.

— Dites étonnant! A quoi devons-nous le plaisir de vous voir?

Evelyne sourit avec douceur.

— A vos enfants, Docteur. J'ai répondu malgré moi à un appel venu d'ici... Les petits m'ont-ils demandée?

Le professeur hocha la tête:

— Plus que vous ne l'imaginez, Mademoiselle. Vous étiez leur rayon de soleil... Je suis heureux que vous soyez ici pour Noël, nous avons déjà nos sapins.

— Et des étoiles? interrogea Evelyne.

— Et des étoiles... Vous les verrez tout à l'heure. Vous nous aiderez à les disposer dans le hall, la fête est pour cet après-midi, nos petits malades doivent se reposer...

— Et Marika, Docteur?

Le professeur Roehren prit un crayon sur son bureau et s'en tapota les ongles tout en observant Evelyne.

— Elle est guérie! dit-il enfin.

Evelyne ne put retenir une exclamation de joie:

— Mais, Docteur, vous...

— Je sais, je sais, je la disais... incurable. Je m'étais trompé, la science n'est pas infaillible... La preuve en est que vous êtes ici, guérie, vous aussi, Mademoiselle...

Evelyne se leva, s'approcha de la fenêtre et lentement, comme si elle mesurait exactement la portée de chacun des mots qu'elle prononçait:

— C'est ma guérison qui m'a conduite vers vous, Docteur... Un homme peut vaincre l'horrible mal dont j'ai souffert et dont souffrent les enfants qui vivent ici...

— Oui, Mademoiselle, un homme a accompli ce prodige!

Evelyne sursauta, se tourna brusquement vers le professeur:

— Vous le connaissez?

Le docteur Roehren abaissa affirmativement la tête:

— Oui, Mademoiselle.

— Docteur! s'écria Evelyne dont le visage s'éclaira... Puis, plus bas: j'ai une prière à vous adresser.

— Laquelle?

— Puis-je me rendre utile dans vos services?

Ce fut au professeur d'être stupéfait:

— Quoi, vous voudriez?...

— Oui, fit simplement Evelyne.

Le docteur se tint un moment songeur et immobile à son bureau, puis, avec un bon sourire:

— J'accepte, dit-il, vous aiderez mon assistant... Et quand voulez-vous entrer en fonctions?

— Immédiatement...

Il lui désigna une blouse blanche et, sortant du bureau:

— Suivez-moi, Mademoiselle.

Derrière lui, Evelyne traversa toute la clinique jusqu'à la salle d'opérations; cette salle où elle avait abandonné ses derniers espoirs, lorsque, un an auparavant, elle avait lu sur le visage du professeur qu'il la considérait comme une condamnée à perpétuité au fauteuil roulant. Près de la salle se trouvait le cabinet d'auscultation. Le professeur ouvrit la porte et à haute voix:

— Cher ami, voici votre nouvelle assistante...

— Entrez, fit une voix qui sonna aux oreilles d'Evelyne.

Elle avança d'un pas. Penché sur un enfant qui riait, Bernard effectuait une piqûre. L'émotion étrangla Evelyne... Bernard ici! C'était donc à lui que Marika devait sa guérison! Lui, qui après s'être enfui d'Hendaye, persuadé de la valeur de sa découverte était venu mettre ses connaissances au service des enfants... Bernard!...

Et soudain Evelyne vit clairement en son coeur. La mélancolie, la tristesse qu'elle avait connue à Hendaye, cette indifférence étrange qui l'avait séparée de René contre sa volonté, cette soif de vivre pour aider les autres à supporter une souffrance qu'elle avait connue dans toute son horreur, ce bonheur serein qu'elle avait éprouvé en effectuant la route en traîneau, son émoi devant la clinique, tout cela c'était un pressentiment de l'âme, un avertissement du Ciel: elle aimait Bernard! Elle l'aimait parce qu'elle avait découvert en lui, à son insu, un être supérieur aux autres êtres, un être pour qui le bonheur consistait à donner le bonheur...

La piqûre terminée, Bernard plongea la seringue dans l'alcool et se tourna vers Evelyne. Il pâlit et bégaya:

— Evelyne!

Elle répondit:

— Bernard!

Le professeur Roehren poussa la civière portant l'enfant et sortit du cabinet... Bernard ne bougeait pas, il contemplait le visage d'Evelyne, les yeux dans lesquels il apercevait enfin cet amour qu'il n'avait jamais osé espérer....

— Bernard... répéta Evelyne... Voulez-vous de moi comme assistante...?

— Vous voulez... rester ici...

Elle sourit, fit oui de la tête.

— Toujours? demanda Bernard...

— Toujours, Bernard... A moins que vous ne me priiez de rentrer à Paris.

Il lui prit la main, y posa les lèvres:

— Evelyne vous êtes un ange!

Elle l'entraîna en disant:

— Venez vite, Bernard... les sapins de Noël nous attendent... Et puis, les enfants, acheva-t-elle dans un sourire...

Ils pénétrèrent dans la chambre où les petits riaient déjà aux promesses du Père Noël... Par la fenêtre, ils regardaient les flocons légers qui voletaient comme de jolis papillons, ils se les montraient du doigt, criaient, piaillaient. Evelyne regarda ces petits lits blancs le long des murs, puis Bernard, que les enfants saluaient d'un bonjour joyeux comme s'ils comprenaient que c'était lui, lui seul, qui leur rendrait leurs jeux, leurs courses, leurs glissades sur la neige d'hiver...

Et tandis qu'au dehors, le vent froid soufflait et brisait son souffle contre les vitres, Evelyne acquit la certitude que son existence se déroulerait ici, que sa soif de vivre était devenue avec le temps et l'amour de Bernard la soif de rendre la vie...

FIN

Chronique médicale

Le cancer du sein

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le cancer du sein étant une affection très meurtrière, il sera donc utile de parler de ce redoutable fléau et d'exposer quelques notions essentielles. Nous parlerons aussi des nouvelles découvertes sur les causes favorisantes de cette maladie et des nouveaux traitements que l'on peut envisager.

Il ne s'agit point ici de donner une description clinique de la maladie, mais de décrire brièvement quels sont les symptômes de ce cancer, afin de le dépister ainsi dès que possible en éduquant le public.

Si l'affection est prise à son début, avant toute propagation de voisinage, ou aux ganglions du creux de l'aisselle, les chances de guérison par intervention chirurgicale sont grandes.

Au contraire, si le cancer est pris lorsqu'il se sera étendu, même enlevé, il est à craindre qu'il se produise une métastase. D'où l'intérêt du diagnostic précoce.

Si le lecteur ne devait, de cet exposé, que retenir un seul fait, ce fait devrait être celui-ci: à son début, le cancer est absolument indolore. Le cancer n'est, à ce moment, qu'une petite tuméfaction, grosse comme une noisette ou une noix et que l'on sent rouler sous le doigt, dure et bien limitée.

Si la tuméfaction est un peu molle, si elle est douloureuse spontanément ou à la pression, il s'agit sans doute d'une mammite (inflammation de la mamelle), affection qui ne présente aucun danger.

On ne saurait trop insister sur le caractère d'indolence du cancer à ses débuts. La malade ne souffre pas et ne se doute de rien. C'est par hasard, un jour, en faisant sa toilette qu'elle remarque l'induration, régulière, indolore. Il faut alors, sans attendre, aller voir le médecin. Un bon examen peut, en très peu de temps, dans la grande majorité des cas, dire si oui ou non il y a cancer.

Supposons que l'examen soit, hélas, concluant et qu'il s'agisse d'un cancer. Que faut-il faire? L'enlever! Et sans doute aussi faire des rayons-X. Certains médecins préfèrent faire des rayons-X avant l'intervention, d'autres, après elle. Enfin, il s'agit là de points particuliers dont le médecin est seul juge et sur lesquels nous ne pouvons nous étendre.

Quelles sont les causes du cancer du sein? Comme pour tous les cancers, la cause du cancer du sein n'est pas connue. Seules quelques hypothèses ont été formulées.

En parlant des causes du cancer du sein, nous n'aurons en vue que certaines causes prédisposantes, qui favorisent le cancer, mais qui ne le créent pas. Néanmoins, la connaissance de ces causes est importante, car on peut, dans une certaine mesure, les faire disparaître et réduire par conséquent la fréquence du cancer de la glande mammaire.

Si nous parlons, en passant, de l'âge où apparaît surtout le cancer du sein, c'est parce qu'il est utile de faire davantage attention aux âges dangereux. Disons simplement qu'il peut se voir entre 30 et 60 ans, mais qu'il est surtout rencontré entre 40 et 60 ans.

Les femmes qui ont eu beaucoup d'enfants sont moins exposées à avoir un cancer du sein que celles qui en ont peu. C'est exactement le contraire de ce que l'on constate pour le cancer de la matrice. Enfin, la statistique a montré que les femmes ayant peu ou pas allaité ont plus fréquemment que les autres le cancer du sein. On a aussi constaté que les femmes qui ont un mauvais fonctionnement de l'ovaire se traduisant par des règles peu abondantes, irrégulières, ont plus fréquemment que d'autres le cancer du sein.

L'intervention chirurgicale, large et précoce, est l'arme la plus puissante contre ce véritable fléau. Dans la plupart des cas, ce traitement est associé à la radiothérapie. Des expériences récentes ont permis les plus beaux espoirs pour le traitement hormonal. Mais, il faut évidemment que le recul du temps ait permis de juger définitivement.

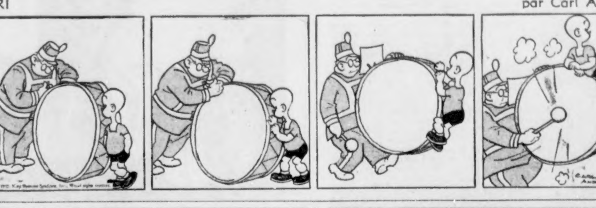
Dr J.-G. LAURIN.

LOUIE — par HARRY HANAN



BOZO — par FOXO REARDON

HENRI — par Carl ANDERSON

















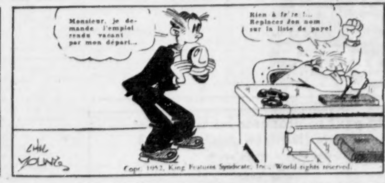














POUR VOUS, MESDAMES



Pense à Dieu

Pense à Dieu en tout temps; jour et nuit réfléchis sur sa bonté, qui dure de toute éternité. Il est notre consolation dans nos peines et notre asile dans la détresse. Pense à Dieu!

Si tu agis en saint, si tu veux gagner des louanges et de la gloire, si tu veux que ton âme échappe aux punitions éternelles, pense à Dieu!

Si tu es heureux et tranquille, si tout va bien autour de toi, sois reconnaissant envers Lui; si des revers t'arrivent et que tu tombes dans l'infortune, pense à Dieu!

Jeune homme, si tes genoux, grâce à la fleur de l'âge, sont forts et vigoureux, n'en sois pas fier; use de tes forces, ne t'épargne pas, mais pense aux commandements, pense à Dieu!

Jeune fille, si tu es faible, si ta santé te refuse ses trésors, si tu te sens délaissée et que tu aies besoin de consolations, de forces, pense à Dieu!

Et toi, vieillard, si la neige recouvre ton front glacé, si les frissons de tes membres te prophétisent une fin prochaine, n'attends pas la dernière heure pour penser à Dieu.



"Voulez-vous m'accorder cette danse?", demande ce soldat américain, stationné à Anchorage, en Alaska, à la petite **Anne-Marie McGrath.** Comme on le sait, à Anchorage il y a un sérieux manque d'hôtesses de l'USO . . .

Va! petite institutrice . . . Ton rôle est grand!

Etre institutrice, c'est remplir une mission, une mission féconde et sacrée. Je ne sais pas de tâche plus grande d'espoirs que celle de la vaillante jeune fille, inclinant son âme vers les âmes d'enfants pour leur inculquer la saveur du bien et leur communiquer le savoir qui grandit et qui élève.

Comme le laboureur

Là-bas, dans une école solitaire et lointaine, l'institutrice jette le germe qui sera la moisson fertile des lendemains, comme le laboureur confie aux sillons l'espoir des automnes radieux. Sans celui-ci, le monde implorerait en vain le pain quotidien, et sans celle-là, y aurait-il autant d'âmes avides de clarté, autant de coeurs épris des grandes et nobles causes? L'homme est l'enfant d'autrefois, et si à l'âge le plus tendre, la douce fermeté de l'humble éducatrice l'a acheminé vers les sentiers ardus du savoir et de la vertu, les années passeront sans que cette formation se perde et s'oublie.

Oui, combien de grands hommes arrivés au faîte de la puissance et des honneurs se rappellent avec émotion les naïfs bonheurs goûtés à la petite école et les enthousiasmes de leurs premières études. Et cela parce que le coeur de celle qui les initia à l'effort intellectuel était un foyer qui savait communiquer sa chaleur et sa flamme. La mission de l'institutrice est féconde en proportion de ce qu'elle sait donner de son âme et de ses facultés.

Ce que c'est . . .

Etre institutrice, c'est être apôtre, c'est conduire à Dieu l'enfance et l'instruire en l'aimant. Voilà pourquoi ce rôle de l'institutrice est si grand et si noble. Et parce que toute victoire s'élabore dans la souffrance, l'institutrice accroche souvent des lambeaux de son coeur aux épines de l'insoumission, de l'ingratitude et parfois même de critique méchante.

Courage!

Va quand même, petite maîtresse; ta classe est un champ où l'ivraie voudrait pousser sa racine, mais il n'étouffera pas la semence que tu y jettes à plein coeur. Soulève un peu le voile de l'avenir et tu verras ce que deviennent ces âmes confiées à ton pieux dévouement. A ce contact, elles auront compris que le chemin de la vertu, pour être aride, n'en est pas moins le plus sûr; elles iront dans la vie, ouvertes aux sollicitations du bien, tandis qu'à ton front rayonnera pour jamais l'étoile d'or promise à ceux qui auront enseigné le bien.

Lierre des MONTS.

On ne raisonne pas avec son coeur: on le brise ou on lui cède.

• • •

En amour, on guérit d'une illusion par une autre.

ROCHEBRUNE.

Etiquette pour la réception à l'issue du mariage

par Elsa MAXWELL

Nous sommes maintenant à l'hôtel ou encore à la résidence des parents de la mariée où arrivent les invités qui assisteront à la réception. Dans le living-room ou bien dans la première pièce de la suite qu'on a réservée, prend place, accompagné du cortège et des parents, le nouveau couple qui reçoit les voeux des invités. La première en ligne, c'est la mère de la mariée qui est l'hôtesse. Le père de la mariée peut se tenir près d'elle, mais je trouve que cela facilite la présentation des invités lorsque la mère du marié se tient près de celle de la mariée. (Selon l'usage chez les Canadiens, on voit d'abord le père du marié, la mère de la mariée, le père de la mariée et la mère du jeune homme.)

Ordre, formalités d'usage

Le marié, pour sa part, se tient à gauche de son épouse qui a, à sa droite, la dame d'honneur puis les demoiselles d'honneur. Les placiers et le garçon d'honneur s'occupent plutôt de recevoir les invités, de les diriger vers le vestiaire, enfin, de se rendre utiles.

Cette petite mise en scène pour recevoir les invités peut sembler superflue à certains; elle est indispensable surtout dans un grand mariage. Et même lorsque les invités sont peu nombreux, elle permet à chacun de présenter ses voeux au nouveau couple et de féliciter les parents de la mariée comme ceux du jeune homme sur la bonne tenue de leur enfant. Les commentaires doivent être assez brefs cependant et ne doivent pas prendre la tournure d'une longue conversation. Et souvenez-vous que c'est le mari et non l'épouse qu'on félicite. Celle-ci reçoit plutôt des voeux de bonheur.

La table d'honneur

On doit soigner particulièrement la table d'honneur. Au centre, trône le gâteau de noces aussi beau que possible; ici et là, des fleurs, de la verdure, puis des candélabres d'argent où brûleront des bougies. Les deux époux prendront place au centre de la table, la mariée à droite du marié. La dame d'honneur sera à gauche du marié, tandis que le garçon d'honneur sera à droite de la mariée; les placiers et les demoiselles d'honneur se placeront ensuite par ordre.

On dit que la mariée coupe son gâteau de noces; lorsque celui-ci est très gros et que le nombre des invités est imposant, elle ne fait que l'entamer et laisse aux serviteurs le soin de continuer.

Les parents des deux époux

Mais je n'ai pas encore parlé des parents des deux époux et, à table, ils ont pourtant leur place bien indiquée. La mère de la mariée, en sa qualité d'hôtesse, s'assied à une extrémité de la table tandis qu'à sa droite, il y a le père du marié, un invité d'honneur. A l'autre extrémité, on verra le père de la mariée ayant à sa droite la mère du marié qui est également une invitée d'honneur. Le prêtre qui a célébré — toujours invité à la réception même s'il n'accepte pas — aura sa place à gauche de la mère de la mariée. Les autres invités viennent ensuite par ordre d'intimité avec les deux familles et par ordre de dignité aussi.

Repas selon l'heure du mariage

Lorsque le mariage a eu lieu tôt, le matin, on sert un repas léger au cours de la réception, tandis que si la cérémonie s'est déroulée plus tard, dans l'avant-midi, on est alors prêt pour le repas du midi et le menu est celui d'un déjeuner (non d'un petit déjeuner). Exceptionnellement, les mariages qui sont célébrés dans l'après-midi ou dans la soirée sont suivis d'un buffet froid; rien ne défend cependant d'offrir à l'issue de ces mariages un grand dîner.

Toasts

Le garçon d'honneur propose ordinairement un toast et les invités se lèvent pour boire au bonheur du nouveau couple. Ensuite, le marié se lève et exprime des remerciements en son nom et en celui de son épouse.

Il peut y avoir d'autres toasts, mais on doit se rappeler un grand principe: tout discours doit être très bref.

Toilette simple

Pour des raisons d'économie ou pour donner un caractère très simple et très intime à leur mariage, beaucoup de jeunes filles préfèrent la tenue de ville pour ce matin-là. Elles optent alors pour la jolie robe d'après-midi ou encore pour le tailleur de belle coupe. Dans ce cas, les accessoires se ressentent de cette sobriété et le bouquet qu'elles portent doit être fort simple: quelques fleurs à l'épaule ou un minuscule bouquet colonial.

Le marié et son témoin portent alors le complet de ville: marine et à revers croisés ou gris foncé.

La réception qui suit un mariage simple exige d'être moins élaborée que lorsqu'il s'agit d'un grand mariage. Des cocktails ou un vin mousseux, des hors-d'oeuvre, des sandwiches variés, des gâteaux et petits fours et le gâteau de noces ainsi que du thé et du café, voilà qui peut convenir très bien.

Dans la stricte intimité

Pour un mariage dans la plus stricte intimité, il serait également dans la note de ne servir qu'un vin d'honneur à l'issue de la cérémonie religieuse immédiatement avant le départ des époux.

Dans ce cas, il va de soi que les invitations ont été faites de préférence à la main que sur une carte gravée. Et si pour un mariage ne réunissant que quelques invités, l'église est trop grande, la cérémonie a beaucoup plus de cachet lorsqu'elle se déroule dans une chapelle.

"Je voudrais voir ta langue"

Une mère de famille reçut un jour de son enfant une pénible leçon.

Il est 8 h. du soir, on s'embrasse pour aller dormir.

— Maman, dit l'enfant en hésitant, j'ai quelque chose à te demander.

— Eh bien, je t'écoute.

— Tu ne me trouveras pas indiscrète?

— Dis toujours.

— Eh bien, je . . . je voudrais voir ta langue!

— Voir ma langue? Tu es folle! En voilà une idée! Eh bien! tu en seras pour ton désir.

— Maman, je le regrette . . . tant pis!

— Mais enfin, en quoi ma langue peut-elle t'intéresser?

— C'est que . . . hier soir, j'ai entendu que . . .

— Eh bien! qu'as-tu entendu?

— C'est la voisine, la Victoire, tu sais bien, qui disait que . . . que tu avais . . .

— Eh bien! quoi? qu'est-ce que j'ai?

— Que . . . que tu avais une langue de vipère!

— Et?

— Et je voudrais voir comment c'est fait.

La maman eut un haut-le-corps, mais se ressaisit. Car il faut le dire à sa louange, malgré son penchant à la médisance, c'est une femme d'esprit et de coeur. Elle rougit, puis tira sa langue.

— Petite sotte, dit-elle, tiens, la voilà!

Puis elle sortit et pleura amèrement. "La leçon est dure, se dit-elle, qu'elle me profite."

Elle tint parole.

Des jumeaux identiques, les frères Garo, et les jumelles qu'ils viennent d'épouser, les soeurs Zvonek, sont photographiés ci-dessus à leur sortie de l'église catholique St. Malachy, de Los Angeles, à l'issue de la cérémonie de bénédiction de leurs mariages. **M. et Mme Edmunde Garo** apparaissent à gauche, **M. et Mme Clarke Garo** se trouvent à droite.

Les hommes recherchent avant tout des femmes charmantes

D'après Norman Scott, nouveau chanteur du Metropolitan, la plupart des hommes cherchent une jeune fille dont la compagnie est agréable, plutôt qu'une jeune fille qui réunit toutes les vertus. Il croit que le jeune homme ne veut pas d'une épouse qui pourra faire balancer son budget, mais d'une femme rayon de soleil qui réchauffera le foyer.

Scott croit également qu'il faut parfois donner un petit coup de main à Cupidon. Il conseille donc aux jeunes filles de se joindre à un club, à un choeur de chant, à un gymnase, à une organisation de charité. C'est ainsi que les jeunes filles et les jeunes garçons dont les goûts s'harmonisent, peuvent se rencontrer, se connaître et se marier.

Le charme est ce qu'une femme a de plus précieux. Un ancien mannequin, la rédactrice de modes Babs Lee, dit qu'un aveugle peut constater cette qualité essentielle, même s'il ne peut voir la beauté.

Qualités requises

Dans son livre intitulé l'A.B.C. de la Beauté, Babs Lee donne la description d'une femme qui a du charme: elle a une voix agréable, elle dirige une conversation sans imposer son opinion, elle est courtoise, naturelle, sincère, tendre, gaie et de compagnie agréable. Une femme vraiment charmante n'est ni malicieuse, ni mesquine et ne cherche pas toujours dispute.

Il semble que ce soit là une perfection difficile à atteindre . . . Pourtant, que chacune travaille à se perfectionner et à développer ses qualités; elle peut devenir une jeune fille quasi charmante.

La beauté ne suffit pas . . .

Vous êtes jolie, vous êtes même belle. . . mais êtes-vous aussi plaisante à entendre qu'à voir, mademoiselle?

Demandez aux personnes qui vous entourent, aux hommes plus particulièrement, si le charme réside seulement dans la beauté des traits; le charme, vous diront-ils, se trouve autant dans le plaisir de l'oreille que dans celui de l'oeil.

Plus aussi jolie . . .

Dites-moi, ne vous est-il jamais arrivé de rencontrer une très jolie personne, sur la rue, dans une réception, etc., et que vous ayez pensé immédiatement: elle est vraiment belle. Et en effet, elle l'était. Or, par un jeu du hasard, vous voilà un jour devant cette même personne, et oh! surprise, elle devient à vos yeux, une simple jeune fille aux traits toujours réguliers, mais qui n'a pas d'esprit, ou encore pas un brin de personnalité. Soyez à l'aise mademoiselle; cette jeune fille qui a une mauvaise diction, car elle nasille, oui vous l'avez remarqué et c'est très vilain, ou qui parle en riant constamment, soit par nervosité ou légèreté, ne vous paraît plus aussi jolie qu'auparavant.

Le ton et les mots

C'est pourquoi nous nous permettons de vous confier, mademoiselle, qu'il faut plaire à l'oreille, autant qu'à l'oeil. Mais il n'y a pas seulement la diction ou le mauvais langage qui indispose les gens, il y a aussi le ton et les mots. On peut dire une phrase très aimable en soi et qui sera mal interprétée si elle est prononcée sur un ton piquant et maladroit. De même que les paroles jouent un grand rôle dans la conversation, une pensée peut être comprise différemment suivant les mots employés.

C'est un petit conseil, mademoiselle, si vous voulez vous donner la peine de l'essayer, vous constaterez sans aucun doute, des résultats encourageants. . . On ne prend pas les mouches avec du vinaigre. . .

Sachons verser de l'huile sur nos actions

Bien sûr, vous êtes surmenée. Nous le sommes toutes. C'est court, une journée, après que le dormir et le manger y ont pratiqué une brèche. Quel entassement dans les heures qui restent!

Simplifions

Ainsi, la vie de la plupart des femmes se trouve tellement bourrée d'occupations et hantée de préoccupations qu'elles en arrivent à faire médiocrement bien des choses, tandis que, petit à petit, s'usent leurs réserves vitales. Soyons sincères: cet encombrement nuit beaucoup au développement de notre valeur personnelle, il amoindrit notre influence sur autrui.

"Je n'en peux plus. Je ne sais où donner de la tête. Tous les ans, j'ai un peu plus à faire". On échange ces plaintes entre femmes et l'on se demande: "Que retrancher?" Chaque simplification semble une amputation. Et toujours se présentent de nouvelles possibilités, de nouveaux devoirs.

Bienveillance, courtoisie

Huile qui se glisse, qui imprègne la sécheresse de chaque grain. . . Huile de la bienveillance, de la parfaite courtoisie, qui facilite les relations familiales et sociales, empêche les heurts, les malentendus si nuisibles à l'action commune et fait, de toute agglomération humaine, un ensemble.

Huile de la patience, de la douceur qui, baignant nos pensées et nos gestes, retire à l'activité son caractère âpre, difficile. Huile qui guérit les blessures, calme les douleurs.

Huile de l'amour. Amour pour les êtres et les choses, pour le devoir. Amour qui met en la sécheresse des grains une douceur moelleuse. "Rien ne coûte à celui qui aime", dit l'Imitation.



Mlle Jane Powley, de New-York, exhibe ici un magnifique tissu à draperies, qui a été désigné et fabriqué au Canada, et qui fut mis en montre à l'Exhibition des textiles canadiens, tenue à New-York.

Le Courrier de Louise

Q. — A mon tour je viens, comme tant d'autres, vous demander un petit conseil. Nous venons de recevoir une invitation à une ordination sacerdotale. Il s'agit de celle d'un cousin germain. La distance nous empêche de nous y rendre. Sommes-nous tenus d'envoyer un petit cadeau-souvenir? Nous aimerions bien faire les choses. Merci beaucoup d'avance. — UNE AMIE FIDELE A VOTRE COURRIER.

R. — Vous n'êtes pas dans l'obligation d'envoyer un cadeau, mais il serait fort gentil de votre part de le faire: soit un souvenir ou encore un montant d'argent qui pourrait aider le jeune prêtre à faire des charités dans l'exercice de son ministère. Vos bons mots m'ont fait plaisir et je vous en remercie.

• • •

Q. — Auriez-vous l'extrême bonté de me dire où je dois m'adresser pour vendre un Assignat français de 25 sols, daté du 4 janvier 1792, à un collectionneur ou à un antiquaire?

Veuillez agréer mes très respectueuses salutations ainsi que mes remerciements anticipés. — C.J.C.

R. — Je crois que vous feriez bien d'écrire à "The Numismatic Company of Texas", Fort Worth, Texas. On vous donnera les renseignements que vous désirez. Ayez la précaution de décrire très exactement cette pièce de monnaie, afin qu'on sache bien de quoi il s'agit.

• • •

Q — Je suis toujours votre courrier avec intérêt et viens à mon tour vous demander un conseil.

Comment se porte le deuil d'une mère et comment doit-on s'habiller pour travailler à la maison. Je vous remercie sincèrement. — DOLORES.

R. — On porte six mois de noir et six mois de demi-deuil. Pour travailler à la maison, portez vos vêtements ordinaires. Quand votre travail est fini et que vous faites votre toilette, vous porterez vos robes de deuil.

• • •

Q. — Comment puis-je défroisser une robe de velours chiffon? Vos conseils m'aident beaucoup et je vous en remercie. — MIREILLE.

R. — La façon la plus facile de la défroisser est de l'accrocher sur un support, au-dessus de la baignoire dans laquelle vous aurez mis assez d'eau très chaude pour faire beaucoup de vapeur. Fermez la porte et la fenêtre et laissez votre robe suspendue pendant quelques heures, si possible. Ayez soin de la laisser sécher comme il faut avant de la remettre dans le placard.

• • •

Q. — Je suis fiancé depuis six mois avec une jeune fille très pieuse et très sage et que j'aime, évidemment. Or, je viens d'apprendre que ses parents ne sont pas de très honnêtes gens. Leur réputation au point de vue moral laisse beaucoup à désirer, même ils ne font plus de religion. Cette jeune fille travaille dans la ville que j'habite maintenant, mais, malheureusement, après notre mariage, dans trois mois, nous devons aller vivre dans la même ville que ses parents. Je vous avoue que je suis très inquiet; je ne sais que faire.

CONSEILLEZ-MOI.

R. — Il est inutile de vous dire que la sagesse vous commandait de prendre des renseignements sur la famille de votre fiancée avant de lui parler sérieusement, mais pour ceux qui liront ce Courrier, je répète ici cet avertissement, afin d'éviter à d'autres la même désillusion.

J'hésite à vous donner le conseil demandé, croyez-moi, car il vous peinera. Il est vrai que vous n'épouserez pas la famille de votre fiancée, mais si vous devez vivre près d'elle, vous pourrez avoir bien des ennuis. Il me semble que vous devriez vous séparer pendant qu'il en est encore temps, mais comme la jeune fille est sérieuse et pieuse, demandez donc conseil à un prêtre. Il saura mieux que moi vous guider. Je vous plains de tout mon coeur.

• • •

Q. — J'ai vingt ans et l'autre jour, au bureau, j'ai entendu mes compagnes parler de moi. L'une d'elles dit: "Ah, celle-là, je t'assure que quand on a distribué le tact, elle était loin!" J'ai été blessée, surtout par son ton, car je ne sais pas trop ce que c'est que le tact. Veuillez m'éclairer, chère Louise, et je tâcherai d'en acquérir. Merci.

DESOLEE.

R. — Le tact, c'est le sens de savoir ce qu'il convient de faire ou de dire dans des circonstances différentes. C'est une forme de délicatesse, et comme telle, il vient du coeur. Plus le coeur est sensible et délicat, moins il est égoïste, plus il aura de tact. Avoir du tact, c'est avoir le talent et la présence d'esprit, lorsque les circonstances offrent l'occasion de dire des choses blessantes, de se retenir et de les remplacer par des paroles aimables qui font plaisir. C'est, en un mot, avoir le génie de ne pas "se mettre les pieds dans les plats".

Surveillez-vous, réfléchissez bien avant de faire des remarques. Demandez-vous si ce que vous allez dire ou faire vous blesserait si on vous le disait ou vous le faisait. Vous êtes jeune et sans doute avez-vous bon coeur; il ne vous manque probablement qu'un peu de réflexion. Vous réussirez, j'en suis sûre. Bonne chance.

LOUISE.

"J'veux pas être sage . . . moi!"

par Clément d'OTHE

— Guy, mon chéri, viens t'asseoir pour manger ton gâteau.

— J'veux pas de gâteau; j'veux une banane.

— Je n'ai pas de banane, tu le sais bien. Allons, prends ta brioche, mon trésor.

— J'veux pas de brioche; j'veux une banane, te dis.

— Quand nous serons arrivés, je t'en achèterai une: en attendant, il faut goûter, mon joli.

— Fiche-moi la paix avec ton goûter.

Pendant ce dialogue, le train filait à toute vapeur. Un monsieur âgé occupait un coin du compartiment, lisant une revue, et j'écoutais, navré, la conversation ci-dessus.

Un désir fou me venait de mettre au pas ce bout d'homme de cinq à six ans et cette femme, par sa faiblesse coupable, me paraissait indigne de son noble rôle de mère.

— Il est espiègle, le mignon, conclut-elle en minaudant.

— Si mal élevé surtout, pensai-je.

Mais pour éviter tout entretien, je commençai la lecture de mon journal.

Hélas! j'avais compté sans le bambin.

Il sautait d'une banquette sur l'autre, faisant choir, avec le parapluie de sa mère, dont il s'était emparé, les colis du filet, puis, tirant une balle de sa poche, l'envoyait d'une portière à l'autre, sans se soucier des voyageurs qu'il incommodait.

— Guy, tiens-toi tranquille, objecta la maman, sans conviction.

Pour réponse, elle reçut la balle en plein visage, et, rebondissant, celle-ci vint tomber sur la revue du vieux monsieur, qui saisit le ballon et, sans plus, le jeta sur la voie.

Le petit se mit à hurler, à trépigner.

— Ma balle, j'veux ma balle . . . "Le vieux" m'a jeté ma balle! !

Impassible, "le vieux" continuait sa lecture.

La mère, naturellement, prit parti pour son fils, l'attira dans son giron:

— Pleure pas, mon chéri, pleure pas! Je t'achèterai un gros, gros ballon.

— J'en veux pas de ton gros ballon, hi! hi! j'veux ma balle, j'la veux . . .

— Villeneuve-la-Belle, cria un employé le long du quai.

Le train stoppa.

Très calme, le monsieur âgé se leva pour descendre.

Alors, au paroxysme de la fureur, le gamin s'échappa des bras maternels, et les deux poings levés s'élança pour frapper le vieillard.

Celui-ci, d'une main ferme, repoussa le petit rageur après lui avoir donné une chiquenaude... Oh! une bien légère chiquenaude.

— Guy, mon trésor, s'écria la mère courroucée.

Chose curieuse, le petiot, calmé instantanément, s'était tu.

Pour la première fois, sans doute, une volonté avait maîtrisé la sienne; il en demeurait interdit, ne sachant trop comment prendre l'aventure, lorsqu'à la portière, restée ouverte, s'encadra un homme, jeune encore, précédant toute une famille.

S'étant assuré qu'il y avait dans le compartiment assez de place pour caser son monde, il enleva précautionneusement des bras de sa femme un joli poupon, et, la mère étant montée, il lui remit le précieux fardeau. Ensuite, il hissa un garçonnet de trois ans environ, puis une mignonne fillette, un peu plus grande, et encore un garçonnet, l'aîné apparemment.

— Il n'y en a plus, remarqua d'une voix railleuse la mère de Guy . . . C'est tout?

— C'est tout pour le moment, Madame, répliqua fièrement l'heureux père.

— S'ils sont élevés comme l'autre, je puis changer de voiture, pensai-je.

Cependant, j'eus aussitôt bonne impression.

Ce petit monde s'était placé sagement. La fillette dorlotait une poupée, lui parlant à voix contenue afin de ne pas réveiller "Toto" qui dormait dans les bras de maman; l'aîné des garçons se soulevait sur la pointe des pieds pour tendre les colis au papa qui les rangeait dans le filet; le cadet ramenait les plis du manteau blanc sur "Toto" pour le préserver de l'air.

Le train se remit en marche et jeta brusquement la fillette sur moi.

— Pardon, Monsieur, dit-elle en zézayant, avec une réserve charmante et un délicieux sourire.

Guy, boudeur, regardait les nouveaux venus; sa mère, oubliant ses griefs contre le vieux monsieur, s'apitoyait ironiquement:

— Mes félicitations, Madame! Quatre enfants!

— J'veux ma brioche. Donne-moi ma brioche tout de suite.

— Oui, mon trésor . . . tiens, voilà . . . Ah! si j'en avais quatre comme Guy! Comment faites-vous? Quatre enfants! Combien je vous plains!

Elle disait cela, cette femme, avec une commisération réelle ou feinte, je ne sais.

Le silence général l'incitait à se taire; mais, heureuse de pouvoir enfin parler, elle s'exclamait:

— Les enfants, c'est une ruine! . . . La mode des familles nombreuses est passée. Ah! merci! c'est trop coûteux, trop gênant aussi! Un héritier, c'est bien assez; un seul suffit.

Cependant, son fils avalait gloutonnement sa brioche, et les autres se partageaient gentiment quelques friandises.

L'aîné, retirant de sa poche un sac de bonbons, vint spontanément m'en offrir. Quoique n'aimant pas les bonbons, j'acceptai, pour témoigner ma sympathie à cette famille, bien française par son exquise et délicate politesse.

Guy, sans que sa mère intervint, avait plongé à pleines mains ayant pris plus que sa part, dedans le sac qu'on lui tendait, et commençait ses fredaines.

— Allons, mon mignon, viens t'asseoir.

— Non.

— Vois comme ces enfants-là sont sages.

— J'veux pas être sage, moi.

— Eh bien! viens sur mes genoux.

S'échappant brusquement, Guy se réfugia vers la portière.

— Ne reste pas là, mon trésor: si la portière s'ouvrait, tu tomberais.

La mère se leva pour aller reprendre son fils, mais, comme pour la narguer, il s'arc-bouta sur ses jambes, saisit le bourrelet de cuir formant charnière, s'y accrocha, prêt à lutter, bien résolu à ne faire que sa volonté.

— J'veux rester là pour regarder dehors.

— . . . Mais, mon chéri . . .

— Veux rester là pour voir courir les champs, te dis . . .

— Alors, ne touche pas au bouton de la porte.

Cédant une fois de plus à ce jeune tyran, la coupable mère revint à sa place et reprit sa diatribe contre les familles nombreuses.

— Oh! laissez-moi rire! . . . Quatre enfants! . . . et vous êtes encore tout jeunes.

Elle riait, en effet, la malheureuse, d'un rire mauvais, presque pervers, quand, horreur! un cri épouvantable retentit.

Guy, ne sachant pas obéir, avait joué avec la manette, et la portière, s'ouvrant brusquement, l'enfant fut projeté sur la voie.

Le signal d'alarme ayant été donné, le train stoppa.

Hélas! sous nos yeux épouvantés, on ne releva qu'un cadavre sanglant!

Cette femme, à moitié folle, n'avait plus d'enfant!

Elle n'en voulait qu'un, et le Créateur, qui défend de mesurer la vie, avait tranché le rejeton parcimonieusement poussé sur la souche inféconde.

Je regardai le jeune père.

— N'est-ce pas la réponse de Dieu? lui murmurai-je à mi-voix.

— Elle est terrible, me dit-il, profondément ému.

Et il pressait sur sa poitrine les chers petits êtres terrifiés qui, d'instinct, s'y étaient blottis.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 193, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications **F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F

MAGASINS GENERAUX A VENDRE— Nous avons de jolis magasins généraux à vendre dans des centres canadiens-français. Termes faciles de paiements. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Jarvis, Four Provinces Investment Co., 300, rue Main, Winnipeg, Man., ou téléphoner, le jour ou le soir, au numéro 925 266.** 610-20C.

A VENDRE — Jolie robe de fille d'honneur, vert pâle, grandeur 14 ans, avec voile et couronne. N'ont servi qu'une fois. **Téléphoner à 20-8689.** 149-20C.

A VENDRE — Maison sur lot clôturé 75' x 135'; soubassement à la grandeur; chauffage par le sous-sol; système d'eau à pression; hangar de 12' x 16'. Pour plus amples renseignements, **s'adresser à Marcellin Guay, St-Eustache, Man.** 592-24P.

A VENDRE — Maison de 5 pièces avec soubassement à la grandeur. Eau chaude et froide. Lot 45' x 223', avec grand jardin. Près église et école St-Eugène. **Pour plus de renseignements, s'adresser à E. Beaulieu, 60, avenue Berrydale, St-Vital, Man.** 140-21P.

MAGASIN MODERNE A VENDRE — avec logis de 4 chambres. Bon emplacement, près du parc Whittier. Chiffre d'affaires annuel: $40,000.00. Cause de vente: départ. Pour plus de renseignements, **s'adresser à 821, rue St-Joseph, St-Boniface, Man.** 131-20C.

FLEURS POUR MARIAGES en ruban satin, pour filles d'honneur et corsages. Aussi fleurs artificielles en tiges; décorations; statuettes de Ste Anne; figurines; peintures; articles de "Velva Craft". **S'adresser à Flower Shop, 243, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 133-21C.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone: 35 226.**

MAISON A VENDRE à 137, rue Hebert, St-Boniface. Prix, $6,500.00. **Téléphoner à 20-2476.** 614-20C.

MAISON A VENDRE à 270, rue Notre-Dame, St-Boniface. Prix, $11,000.00. **Téléphoner à 20-2476.** 614-20C.

A VENDRE — Maison de 4 pièces, pratiquement neuve, sur deux lots, au centre du village de Notre-Dame de Lourdes. **S'adresser à A. Gaborieau, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 123-20P.

A VENDRE RUE ST-JEAN-BAPTISTE —Duplexe de 7 pièces nouvellement construit. Chauffage à l'huile. Garage. Comptant requis: $7,000.00; balance à termes. **Téléphoner à 20-9385.** 146-T.F.

PLYMOUTH 1952 A VENDRE — Sedan. Millage, 1,800 milles. Pour plus de renseignements, **téléphoner à 202 432, ou s'adresser à 489, rue Giroux, St-Boniface.** 166-20C.

A VENDRE — 10 vaches Holstein ayant subi l'épreuve de la T.B., deviendront fraîches bientôt, jeunes vaches à leurs 2ème ou 3ème veaux. — 18 porcs de 10 semaines. **S'adresser à Rosaire Marcoux, Richer, Man.** 618-21P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville campagne, fermes ou commerces s'adresser à **C. BUFFET** 302, édifice McIntyre Téléphones: 927 123 ou 425 254 T.F

A VENDRE A ST-BONIFACE — Joli bungalow d'un étage et demi, fini stuc, comme neuf. Spacieux salon, 2 grandes chambres à coucher; cuisine et salle de bain modernes; corridor central; escalier fini conduisant à 2 chambres non finies. Joliment décoré. Lot 120' x 44', clôturé et paysagé. Près basilique, hôpital, écoles et moyens de transport. Comptant pour couvrir partie soldée de l'hypothèque de la NHA, $51.50 par mois couvriront taxes, intérêts et principal. Possession selon désir de l'acheteur. **Téléphoner au propriétaire: 20 9412.** 128-20C.

A VENDRE — Jolie robe de fille d'honneur, couleur jaune, grandeur 14 ans; en tulle de nylon. Chapeau et gants assortis. N'ont servi qu'une fois. Prix raisonnable. **Téléphoner à 74-6437.** 169-20P.

A VENDRE — Pour régler une succession — Maison 20' x 24', deux étages, grand lot, dans village de St-Claude. **S'adresser à Louis Arbez, St-Claude, Man.** 620-21P.

A VENDRE — A St-Boniface — Duplexe de 9 chambres, 4 en haut, 5 en bas. 2 systèmes de plomberie, avec salle de bain commune, avantageusement placé. Chauffage à air forcé; nouveau brûleur à l'huile G-E installé en 1951, dans la cave pleine grandeur. Lot 60' x 120'. $8,000.00 comptant ou la meilleure offre. **Téléphoner, le soir ou le samedi, à 20-4587. Pas d'agents.** 157-T.F.

A VENDRE — Moissonneuse-batteuse (combine) S.P.E. 112 Co-op, en très bonne condition, 4 ans: $2,500.00. — Camion KBS 5 International 1949, remis à neuf (overhauled) avec boite et tarrière à grain, avec ou sans boite à gravois et grue (hydraulic hoist), le tout: $1,750.00. — Tracteur Oliver 88, 3 ans, bons pneus, lumières, démarreur: $1,200.00. — Charrues M.H. 3-14", comme neuve: $225.00 et International 3-14" sur pneus, en bonne condition, avec 4 séries de pointes et 2 pointes à "cassage": $255.00. — Herse à disques Globel (Till-o-plain) 6', comme neuve: $275.00. Pour plus de renseignements, **s'adresser à J.-A. Boulet, Dunrea, Man. Téléphone: Minto 301-4.** 622-20P.

A VENDRE — Maison de stuc, 8 pièces, moderne. Lot 44' x 116'. Idéale pour famille. **Téléphoner à 20-5103.** 167-20C.

AUTOMOBILE A VENDRE — Willys 1937, en bonne condition. **Téléphoner à 20-5103.** 168-20C.

A VENDRE — Voiturette de bébé marque Gendron; couleur marron; en très bonne condition. **S'adresser à 396, rue Desautels, St-Boniface, Man.** 158-20C.

PLACEMENT — NORWOOD — Bâtisse moderne de 2 étages. Comme neuve. Possession immédiate. Un magasin 28 x 35 avec aménagements. Suite moderne de 4 chambres. Chauffage à l'eau chaude. Huile. Prix, $13,000 plus les aménagements. On demande $5,000 comptant. Termes. Téléphoner, le soir, à 93-5995.
FOUR PROVINCES INVESTMENT CO. 300, rue Main Téléphone 92-5266 623-23C.

ON DEMANDE

Une dactylographe — Gros magasin de bijouteries en gros demande fille de bureau de langue française. Conditions de travail idéales. Pour rendez-vous, **appeler le numéro 92-8888.** 619-20C.

ON DEMANDE — Jeune homme ayant bonne éducation pour apprendre métier de linotypiste et de typographe. **Téléphoner à 74-4662.** 617-22C.

ON DEMANDE — Une fille pour servir au comptoir d'un restaurant. Temps partiel ou régulier. Bon salaire à personne stable. **S'adresser à Ritz Bar, angle Provencher et Taché, St-Boniface.** 141-20P.

AIDES DEMANDES — Hommes ou femmes, pour apprendre le nettoyage, le pressage à vapeur et le finissage. Recevez un salaire tout en apprenant un métier qui rapportera de hauts gages. **S'adresser à Perth Dye Works Limited, 484, avenue Portage, Winnipeg.** 115-21C.

ON DEMANDE — Jeune étudiante des grades supérieurs à qui l'on offre chambre et pension en échange de menus services. **S'adresser à Mme R.-A. Jacques, 608, rue Aulneau, St-Boniface. Téléphone: 20-1364.** 156-20C.

ON DEMANDE

Presseuses et opératrices de machines, possédant expérience, pour robes de coton et blouses.

Nous acceptons à temps partiel des employées expérimentées.

S'adresser à

Ladies Kraft Manufacturing Co. Ltd. 250, avenue McDermot, Winnipeg 152-20C.

ON DEMANDE — Deux gardes-malades pour l'hôpital municipal de St-Pierre-Jolys. **S'adresser au Secrétariat de l'hôpital, St-Pierre-Jolys, Man.** 155-20C.

ON DEMANDE — Servante dans maison privée. **Ecrire à Boite 154, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 154-20C.

ON DEMANDE

Dactylographe pour bureau d'information de l'hôpital St-Boniface. Dame d'âge moyen de préférence. Heures de travail: 4 h. p.m. à minuit.

S'adresser au directeur du personnel de l'hôpital St-Boniface. 165-20C.

A LOUER — Deux chambres meublées, à 198, rue Goulet. **S'adresser à Mme Trudeau, Suite 11, 325, Enfield Crescent, Norwood.** 135-20C.

A LOUER — 2 chambres. **Téléphoner à 20-6491.** 142-20C.

CHAMBRES A LOUER — **S'adresser à 147, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man.** 162-20C.

A LOUER — Suite de 2 petites chambres avec cuisinette, évier, armoires, "rangette". Toilette privée. Planchers de bois dur. Libre le 15 septembre. Pour adultes. **S'adresser à 426, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface, entre 6 h. et 10 h. du soir.** 161-20C.

PENSION ET CHAMBRE pour collégiens et vieillards. Maison bien confortable, proche de toutes les commodités. Bien tranquille. **S'adresser à 531, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone: 20-4446.** 160-20P.

APPARTEMENT A LOUER — 3 chambres plus salle de bain et entrée privées. Adultes de préférence. **Téléphoner à 20-8196.** 153-20C.

SERVICE CIVIL
(fédéral)

Occasion de servir le Canada; sécurité et emploi stable avec traitement à l'échelle industrielle; avancement au mérite; excellents avantages en matière de vacances, de congés de maladie et d'indemnités médicales; régime de pension sans pareil.

Un fonctionnaire administratif, Service de santé des Indiens, Ottawa, jusqu'à $6,260.

Un directeur du Service social, Ottawa, $5,300-$5,960.

Des ingénieurs, Ottawa et Régina, $4,940-$5,580 et $4,620-$5,260.

Un agent technique (artillerie navale), Ottawa, $4,600-$5,240.

Un inspecteur de l'outillage mécanique, Ottawa, $4,600-$5,240.

Des surveillants de la construction, Ottawa, Régina, Calgary et Winnipeg, $4,040-$4,860 et $3,690-$4,180.

Un architecte, Ottawa, $4,220-$4,880.

Un aide-ingénieur, Ottawa, $3,-830-$4,520.

Un aide-architecte, Ottawa, $3,-830-$4,520.

Un chargé de recherches en hygiène, Ottawa, $3,830-$4,520.

Des illustrateurs de catalogue (mécanique), Ottawa, $3,830-$4,180.

Des examinateurs-vérificateurs, en divers centres, $3,130-$3,830.

Un agent d'approvisionnement (machines), Ottawa, $3,480-$3,830.

Des instructeurs en chimie, Kingston, jusqu'à $3,620.

Un agent technique (armement naval), Ottawa, $2,990-$3,480.

Des infirmières-conseillères, Ottawa, $2,280-$2,780.

On peut se procurer des formules de demande aux divers bureaux de la Commission du service civil, du Service national de placement et des Postes. 2791

Le collège militaire de St-Jean sera agrandi

OTTAWA — Le ministre de la Défense, Brooke Claxton, a dit que le collège militaire de St-Jean, le premier du genre de langue française au Canada, sera agrandi pour recevoir au moins 125 étudiants et donner ainsi des cours de trois ans au lieu d'un an.

Le collège de St-Jean, P.Q., situé à quelque 30 milles au sud de Montréal, ouvrira ses portes le 15 septembre prochain, et fournira l'instruction aux Canadiens de langue française pour les trois services armés.

HOMMES, FEMMES OU ENFANTS: vous pouvez réaliser de beaux profits par la vente de cartes de Noël. Il n'est pas trop tôt. Cartes religieuses ou autres. Beaux choix. Souhaits français ou anglais. Boni à Noël. **Ecrivez dès aujourd'hui pour vos échantillons à: La maison de souhaits Nelson, 280, rue Nelson, 5LP, Ottawa 2, Ont.** 607-31C.

BUNGALOW — Rue de la Morénie, St-Boniface, tout près rue Hamel. Beau lot. 4 belles pièces et salle de bain. Beaux planchers de chêne. Chauffage automatique à l'huile ($100 maximum). Bâti il y a 5 ans avec matériel choisi. Cuisine et salle de bain dernière mode. Titre clair. Occasion à $8,500.00. Echangerait pour maison, même localité, un ou 2 étages avec salle de bain et 1 chambre à coucher au 1er étage (doit avoir 3 chambres à coucher).

ACHETEUR sérieux, au comptant si désiré, pour maison à St-Boniface, près basilique, écoles, avec deux logements ou pouvant faire une duplexe (4 et 3 pièces ou inversement avec, si possible, deux salles de bain).

MAGASIN de campagne, avec bureau de poste donnant revenus de $50 par mois et assurant clientèle et ventes de $3,000 par mois. Bon logement et dépendances. Le tout pour $9,500; conditions avantageuses. Echange pour maison de ville à St-Boniface ou Winnipeg serait considéré. Occasion pour ménage entreprenant.

S'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre, Winnipeg
Téléphones: 92-7125 ou 42-5254
621-20C.

Winnipeg

Petite Note

SHOWER

Le jeudi 14 août, Mme J. W. Mills, de la rue Langside, Winnipeg, recevait à un shower d'objets divers en l'honneur de Mlle Thérèse Lavoie dont le mariage avec le sergent Serge Cuelho Da Silva, de l'Algérie, Afrique, aura lieu à la mi-septembre. Mme J. Lavoie, mère de l'héroïne du jour, présidait à la table d'honneur. Mme Cully M. Wilson, Mlles Elizabeth Mills et Marguerite Girouard assistaient l'hôtesse.

L'hon. A. Fournier de passage à Winnipeg

L'honorable Alphonse Fournier, ministre fédéral des Travaux publics, sera de passage à Winnipeg le mardi 26 août prochain. Il discutera de problèmes avec le ministère local des Travaux publics. M. Fournier arrivera par le Pacifique Canadien à 11 h. 15 a.m.

Décès

M. JEAN MADEC

M. Jean Madec, de 82, rue Hargrave, est décédé le jeudi 14 août à l'hôpital Deer Lodge, à l'âge de 50 ans. Les funérailles eurent lieu en la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, à 9 h., lundi dernier, 18 août. M. l'abbé R. Larrabée officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Originaire de France, M. Madec vint au pays il y a 44 ans. Il laisse dans le deuil son épouse et 2 fils, Walter et Roger, tous deux de Winnipeg; 2 frères, François et Louis, aussi de Winnipeg; 5 soeurs, Mmes W. Breton et A. Lavallée, de Letellier, R. Rocan et A. Desrochers, de Somerset, et L. Beaudoin, d'Inwood.

M. FELIX FAUCONNIER

A l'hôpital St-Boniface est décédé, le jeudi 14 août, M. Félix Fauconnier, de 303, avenue Assiniboine. Né en France, M. Fauconnier vint au Manitoba à l'âge de 3 ans et était âgé de 58 ans à sa mort.

Survivent au défunt: 3 frères, Hippolyte, de Winnipeg, Emile et Auguste, tous deux en France; 4 soeurs, Mmes J. Begg, de Vancouver, P. Lawrence, de Duluth, Minn., B. Phillipine, de France, et R. Précourt, de Ste-Rose du Lac.

La messe des funérailles fut célébrée en la cathédrale Ste-Marie, à 11 h., le samedi 16 août, par M. l'abbé R. Larrabée. L'inhumation se fit dans la partie catholique du cimetière Memorial.

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
202, édifice McIntyre
Téléphone: 92-9398

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 pièces. Prix, $5,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 1½ étage. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud. Prix, $9,600.00, à termes.

St-Boniface — Duplexe de 8 pièces. Revenus du haut: $60.00 par mois. 4 pièces en bas pour propriétaire. Chauffage à air chaud. Planchers de bois dur. Prix, $11,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison moderne de 7 pièces. Prix, $8,800.00, à termes.

Norwood — Bungalow moderne de 5 pièces. Prix, $6,200.00.

Norwood — Maison de 6 pièces. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud avec stoker. Prix, $8,500.00, à termes.

Nous avons des magasins que l'on échangerait pour maisons de ville. Venez nous voir.

LE SOIR
M. A. Sylvestre
Téléphone: 20-6974
164-20C.

A VENDRE

St-Boniface — Près de la basilique — Bungalow moderne de 6 pièces. Prix: $9,600.00; comptant requis: $4,500, balance à 4½%. Possession le 1er septembre.

St-Boniface — Maison de 5 pièces. Prix, $4,300.00, à termes.

Rue de la Morénie — Maison moderne. 7 pièces. Chauffage automatique. Garage. Prix: $10,500.00. Comptant requis: $5,500.00.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste, en face du parc Provencher — Maison moderne de 6 pièces. Planchers de bois dur. Chauffage automatique. Garage. Prix, $8,500.00, à termes.

Norwood — Rue Horace — Maison moderne de 8 pièces. Chauffage automatique. Garage. Possession dans 3 semaines. Prix, $7,400.00; comptant requis, $3,500.00.

Norwood — Cottage moderne de 5 pièces; garage. Prix, $5,300.00. Comptant requis: $2,000.00.

Norwood — Duplexe moderne de 7 pièces, bâti il y a 5 ans. Prix, $10,-000.00; comptant requis, $5,000.00.

St-Vital — 2 bâtiments neufs, 18' x 50', sur blocs. Peuvent servir comme graineries ou poulaillers. Doivent être déménagés. Prix, $800.00 chacun.

Centre canadien-français — environ 35 milles de Winnipeg — Restaurant et allée de quilles (4 allées). Logis moderne de 6 pièces. Chauffage automatique. Echangerait pour propriété de ville ou maison de revenus de préférence à St-Boniface.

Environ 7 milles de Winnipeg — Magasin d'épiceries et de viandes et bureau de poste; pompe à essence. Logis de 5 pièces attenant. Chiffre d'affaires par année: $48,000.00. Aménagements neufs. Prix, bâtiment et aménagements: $10,000.00; stock en plus, environ $1,800.00. Possession immédiate.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
M. Tougas (rés.): 20-5498
M. Boulanger (rés.): 93-2134
159-20C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Tél. 92-5801 Tél. 92-7702

A VENDRE

St-Vital — Bungalow moderne de 4 chambres, fini stuc. Fini de construire récemment. Possession dans une semaine. Prix, $6,000.00; paiement initial peu élevé.

50 milles de Winnipeg — Hôtel de 14 chambres, bâti il y a seulement 7 ans. Gros chiffre d'affaires. Pour régler succession, prix réduit à $42,-000.00; $18,000.00 comptant, balance à termes faciles.

St-Boniface — Bungalow fini stuc de 4 pièces; attique non fini; grande cuisine moderne; joliment décoré; chauffage et taxes peu élevés. Prix, pour vente immédiate: $9,400.00; $4,300.00 comptant, balance à termes faciles.

Dans district français — Ferme de 300 acres, 280 cultivées. Revenus laitiers: $800.00 par mois. Prix, complète, y compris machines, fourrage, récolte et 40 têtes de bétail: $31,500.00. $19,-000.00 comptant; balance, $200.00 par mois.

St-Boniface — Bloc appartements de 4 suites de 3 chambres, entièrement moderne, joliment décoré. Taxes peu élevées. Revenus des suites: $220.00 par mois. Propriétaire s'en va aux Etats-Unis. Prix réduit: $18,-900.00; $10,000.00 comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER. tél. 41 876
163-20C.